

*Recherches  
Ethnopôle Garae 2009  
Rapport Final*

**GA***rae*ethnopôle

Maison des Mémoires – 53 Rue de Verdun  
11 000 Carcassonne  
Tél. 04 68 71 29 69 – Fax. 04 68 71 20 75  
ethno.garae@wanadoo.fr – www.garae.fr

**Septembre 2010**

# SOMMAIRE

## A - Patrimoine de l'Ethnologie

- 1 – René Nelli ou la poésie des carrefours
- 2 – Littérature régionaliste et ethnologie
- 3 – Désir d'Histoire : l'enfance d'un archéologue
- 4 – Mémoires de pauvres

## B – Ethnologie du Patrimoine

- 1 – Cycle de conférences : Mémoire de la mine en Languedoc Roussillon
- 2 – La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon  
Publication : Piniès Jean Pierre. – La Chartreuse de Villeneuve  
Publication : Coco Scènes de cuisine

## C – Ethnologie des territoires

- 1 - Panorama des acteurs culturels du Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée.
- 2 – Le Lauragais. Approche bibliographique d'un territoire.
- 3 – Ecriture et photographie du territoire

## D – Centre de documentation

- 1 – Acquisitions du centre de documentation
- 2 – Fonds photographique Victor Clément

## A - Patrimoine de l'Ethnologie

### 1 – René Nelli ou la poésie des carrefours

*Poésie des carrefours*, l'expression donna le titre d'un célèbre numéro des *Temps modernes* consacré par Michel Leiris à sa rencontre d'Aimé Césaire et des formes culturelles élaborées par les peuples des Caraïbes – depuis la langue et la poésie orale créole jusqu'au vaudou – au croisement donc des cultures, des religions et des histoires, de la poésie et de l'ethnologie. C'est exactement à cette place que le Garae situe René Nelli : au carrefour des savoirs, des langues et des créations philosophiques et littéraires du XX<sup>e</sup> siècle.

Saisissant l'occasion, en vérité légèrement dépassée, du centenaire de sa naissance et, surtout, l'évènement que constitue le legs, par son épouse, au Conseil Général de l'Aude de la maison dans laquelle il a travaillé et fini, en 1982, sa vie, le Garae rend à son fondateur et premier président l'hommage de la reconnaissance et de l'amitié. Un hommage qui, à la mesure du personnage que fut René Nelli, n'a rien de compassé et d'académique. Priorité est simplement donnée à ceux qui, dans la proximité, dans l'intimité de Nelli, eurent accès à certaines éclosions de sa pensée ainsi qu'aux travaux les plus remarquables qui, de par le monde, n'ont cessé d'approfondir le sens de ses textes. En effet, évitant la litanie des souvenirs pieux, nous faisons de ce moment l'occasion d'une réflexion sur un contemporain dont la portée dépasse les limites dans lesquelles on l'enferme trop facilement. Il s'agit à la fois de retrouver la présence de René Nelli – sa voix, son image, le mouvement de sa conversation -, de rentrer dans le labyrinthe savant de son œuvre et de prendre la mesure de leurs effets sur ses amis, ses disciples, ses lecteurs.

La facilité serait de cloisonner a priori le poète, l'ethnologue, le penseur, l'historien des idées, le professeur... Or, tous ceux qui ont connu Nelli savent qu'il n'y avait pas de barrière entre ces activités et ces curiosités ou, plutôt, que les limites ne sont pas là où on les situerait spontanément. Par exemple, la relation entre sa poésie et sa recherche sur les cultures populaires est d'une force mal mesurée. Le parti est donc de prendre en écharpe l'ensemble de cette œuvre-vie et d'exprimer ses cohérences et ses contradictions en tenant compte de la simultanéité des travaux d'un écrivain qui se voulait « polygraphe » au sens le plus noble, celui du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Explorés dans une *exposition* de la Maison des Mémoires, institution dont le concept découle entièrement de René Nelli et de son exemple, dans un *colloque international*, dans une série de *publications* dont le détail sera donné plus loin, quatre parcours accompagneront le passage par le carrefour Nelli.

#### Une vie rêvée

René Nelli, 1906-1982, né et mort à Carcassonne. L'énoncé délimite et fixe une vie sédentaire. On ajouterait simplement : résident l'été à Bouisse, dans les Corbières, dont il avait, en 1950, précédant toutes les modes, acheté et longuement restauré le château qui menaçait ruine. Peu de voyages, un refus conscient du mouvement. Mais, en contrepoint, une jeunesse marquée par la fréquentation directe du surréalisme (Eluard surtout), un

compagnonnage de vingt-cinq ans avec Joë Bousquet dont il était l'un des rares à tenir le dialogue à égalité, la double redécouverte des troubadours et du catharisme, la participation à un moment de fondation de l'ethnologie de la France et à la renaissance d'un occitanisme culturel moderne, des articles dans toutes les grandes revues de l'époque, des livres traduits dans une dizaine de langues qui, loin du Languedoc, font encore rayonner son œuvre, poétique et savante. Immobile et hospitalier, Nelli se voulait toujours prêt à tous les départs ; attaché à la pénombre de ses maisons et au silence de ses nuits de travail, il avait l'appétit insatiable du « nouveau » ; maître d'une culture ancienne et profonde, il paraissait toujours sur la jeunesse ; auteur d'une œuvre dense et sérieuse, il avait gardé le sens du divertissement et de l'humour qui tourne en dérision les prétentions et les poses ; voué à la réclusion méditative, il ne cessait de vouloir agir, bâtir, s'engager, comprendre et éclairer le mouvement de son époque. Tels sont les paradoxes d'une vie extrêmement dense qu'il faudra rendre sensible, donner à voir, ressaisir dans les mots de Nelli qui n'a pas eu le temps d'écrire des *Mémoires* (livre passionnant dont on peut rêver) mais qui n'a cessé de se raconter en une sorte d'autobiographie dans les marges.

### **La bibliothèque imaginaire**

Les auditeurs et les lecteurs de René Nelli étaient époustouflés par l'étendue de sa culture classique et l'infinie variété de ses savoirs (poésie, hérésies, philosophie, ethnographie, histoire) dont il cultivait avec délices les recoins les plus inattendus. Qui, hormis Nelli, savait qu'un clerc carcassonnais du XVI<sup>e</sup> siècle avait écrit en latin un traité sur l'amour et confectionné un recueil de proverbes contenant des dictons occitans ? Qui était capable de décortiquer, comme il le faisait avec délice, les controverses théologiques médiévales sur l'existence du mal ? Qui pouvait comme lui lire et évaluer tout ce que la poésie en langues romanes avait produit depuis les années 1930 ? Il faut rappeler, comme il le disait lui-même, qu'il était né à la culture dans une très étrange bibliothèque, celle de son père, Léon Nelli, architecte et aquarelliste, que les archives de l'Aude ont eu la bonne fortune d'acquérir alors que, ruiné, il était forcé de la vendre. Là, se côtoyait toutes les formes de l'érudition la plus bizarre qui, chez René Nelli, suscitait autant le désir de savoir que l'élan de la rêverie. Lui-même se constitua, à plusieurs reprises, de précieuses collections où, comme chez son père, les livres se mêlaient aux objets, et il s'en sépara également, le moment venu, professant même, vers la fin de sa vie, un principe de dépouillement : les livres et les œuvres d'art vivaient en lui et nourrissait l'œuvre. Quant aux documents ponctuels, son ami le bibliothécaire de la ville de Carcassonne, les dénichait et les lui portait, chaque dimanche soir.

Il n'en reste pas moins que, très tôt sans doute, la bibliothèque et le musée intérieurs ont commencé à se constituer : une centaine d'œuvres en lesquelles s'incarnaient les valeurs les plus hautes et les formes de pensée et de poésie les plus insolites. Fidèle à ses amis surréalistes, Nelli a mis en révolution l'héritage académique et a créé son propre panthéon de penseurs, de poètes et d'artistes dans lesquels les « phares » que sa génération avait révélés s'accroissaient de tout ce que l'érudition et la création du Sud avait élaboré au fil des siècles, loin de toute reconnaissance parisienne. A cela s'ajoutaient les amis auxquels le liait la plus grande fidélité. Il faudra visiter cette bibliothèque et ce musée intimes, en voir les images et en entendre les voix.

## L'unité des savoirs

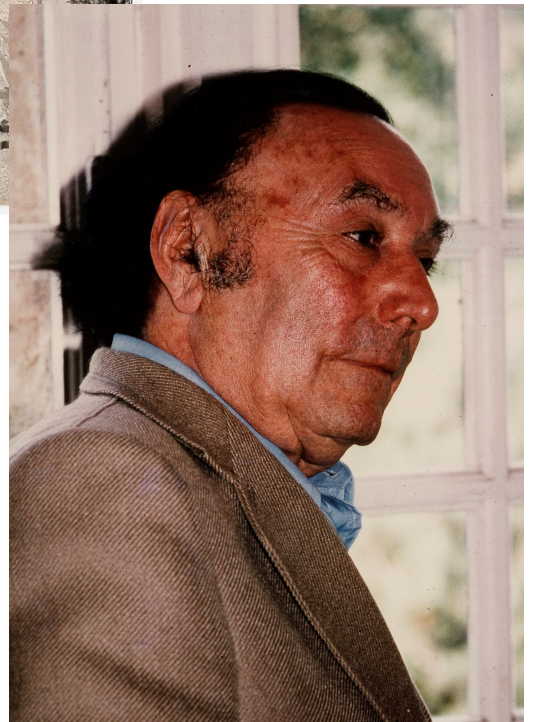
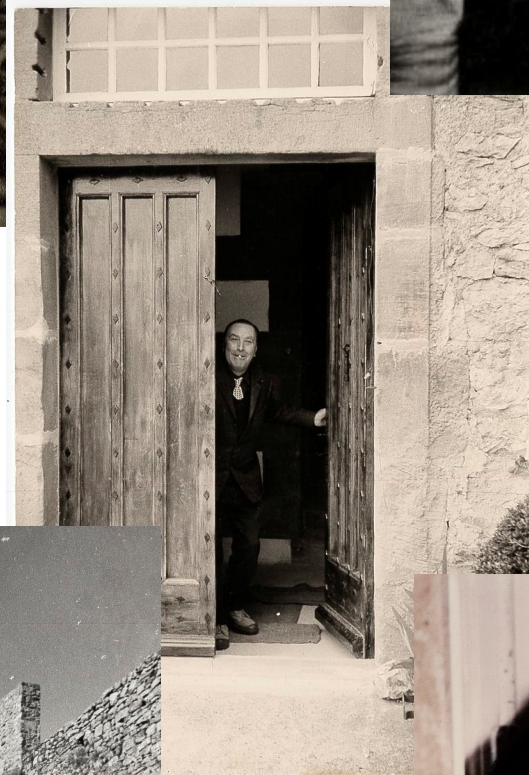
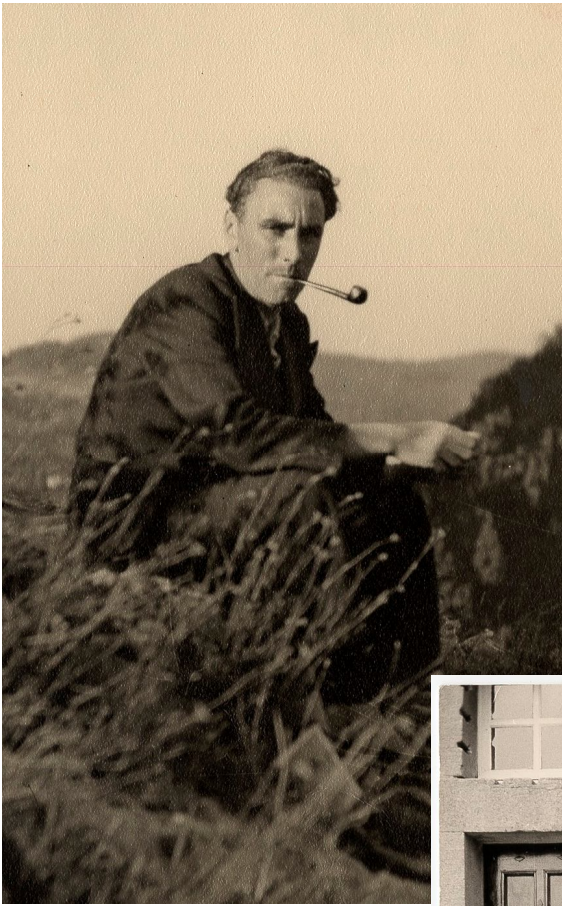
Nelli, jeune homme, se voulait poète, ce mot contenait pour lui l'aspiration créatrice la plus haute, et c'est sans doute la revue *Chantiers*, qu'il fonda avec Joë Bousquet en 1928, qui incarne le mieux cette prééminence. Poète, Nelli le fut toute sa vie, en français et en occitan. Poète mais aussi traducteur et éditeur de poésie et créateur de concepts visant à élucider le fait poétique lui-même. Cependant, dès sa jeunesse, la diversité des savoirs sur l'homme l'attirait et les études de philosophie étaient alors la voie unique pour s'approcher de la psychologie, de la sociologie, de l'ethnologie... Jeune professeur à Raguse, il découvre les monuments bogomiles, « exilé » à Maubeuge, il se passionne pour un site d'archéologie gallo-romain, revenu dans l'Aude, il s'attache avec la plus grande ferveur à la langue et à la culture occitanes très vivantes entre ville et campagne, il y accroche ses souvenirs d'enfance les plus chers. En créant, en 1938, la revue *Folklore* qu'il alimentera toute sa vie, il inscrit ses attachements dans la refondation française de l'ethnologie autour du Musée de l'Homme et du Musée des Arts et Traditions Populaires, alors virtuel. Très vite conscient de la dégradation de la fonction de professeur de lycée, qu'il exerça toute sa vie active, il aspire à un poste universitaire et pour cela rédige la première thèse d'ethnologie de la France qui, en 1950, ne pourra trouver son jury. Dés avant guerre, il est attiré par les dissidences religieuses et philosophiques d'où naîtra sa découverte du catharisme, un catharisme qui, pour lui, ne fut pas celui des historiens mais celui des penseurs renouvelant à l'infini, dans la grande tradition métaphysique, le paradoxe de l'existence du mal et la tentation d'une réponse dualiste. Ce fut d'abord en poète qu'il rencontra les troubadours du Moyen âge occitan et catalan, qu'il les traduisit et fit connaître à ses contemporains poètes – Breton, Aragon, Eluard, Tristan Tzara, René Char et Benjamin Péret, ses correspondants et ses hôtes, à Carcassonne ou à Bouisse – mais ce fut en ethnologue qu'il les relut dans ce qui devint sa deuxième thèse, aboutie cette fois, *L'Érotique des troubadours*, classique unique en son genre. Chez Nelli, l'unité des savoirs n'est pas un postulat a priori, elle passe par ces chemins qui nous semblent aujourd'hui si nécessaires et qu'il fut pourtant le premier à frayer, elle exige donc une minutieuse cartographie tant l'écheveau est serré qui unit les grands domaines par lesquels on identifie commodément l'écrivain. Chez Nelli, le catharisme n'est rien sans la philosophie, les troubadours sans l'ethnologie... et une certaine idée de la poésie accompagne chaque pas.



## Les ateliers de l'écrivain

Au 22 de la rue du Palais, dans la maison que ses parents lui avaient léguée, le bureau de René Nelli occupe sur la gauche en entrant, la loge du domestique, il reste à la périphérie du lieu. Sur une étagère, à droite de la fenêtre, le visiteur peut voir les exemplaires reliés avec soin de tous les ouvrages publiés, ils sont suivis, sans solution de continuité, de quelques titres qui n'ont rien à voir, des livres insignifiants qui semblent fourrés là par une main ignorante et dans le plus grand des hasards. En fait, ces livres sont des fantômes, des fantômes de l'avenir, Nelli les avaient disposés là pour qu'ils incarnent la dizaine de titres que, vers 1975, il envisageait de finir et qui devaient être le couronnement, le fin mot de son œuvre. Comme d'autres auteurs, Nelli a eu très tôt une vision complète du chantier qu'il devait réaliser durant son passage terrestre. L'exemple de Joë Bousquet, qui s'était laissé dévorer par une œuvre-journal, sans contours nets, lui servait de repoussoir. Il a anticipé sa retraite de professeur, tout en conservant ses cours à la faculté des lettres de Toulouse, convaincu qu'il allait enfin compléter le bâtiment dont il avait multiplié les esquisses et définitivement projeté l'architecture. En fait, rattrapé par la nécessité, voué à une production de haute vulgarisation, Nelli voyait filer le temps et pestait de ne pouvoir aboutir. Quatre textes lui tenaient particulièrement à cœur, il les désignait de titres abrégés : une « morphologie du fatidique », une « poétique », une « érotique » et un roman, seul genre qu'il n'ait pas jusqu'alors abordé. Ces œuvres existaient, il en parlait à ses amis, il leur en lisait des passages, il en publiait des fragments.

Il ne faudrait surtout pas croire que ces « grands » livres projetés devaient naître du néant, ils allaient témoigner, tout au contraire, du travail de réassemblage qui, à partir de matériaux sans doute très tôt formés, aboutirait à la cristallisation définitive. On a démontré comment, dans sa poésie, Nelli procédait ainsi, par dissociation, recomposition, collage. Il en est à peu près de même pour tous ces autres textes, quel qu'en soit le sujet. Lyrique ou analytique, son discours se construit selon la méthode du *réemploi*. En outre, c'est elle qui fait glisser une proposition philosophique dans un poème et inversement. Travailler, par exemple, sur Nelli poéticien ou Nelli ethnologue suppose que l'on reconstitue les blocs de pensée mise en forme, qu'on en repère les contextes successifs et, à partir d'eux, les expansions et les progrès. Penser anthropologiquement, c'est-à-dire dans la double perspective de l'unité de l'homme et de la diversité des cultures, la poésie, le destin et l'amour a été la grande tâche inachevée de Nelli. Il conviendrait de ressaisir ce projet dans toute la complexité de son murissement.



## Programme en cours de réalisation

### Exposition à la Maison des mémoires à Carcassonne du 4 février 2011 au 6 mai 2011.

L'ambition est de restituer une présence qui pourrait reposer sur l'autobiographie disséminée de René Nelli, de façon à rendre compte à la fois de ce que furent cette vie et cette œuvre et de ce qu'elles rêvaient d'être. Photographies, enregistrements, œuvres d'art et objets constitueront l'ossature d'une exposition vivante qui évitera l'effet livres et documents sous vitrine. L'exposition sera accompagnée d'un ouvrage original, sous la forme abécédaire, qui propose un parcours à travers textes et images conformément à la collection « Albums de la mémoire » édité le Garae-Hésiode.

### Edition

Outre l'album de la mémoire, la publication de deux petits volumes regroupant des correspondances importantes adressées par René Nelli et constituant une sorte de chronique de sa vie intérieure et de ses entreprises intellectuelles est en chantier.

La première a pour destinataire Jean Ballard, directeur des *Cahiers du Sud*, la grande revue marseillaise sur laquelle le Garae a réalisé, en 1986, une série de manifestations importantes.

La seconde est destinée à Ferdinand Alquié, compagnon de lycée, visiteur de Joë Bousquet, professeur d'histoire de la philosophie à La Sorbonne et lié à René Nelli par une amitié qui traverse le siècle.

### Colloque au printemps 2011 à Carcassonne

La présentation de l'exposition sera animée par un colloque de deux journées qui tournera autour de *L'atelier de l'écrivain*. En outre, une sorte de biographie à plusieurs voix de René Nelli, avec audition de bandes magnétiques et projection d'images, articulées sur son parcours biographique, sera conçue et offerte au public. Elle suppose un travail d'enregistrements audiovisuels qui recueillent les différentes mémoires et rassemblent les archives existantes (enregistrements publics et privés, radios, télévisions).

### Bibliographie :

*René Nelli et la Cahiers du Sud*. Anthologie des articles de René Nelli parus aux *Cahiers du Sud*, Présentation de Daniel Fabre et Jean Pierre Piniès, Ed. Garae Hésiode, Carcassonne, 1987, 260 p.

*Chantiers 1928-1930*, réimpression intégrale de la revue dirigée par Joë Bousquet et René Nelli. Présentation de Daniel Fabre, Editions Garae Hésiode, Carcassonne, Coédition Jean-Michel Place, Paris, 1987, L + 480 p.

Fabre Daniel, *Les Cahiers du sud, la génération de 1930*, catalogue d'exposition, Carcassonne 16-24 octobre ; Paris 3-27 novembre 1987, Editions Garae Hésiode, Carcassonne, Coédition Ent'revues / Centre National des Lettres, Paris, 1987, 70 p.

Pic François, *Essais de bibliographie de l'œuvre publiée et inédite de René Nelli*, René Nelli (1906-1982), Actes du colloque de Toulouse (6-7 décembre 1985), Chr. Anatole Ed., Béziers, CIDO, 1986, pp. 173-232.

*Revue des Langues Romanes* 2007 / N° 2 – Numéro spécial René Nelli  
[http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vie\\_oeu](http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vie_oeu)



## 2 – Littérature régionaliste et ethnologie

1<sup>ère</sup> session à Carcassonne les 7 et 8 septembre 2010.

Discipline relativement jeune, l'ethnologie de la France procède d'une histoire courte et néanmoins foisonnante que l'on ne finit pas de redécouvrir. Sur son arbre généalogique, figurent nombre d'ancêtres, plus ou moins grands, plus ou moins reconnus aussi, pour leur contribution à l'institution de ce nouveau territoire de savoirs. Parmi eux, l'on distinguera ceux que l'on fait entrer, parfois à leur corps défendant, dans la catégorie des « écrivains régionalistes ». La troisième session des journées d'études *Archivethno* leur sera consacrée et fera siennes quelques unes des propositions programmatiques qu'Anne-Marie Thiesse formulait en 1983 dans un article intitulé « La littérature régionaliste : préhistoire de l'ethnologie française ? » (*Bulletin AFA*, n° 12-13, p. 36-45). Il s'agira tout d'abord de sortir ces auteurs, leurs œuvres, leurs archives, des nimbes où les confine l'intérêt tiède que leur porte, outre les historiens de la littérature qu'accaparent des auteurs autrement plus consacrés, l'épistémologie de l'ethnologie que déroutent ces figures de polygraphes, tenants d'un régionalisme problématique aux yeux d'une discipline née, paradoxalement, contre et par lui. A partir d'études de cas, les chercheurs qui se retrouveront à Carcassonne les 7 et 8 septembre 2010 tenteront de situer les apports réciproques du régionalisme littéraire et de l'ethnographie, d'en identifier les formes, d'en cerner les modalités, afin de poser les bases d'une étude plus vaste sur les passages de l'un à l'autre. Les journées de septembre 2010 ne constituent pas en effet une fin en soi, mais plutôt l'amorce d'une réflexion renouvelée, associant aux deux partenaires institutionnels d'ores et déjà impliqués, à savoir le GARAE et le LAHIC, le Museon Arlaten, musée fondé par le « premier » de ces écrivains régionalistes, Frédéric Mistral.

### PROGRAMME

*Mardi 7 Septembre 2010*

Christian Jacquelin, modérateur.

14 h *Introduction.*

Sylvie Sagnes, Dominique Serena.

14 h 30 *Mistral ethnographe.*

Philippe Gardy.

15 h 30 *Ernest Pérochon : le Goncourt-hussard noir des paysans du marais, de la plaine et du bocage poitevins.*

Eric Kocher-Marboeuf.

16 h 30 *Auguste Bailly et Bernard Clavel. Migrations et différences.*

Noël Barbe.

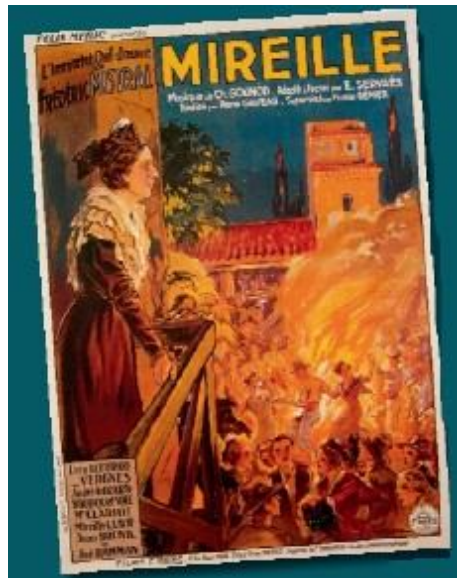
\*\*\*

18 h 30 **Conférence publique**

*Le Félibre aux champs : écrivains paysans d'oc au XIX<sup>ème</sup> siècle.*

**Philippe Martel.**

« Car nous ne chantons que pour vous, ô pâtres et habitants des mas », écrit Mistral dans l'invocation de Mirèio. Pour, ou à la place de ? Il n'était pas évident pour un paysan de se lancer dans l'aventure de l'écriture au XIX<sup>e</sup> siècle, que ce soit en occitan ou en français d'ailleurs. Il y a eu pourtant des paysans incontestables qui ont été félibres -même si certains ne sont restés à la terre qu'une partie de leur vie. On essaiera ici de voir, à travers quelques exemples, assez divers, ce que disent ces poètes d'un genre particulier.



*Mercredi 8 Septembre 2010*

Jean Charles Depaule, modérateur.

9 h *Une revue félibréenne : Era  
bouts dera mountanho ou l'éloge de  
la diversité.*  
Arnault Chandivert.

10 h *Rendre visible l'impensable, Ferdinand Fabre romancier des  
ermites.*  
Daniel Fabre.

11 h *Jean Lebrau, poète du terroir  
et les déchirements de l'écriture.*  
Jean Pierre Piniès

14 h *La voie de l'imaginaire : Luc Alberny un romancier «mythographe».*  
Christiane Amiel.

15 h *Ludovic Massé, écrivain catalan  
et citoyen d'Athènes.*  
Hyacinthe Carrera.

16 h **Témoignage**  
*Marie Louise Pons-Tande et Raymond Escolier ethnographes.*  
Françoise Escolier – Achard.

\*\*\*

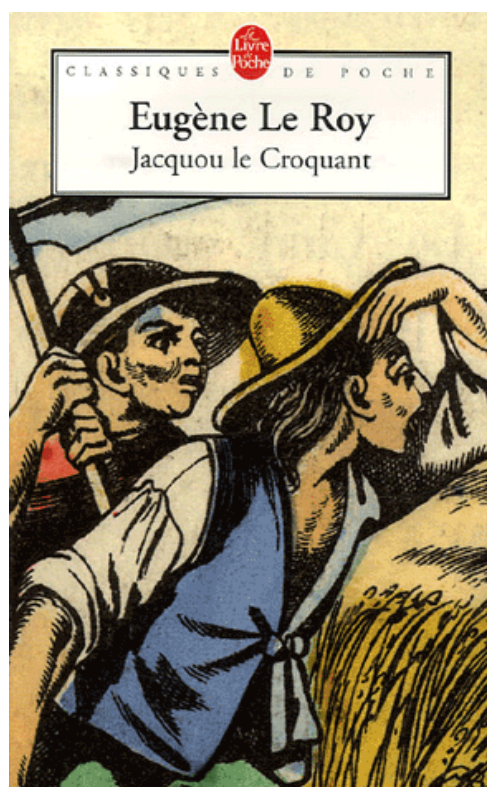
21 h **Film**

***Jacquou le Croquant.***

de Laurent Boutonnat,

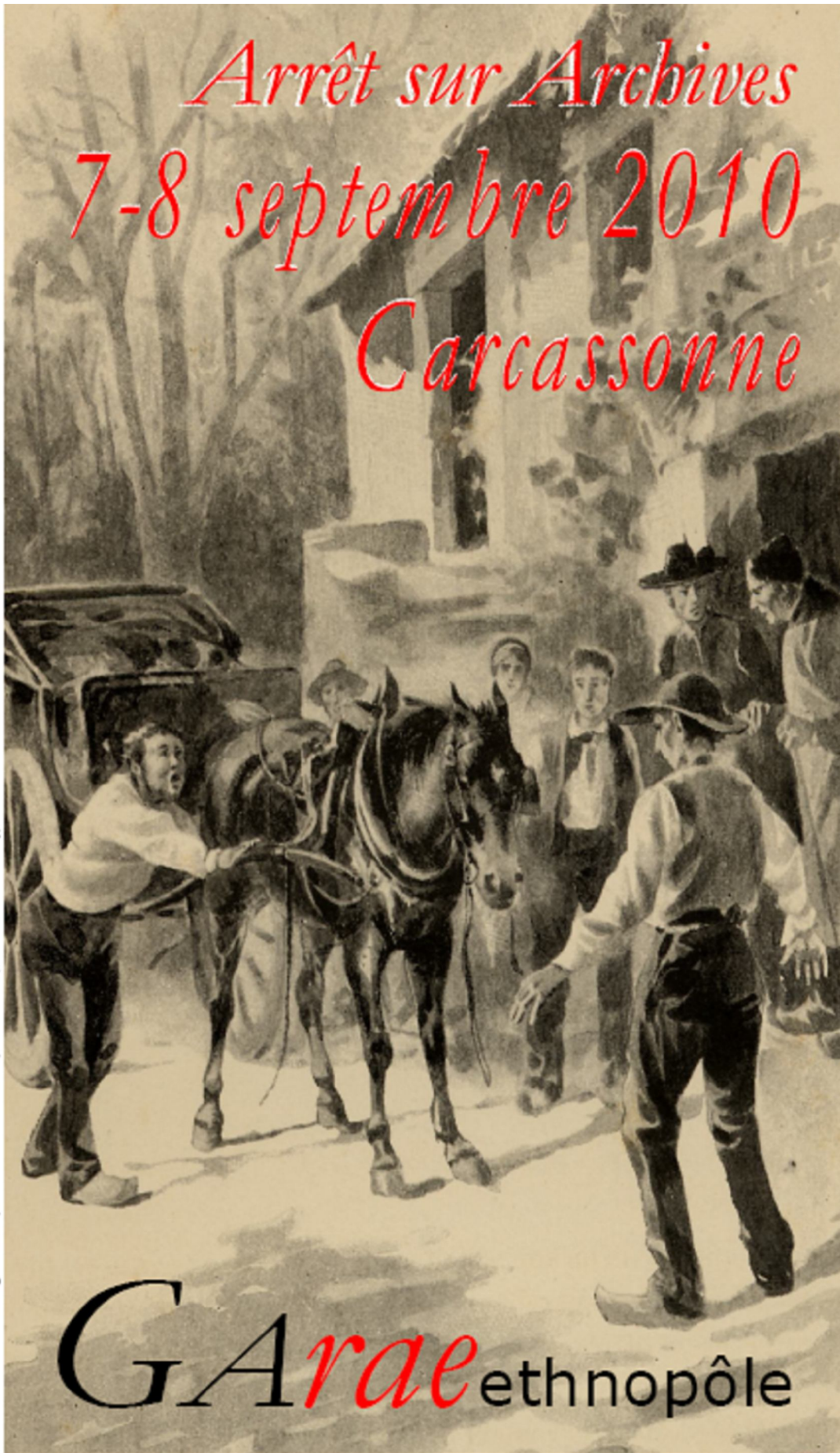
d'après le roman d'Eugène Le Roy.

**Présentation de Véronique Moulinié.**



*Arrêt sur Archives*  
*7-8 septembre 2010*  
*Carcassonne*

Illustration de Georges Roux, in Fabre Ferdinand, *Taillevent*, Ed. Calman Lévy, 1895



**G***Arae* ethnopôle

*Littérature régionaliste et ethnologie*

Discipline relativement jeune, l'ethnologie de la France procède d'une histoire courte et néanmoins foisonnante que l'on ne finit pas de redécouvrir. Sur son arbre généalogique, figurent nombre d'ancêtres, plus ou moins grands, plus ou moins reconnus aussi, pour leur contribution à l'institution de ce nouveau territoire de savoirs. Parmi eux, l'on distinguera ceux que l'on fait entrer, parfois à leur corps défendant, dans la catégorie des « écrivains régionalistes ». La troisième session des journées d'études *Archivethno* leur sera consacrée et fera siennes quelques unes des propositions programmatiques qu'Anne-Marie Thiesse formulait en 1983 dans un article intitulé « La littérature régionaliste : préhistoire de l'ethnologie française ? » (*Bulletin AFA*, n° 12-13, p. 36-45). Il s'agira tout d'abord de sortir ces auteurs, leurs œuvres, leurs archives, des nimbes où les confine l'intérêt tiède que leur porte, outre les historiens de la littérature qu'accaparent des auteurs autrement plus consacrés, l'épistémologie de l'ethnologie que déroutent ces figures de polygraphes, tenants d'un régionalisme problématique aux yeux d'une discipline née, paradoxalement, contre et par lui. A partir d'études de cas, les chercheurs qui se retrouveront à Carcassonne les 7 et 8 septembre 2010 tenteront de situer les apports réciproques du régionalisme littéraire et de l'ethnographie, d'en identifier les formes, d'en cerner les modalités, afin de poser les bases d'une étude plus vaste sur les passages de l'un à l'autre. Les journées de septembre 2010 ne constituent pas en effet une fin en soi, mais plutôt l'amorce d'une réflexion renouvelée, associant aux deux partenaires institutionnels d'ores et déjà impliqués, à savoir le GARAE et le LAHIC, le Museon Ariaten, musée fondé par le « premier » de ces écrivains régionalistes, Frédéric Mistral.



Illustration d'Eugène Delécluse, in Sandy Isabelli, *Le simple vie des hommes*, Ed. SPES



Illustration de Claude Chopy, in Pérochon Ernest, *Néne*, Ed. Athènes, 1950



Illustration de Paul Sibra, in Lebrau Jean, *Croix du Languedoc*, Ed. des Horizons de France, 1946

Mardi 7 Septembre 2010

Christian Jacquelin, modérateur.

14 h Introduction.  
Sylvie Sagnes, Dominique Serena.

14 h 30 *Mistral ethnographe*.  
Philippe Gardy.

15 h 30 *Enest Pérochon : le Goncourt-hussard noir des paysans du marais, de la plaine et du bocage poitevins*.  
Eric Kocher-Marboeuf.

16 h 30 *Auguste Bailly et Bernard Clavel. Migrations et différences*.  
Noël Barbe.

\*\*\*

18 h 30 Conférence publique

*Le Félibre aux champs : écrivains paysans d'oc au XIX<sup>ème</sup> siècle*.

Philippe Martel.

L'action du Félibrige a suscité, dans le peuple des campagnes d'Occ, des vocations d'écrivains. Qui sont ces félibres-Paysans ? Comment accèdent-ils à la connaissance de la littérature félibréenne, mais aussi dans quelle mesure restent-ils paysans ? Leur production renvoie-t-elle à la civilisation dont ils sont issus, ou leur passage à l'écriture entraîne-t-il l'adoption des modèles, formels et thématiques, de la « grande » littérature telle qu'on la conçoit à leur époque ? Comment enfin, la critique les perçoit-elle ? Quels enjeux idéologiques sous-tendent les appréciations dont ils font l'objet.

Mercredi 8 Septembre 2010

Jean Charles Depaule, modérateur.

9 h *Une revue félibréenne : Era bouts dera mountanho ou l'éloge de la diversité*.  
Arnault Chandivert.

10 h *Rendre visible l'impensable, Ferdinand Fabre romancier des ermites*.  
Daniel Fabre.

11 h *Jean Lebrau, poète du terroir et les déchirements de l'écriture*.  
Jean Pierre Piniès

14 h *La voie de l'imaginaire : Luc Albernay un romancier «mythographe»*.  
Christiane Amiel.

15 h *Ludovic Massé, écrivain catalan et citoyen d'Athènes*.  
Hyacinthe Carrera.

16 h *Témoignage Marie Louise Pons-Tande et Raymond Escolier ethnographes*.  
Françoise Escolier – Achard.

\*\*\*

21 h Film

*Jacquou le Croquant*.

de Laurent Boutonnat,  
d'après le roman d'Eugène Le Roy.  
Présentation de Véronique Moulinié.

Projection publique du Film :

**Jacquou le Croquant**

de Laurent Boutonnat  
d'après le roman d'Eugène Le Roy

Mercredi 8 Septembre 2010 – 21 heures

présentation de Véronique Moulinié



1815. Jacquou, jeune paysan du Périgord, vit heureux avec ses parents. Par la faute d'un noble cruel et arrogant, le comte de Nansac, il devient orphelin et misérable. Jurant de se venger, Jacquou va grandir et s'épanouir sous la protection du bon curé Bonal qui le recueille. Grâce à des amis sûrs et à Lina, une jeune fille patiente et lumineuse, il deviendra en quelques années un jeune homme déterminé et séduisant. Il saura transformer son désir de vengeance en un combat contre l'injustice, et prouver qu'un simple croquant n'est pas dénué de grandeur.

**GARAE** ethnopôle **LAHIC**

Maison des Mémoires - 53 Rue de Verdun - 11 000 Carcassonne  
Tél. 04 68 71 29 69 – Fax. 04 678 71 20 75  
ethno.garae@wanadoo.fr – www.garae.fr



### 3 – *Désir d'Histoire : l'enfance d'un archéologue*

Publication de Jean Guilaine. – *Désir d'histoire : l'enfance d'un archéologue*. – Carcassonne, Editions Garae Hésiode, 2010.

Michael Pupin était professeur d'électromécanique à l'Université de Columbia, à New-York, en 1922, alors qu'il était dans sa soixante-douzième année, il décida de mettre par écrit sa vie, à bien des égards extraordinaire. En effet, cet éminent savant, qui avait révolutionné la connaissance des ondes sonores et lumineuses, était arrivé aux Etats-Unis un demi-siècle plus tôt sur un bateau chargé d'émigrants, laissant des études universitaires commencées à Prague pour tenter de vivre de son travail après la mort de son père, à Idvor, petit village serbe du banat. Le succès de l'ouvrage – six fois réimprimé en trois ans – tient beaucoup à la situation américaine d'alors. Bâtie par des émigrants la nation nourrissait son culte du *self made man* de ces histoires édifiantes dont l'autobiographie de Benjamin Franklin, un artisan imprimeur devenu le savant et le politique que l'on sait, était la source ou du moins le modèle. D'ailleurs, en débarquant à New-York, le jeune Pupin ne connaissait du grand pays que trois choses – Franklin, Lincoln et *La case de l'oncle Tom* – mais il avait rencontré un vieux couple d'Américains dans le train entre Vienne et Prague et leur générosité l'avait marqué à jamais. En outre, en 1922, les prémisses de la crise économique conduisaient à fermer les frontières aux émigrants pauvres de l'Europe et de l'Asie et l'ouvrage de Pupin, *From Immigrant to Inventor*, contient explicitement une critique de ce choix politique.

Si le récit que Jean Guilaine nous donne à lire aujourd'hui est placé sous le signe de Michael Pupin ce n'est pas en raison de vagues similitudes. Certes, comme le jeune paysan d'Idvor, Jean Guilaine a dû réaliser un parcours social que ne lui était pas donné, avant de devenir un grand archéologue et d'accéder au sommet d'une carrière universitaire exceptionnelle. En cela il rejoint, comme nous le verrons, d'autres savants de sa génération qui, en France ont très récemment tenu à évoquer des trajectoires aussi improbables. Mais il y a plus. La vie racontée de Pupin, sa vie de travailleur émigré puis de savant créatif, est précédée d'une minutieuse narration de son enfance dans laquelle il cherche, et pense découvrir, la clé de ce qui fut son avenir. Autrement dit, et là se tient le paradoxe, les jeunes années qui auraient dû en faire un berger du Banat ont produit tout autre chose ; un adolescent en éveil devant les mystères de la nature et voué à des élucider, un garçon qui échappe donc à son destin social simplement en détournant, en amplifiant les expériences communes, en les enrichissant de ses propres «pourquoi?», en prolongeant à l'infini cette curiosité que l'on prête à l'enfance. Écoutons, par exemple, Pupin décrire un savoir qui fut sans doute élaboré tout au long des millénaires néolithiques et peut-être avant, par les chasseurs de rennes :

Non loin d'Idvor et à l'est des champs de blé, se trouvait une colonie roumaine, fameuse pour ses voleurs de bétail dont la façon de procéder était la suivante : cachés la nuit dans nos champs de blé, ils attendaient que quelques-uns de nos bœufs s'égarassent ; ils les chassaient alors sur leurs propres terres, de l'autre côté de leur village. On conçoit qu'il était très difficile d'empêcher le bétail d'errer la nuit dans les champs de blé ; il fallait y dresser les gardiens. [...] Nous devons par exemple apprendre à faire des signaux en utilisant le sol : chacun de nous possédait un couteau à long

manche de bois ; on enfonçait cet instrument dans la terre et on frappait sur le manche ; il s'agissait alors de déterminer, l'oreille collée au sol en n'importe quel endroit, la direction et l'éloignement des coups. On y devenait fort expert. Nous avons d'ailleurs observé que le son se transmet beaucoup plus facilement par le sol que par l'air, et même qu'un sol compact le conduit mieux qu'une terre meuble (Pupin 1928 : 14-15).

Ces surveillances nocturnes de l'été ajoutées aux histoires des conteurs de veillées de des vieux chanteurs de récits épiques forment son imaginaire enfantin, maintiennent un écart avec tout ce qu'il apprend à l'école (puisque les parents de Michael attachent un grand prix à ce qu'il la fréquente assidûment) et ouvrent au garçon des horizons qu'il ne cessera d'explorer : « Mes premières expériences à l'école des pâtres d'Idvor furent à la base d'une découverte que je fis à peu près vingt-cinq ans plus tard », celle de la transmission des ondes sonores.

Le premier mouvement de l'autobiographie de Jean Guilaine, ce livre qu'il consacre à son enfance, se nourrit de même désir de comprendre comment naît une vocation, quels moments, quelles rencontres, quelles questions précoces sont assez puissants pour contrarier un parcours qui aurait pu se diriger vers des voies toutes tracées et bien différentes. Mais avant de rechercher ses carrefours, que Michel Leiris appela des « bifures », il faut entrer dans le vif de cette vie racontée et donc aller à la rencontre des obstacles qui se dressent toujours sur le chemin d'un quêteur des origines.

Les deux côtés.

Jean Guilaine n'est pas un lecteur habituel de ces récits d'enfance qui font actuellement florès dans les librairies. Il n'a pas cherché à se mettre au goût du jour en imitant tel ou tel autobiographe. Il tente, en historien qu'il est, d'établir une vérité, celle des années qui courent de sa naissance à la fin de son adolescence. Il se conçoit non comme un individu absolument singulier, forgé par des expériences intimes uniques, mais comme le point où s'entrecroisent des contextes emboîtés, des espaces sociaux distincts et des événements de grande portée historique puisque le hasard de sa date de naissance l'a conduit du Front populaire à la Libération et au début des Trente glorieuses. Sans doute la lecture du beau livre de son collègue au Collège de France, André Michal, *Jusqu'à seize ans*, publié en 2003, a-t-elle été décisive ; on y trouve la même alternance entre la ville et la campagne languedociennes ainsi que les milieux sociaux proches mais non identiques (Guilaine est fils d'un ouvrier et d'une épicière, Miquel d'un couple d'instituteurs, ce qui crée un espace biographique tout à fait particulier). Mais cette incitation à écrire n'a pas levé la perplexité de l'historien que Jean Guilaine nous confiait naguère : « J'aurai voulu tresser dans mon récit les répercussions locales de la grande Histoire et mon histoire à moi, la vision ou l'écho que j'avais pu en avoir, mais cela s'est révélé impossible ».

L'objectif était donc celui, classique, du *mémorialiste* qui ne s'autorise à parler que comme acteur, ou témoin plus ou moins impliqué, d'une histoire collective. Or, cette ambition s'est heurtée à une impossibilité : l'enfance ne peut pas se couler dans une chronologie qui lui serait extérieure, elle est un flux sans discontinuité ou, plutôt, son récit obéit au rythme intérieur de la mémoire que l'on ne saurait réduire aux scansions événementielles de l'Histoire tout court. Jean Guilaine rêvait d'un récit chronologique, il nous donne à lire un récit topographique où l'espace se substitue au temps pour dessiner

une sorte de carte où se projette des territoires distincts, des itinéraires et des entrecroisements de lignes biographiques. C'est ce choix qui lui permet de ne pas réduire son enfance à quelques pages superficielles avant d'entrer dans l'énumération des postes, de échelons et des rencontres académiques comme dans ces mémoires de savants dont se moquait justement Pierre Bourdieu.

Comme beaucoup de chercheurs en sciences sociales de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle les expériences fondatrices de Jean Guilaine se déploient entre deux mondes, la ville et la campagne, certes puissamment reliés dans la plaine languedocienne mais aussi foncièrement distincts. Non une campagne bucolique, paysage pour brève villégiature, mais une campagne originelle où il fait de longs séjours et où il passe l'année de ses huit ans, la dernière de la Seconde guerre mondiale. Cette dualité est chez lui d'autant plus forte qu'elle traverse sa généalogie : le côté maternel appartient à Villebazy, village des Corbières occidentales, tandis que le côté paternel est enraciné, depuis peu, dans les faubourgs, au pied de la Cité de Carcassonne. Même si l'occitan est la langue pratiquée des deux côtés, même si la guerre a renforcé les relations des deux mondes, le sentiment d'une rupture reste vif surtout quand on remonte un peu dans l'ascendance maternelle qui conduit vers une ferme du Limouxin aujourd'hui ruinée et isolée dans les bois. Avec cette alternance première, Jean Guilaine a trouvé la forme de son récit, c'est-à-dire la méthode, le chemin qui s'ouvre à lui pour explorer son enfance. Il va désormais avancer en projetant ce dualisme sur tous les espaces sociaux qu'il a connus et traversés. A Carcassonne, où le couple de ses parents s'installe, la famille se partage entre la vielle haute et la ville basse (qu'on ne nommait pas encore la Bastide) et la visite du dimanche chez les grands-parents paternels est vécue comme une lente traversée. De même les années d'après-guerre voient s'installer un rythme collectif nouveau, celui de vacances, et une opposition marquée entre la ville hivernale, du travail et de l'école, et La Nouvelle, le bien nommé port de la méditerranée où se déroulent les radieuses semaines de l'été. Même la cadre de l'existence la plus quotidienne va obéir au même partage en opposant les écoles, maternelle et primaire, successivement fréquentées, et la toute proche maison familiale de la rue Voltaire. Et dans cette maison l'espace se divise à son tour entre l'épicerie, couverte à l'intrusion inopinée des clientes, et l'intimité de la famille qu'un simple rideau isole. L'expérience quotidienne où l'enfant, qui « fait ses devoirs » dans la cuisine, se plait à saisir au vol des conversations entre adultes qui se déroulent dans la boutique résume parfaitement la nécessaire dualité des apprentissages, la complémentarité du savoir reçu et de la connaissance dérobée.

### Histoires, scènes et images

Pour un mémorialiste l'enfance est donc moins un temps passé dont il dévide le fil qu'un territoire mal connu qui s'ouvre devant lui et l'appelle. L'écriture lance son filet mais elle ne ramène le souvenir que parce qu'elle lui offre une forme. Au départ il n'y a que le désir de ressaisir ce que l'on a été, ou plutôt ce qui reste en soi de ce passé presque enfoui, mais chemin faisant l'exploration s'étend et s'affine, des chemins perdus, des angles sombres, des pièces que l'on croyait murées s'ouvrent et s'éclairent. Ecrire une enfance est toujours une aventure qui conduit vers l'inattendu. Jean Guilaine, n'est pas un lecteur avide d'autobiographies mais il possède ce que la tradition culturelle française a introduit vers 1900 dans les lectures qui forment l'enfance, à l'école ; il a inconsciemment enregistré le modèle des « scènes » qui extraites de Chateaubriand, Lamartine, Mistral ou Anatole France..., donnent la première place aux expériences cruciales, insolites,

dramatiques ou comiques. Elles prennent toujours la forme d'une situation théâtrale où tout est concentré, où rien n'est superflu, où les mots, les gestes et les poses font un tout indissociable dont le retentissement chez l'enfant qui les a vues et entendues dépasse ce que l'adulte peut en dire. Le conteur sait faire briller ces « histoires » qui sont d'autant plus importantes qu'elles semblent légères, anecdotiques. Le récit de Jean Guilaine en est parsemé et nous avons tendance à leur accorder une place décisive sans pouvoir clairement en exprimer la raison, ou alors il y faudrait une longue analyse. ON ne peut pas oublier le « conte du chat ressuscité » ou celui de « la pompe de la cuisine ». Parmi les plus saisissantes historiettes nous retenons « le dimanche de la communion » qui explicite beaucoup mieux qu'une longue introspection ce que pouvait être la pratique religieuse dans un milieu où elle gardait une fonction rituelle paradoxale – la communion était là pour fixer un seuil au-delà duquel le garçon devait marquer une distance à l'égard du monde de l'Eglise pour s'affirmer comme « grand ». Que, par le plus invraisemblable hasard, cette journée dévote ait débouché sur une visite du communiant intimidé dans la boîte de nuit la plus malfamée de la ville, crée un choc où le passage d'un âge à l'autre est révélé sans être dit.

Jean Guilaine ne pouvait pas renoncer à entrelacer ses « histoire » et l'Histoire puisqu'il a grandi et accédé à la conscience dans la période de la Seconde guerre mondiale. Il allait avoir cinq ans lorsque l'armée allemande occupa Carcassonne. Les épisodes qu'il a retenus, les mots qui l'on impressionné constituent une sorte de chronique miniature de cette période mais nous sommes davantage frappé par sa évocation de la tranchée creusée dans le sol des boulevards, tout autour de la ville basse, sorte de fortification ou de refuge inutile dont les enfants s'étaient emparé pour y conduire la petite guerre entre leurs bandes de quartiers, mais discrètement, en détournant le moyens imposants de la guerre des « grands ». De même nous donne-t-il à ressentir l'atmosphère, pour une part dramatique et brutale pour l'autre allégée et heureuse, de la Libération qui coïncide avec le retour de la fête et la découverte estivale d'une Méditerranée lumineuse qui allait devenir plus tard le sujet et le théâtre de son questionnement d'archéologue.

Un mot aussi de images qui ponctuent ce livre et qui représentent, dans sont état à peu près complet, l'album de famille de Jean Guilaine, album très peu abondant qui reflète bien l'époque où la photographie n'était pas encore le médium populaire et banal qu'elle est devenue. Touts rares et précieuses, certaines de ces images sont d'une force particulière. La noce de ses parents, étagées sur le parvis de l'église de Villebazy alors que la cérémonie n'avait été que civile (mais quel décor aurait mieux convenu à la solennité ?), rassemble le deux familles mais frappe surtout par la profondeur généalogique dominée par le grand-père maternel aux poignes énormes coiffé d'un chapeau très urbain et, au premier plan, l'arrière grand-père, endimanché d'une blouse, qui étreint deux cannes de coudrier que l'on devine taillées de ses propres mains. Saisissantes sont aussi les images solaires de la mère et du fils pendant l'été, à La Nouvelle, où ils semblent partager un moment la même jeunesse. Elles contrastent avec la pose figée, le corps vieilli et le regard résigné di père qui, âgé, a du revenir à la forge de sa jeunesse après que la crise du petit commerce ait mis a bas à ses ambitions. Etrangement, peut-être, Jean Guilaine a légendé ces images à la troisième personne alors qu'elles sont immergées dans un récit qui assume la première. L'éditeur a justement préservé cette dissonance voulue mais qui n'en reste pas moins énigmatique. Le récit se donne comme l'émanation naturelle du moi alors que l'image introduit une sorte de distance. Risquons une interprétation. En racontant son enfance Jean Guilaine reste un narrateur au présent, il est tel qu'il est aujourd'hui, la

source de sont récit. Les photographies, au contraire, introduisent des documents instantanés qui échappent au conteur, et ceci doublement : elles sont un concentré de temps que la narration ne peut ou ne veut déplier, elles figurent là comme des preuves extérieures, des indices d'objectivité et il convient de leur conserver ce statut.

### Les traces d'un commencement

Le titre et le sous-titre choisis – *Un désir d'histoire. L'enfance d'un archéologue* – renvoient évidemment à l'ambition qui porte beaucoup de ces autobiographies de savants, de ces égo-histoire selon la formule de Pierre Nora : comprendre l'origine d'une vocation puisque la recherche, tout comme l'art ou le sacerdoce, soit s'entendre comme un appel, une passion et non un gagne-pain, une simple profession. Notons que cette interrogation apparaît d'autant plus impérieuse que la vocation contredit les origines sociales et que le mouvement d'ascension non seulement s'émancipe de la pure et simple reproduction mais semble brûler les étapes. On peut concevoir qu'une famille ouvrière donne une génération de petits fonctionnaires (en particulier d'instituteurs) qui eux-mêmes produisent des professeurs, eux-mêmes produisant des universitaires, enseignants et chercheurs. Nous ne savons pas à quel point cette progression sur trois générations est statistiquement commune mais des exemples particuliers en démontrent l'existence. La question devient intrigante lorsqu'un saut qualitatif fait brusquement passer de parents qui n'ont fréquenté que l'école primaire à un fils qui entre au Collège de France sans avoir bénéficié d'un « capital culturel » privilégié. Un peu comme une carrière de prêtre qui naîtrait dans un milieu ignorant la religion... La comparaison est éclairante mais limitée car loin d'ignorer, chez les Guilaine, la religion du savoir on y aspire avec les pauvres moyens que laissent des parcours scolaires brefs et interrompus. A notre avis, c'est ce saut qui restitue à la notion de vocation toute son efficacité dans la mesure où elle implique un travail collectif d'étayage puisque, malgré les apparences, on n'entre dans la carrière que si on y est voué de l'extérieur, par des aînés qui se dévouent à soutenir de toutes leurs forces l'espérance que l'enfant accepte d'incarner. L'autobiographie de Jean Guilaine fournit une belle démonstration de ces conditions nécessaires. Il est né entre les deux guerres, dans une phase de crise économique et politique, au moment désespéré où la natalité s'étiolle et où le modèle de l'enfant unique se diffuse y compris dans ma monde ouvrier. La première énergie qui lui est insufflée est l'amour de parents qui souhaitent de toutes leurs forces que leur enfant ne partage pas leur situation. Une santé relativement fragile – en fait c'est une erreur de diagnostic qui déclenche les choix heureux des vacances à la mer – accentue ces attentions que les photographies de la mère et du fils donnent magnifiquement à voir. Mais l'excellence scolaire que l'enfant offrira à ses parents en retour ne suffit pas à assurer une ascension remarquable, il y faut autre chose qui, dans l'école et hors de l'école, intensifie le rapport au savoir et fasse naître le désir de s'en emparer par soi-même. Jean Guilaine identifie exactement les deux liens qui l'entraînent au-delà de la simple conformité scolaire. Son père d'abord. C'est un passionné d'histoire qui n'a jamais cessé de lire et de relire ses vieux manuels, qui s'intéresse aux récits historiques qui lui tombent sous la main et qui, par des exercices de lecture et de mémoire, pratique avec son fils une sorte de jeu où les lieux, les dates et les événements forment la matière d'un savoir partagé et complice. Son professeur de quatrième et de première ensuite. Et nous retrouvons ici la figure, qui traverse tant d'autobiographies de savants, celle d'une rencontre dans l'enfance par laquelle, d'un seul coup, les bornes de l'apprentissage commun sont dépassées et un horizon illimité s'entrouvre. Comme c'est

d'histoire qu'il s'agit, on pourrait admettre que ce premier pas inaugure le chemin qui conduit vers l'archéologie, objet de la vocation proprement dite.

En fait, si nous suivons les suggestions de ce récit d'enfance et que nous revenons à la vie de Michael Pupin évoquée plus haut, la vocation fut peut-être plus précoce et plus précise. Elle nous renvoie aux grandes nervures qui organisent cette vie la campagne fut un moment de découverte de la nature qui se révélera décisif. Villebazy offre toutes les caractéristiques du terroir méditerranéen découpé à l'antique, avec ses vignes, ses champs et ses jardins, ses forêts à sangliers ; chacun de ces espaces, en qui la géologie, la botanique et la zoologie découvrent la cohérence d'un système, est gouverné par des savoirs et des techniques propres qui se déploient dans le temps de la journée et dans les saisons de l'année. En compagnie de son grand-père, l'enfant Jean Guilaine est pleinement entré dans ce monde et il ne le quittera jamais même lorsque la vie la vie le conduira vers le centre des villes. Face à la fièvre événementielle qui était, pour son père, l'histoire même, un temps ralenti semble s'imposer ici, le temps de la nature out aussi modelée par l'homme car elle est pleinement domestiquée. L'enfant éprouve cette alternance – de la ville et du village, de l'événement et du temps qui revient – à un moment où l'histoire en aggrave les contrastes et en accentue les divergences. Entre 1936 et 1950, se produit le glissement qui va engloutir en une génération des millénaires de vie paysanne tandis que les villes connaissent un développement qui ne cessera plus. Le recensement d'avant-guerre révèle pour la première fois que les urbains sont plus nombreux que les ruraux qui vivent de la terre, il suffira d'un demi-siècle pour que la tendance s'affirme aboutissant à la fin statistique des paysans. Nous ferons le pari que Jean Guilaine enfant a ressenti cette séparation de deux histoires, entre Villebazy et Carcassonne et aussi entre sa mère et ses ascendants porteurs du récit d'une migration puis d'un dépérissement. En tout cas il consacra sa vie de savant à comprendre comment, sur ces mêmes terroir, le mode de vie des premiers paysans et bergers, celui des villages néolithiques, s'est installé et a produit, au bout de quelques millénaires, le système urbain qui devait l'engloutir. Ce récit d'enfance en demi-teintes, plain de gravité, de joies et de rires, fait entendre la rumeur assourdie de cette grande transformation dans laquelle, sans le savoir, un désir de remonter aux origines s'enracine.

Références :

Bourdieu, Pierre, 2004, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raison d'agir.

Goubert, Pierre, 1996, *Un parcours d'historien, Souvenir 1915-1995*, Paris, Fayard

Miquel André, 2003, *Jusqu'à seize ans*, Pezenas, Domens

Nora, Pierre, dir., 1987, *Essais d'égo-histoire*, Paris, Gallimard

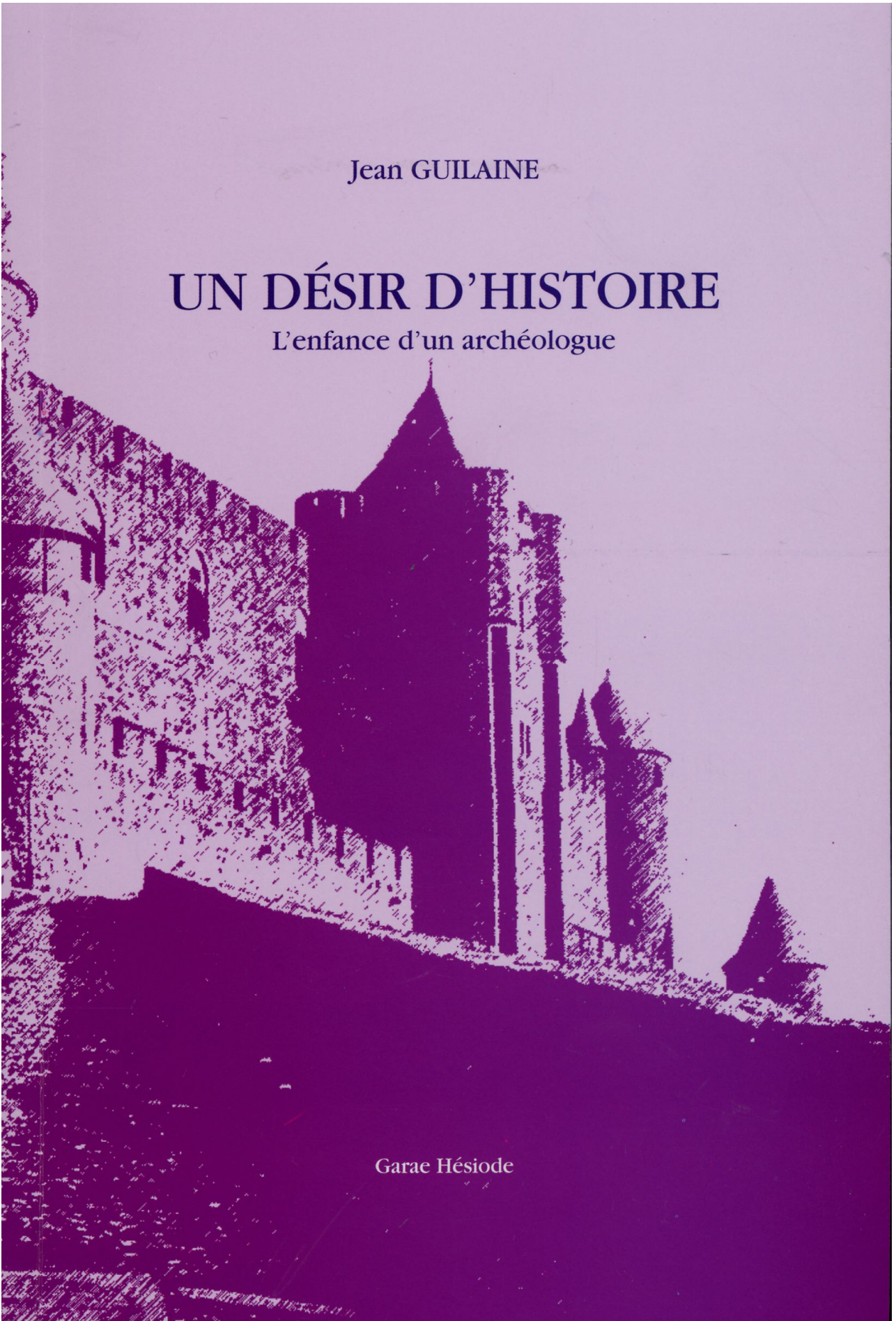
Pupin, Michael, 1928, *Du berger au savant*, Bruxelles, Vromant et cie.

Jean GUILAINE

# UN DÉSIR D'HISTOIRE

L'enfance d'un archéologue

Graec Hésiode



## 4 – Mémoires de pauvres

Publication sous la direction de Philippe Gardy et Philippe Martel. – *Mémoires de pauvres, autobiographies occitanes en vers au XIX<sup>ème</sup> siècle.* – Carcassonne, Editions Garae Hésiode, 2010, Coll. Les Mémoires.

Raconter sa vie, laisser après soi un écrit qui témoigne d'une existence discrète mais unique, témoigner pour ses héritiers est devenu un acte fréquent et donc un fait social essentiel. Aujourd'hui chacun devient responsable de la mémoire des générations futures et dessine l'image de soi qui traversera le temps. Une image faite de toutes les expériences et de toutes les rencontres qui font une vie. La collection « Les mémoires », des éditions Garae Hésiode, publie des récits enfouis et oubliés. Elle explore des territoires encore méconnus de l'autobiographie populaire. L'édition des textes intégraux est toujours accompagnée d'une mise en perspective où un ethnologue, un sociologue, un historien propose un commentaire qui vise à souligner la singularité signifiante de chaque vie racontée en scrutant la rencontre entre destin particulier et histoire collective.

Le présent volume regroupe les autobiographies occitanes de Jasmin, Olympe Bénézet, Pierre Bonnet, Jean Castela, Jacques Cazaux, Arnaud Grenier, Mathieu Lacroix, Pierre-Marie Revel, Jean Younet. Ces textes sont édités, présentés et annotés par Philippe Gardy, Jean-François Courouau, Hervé Lieutard, Philippe Martel, Claire Torreilles et Marie-Jeanne Verny.

Ils sont nés entre Rhône et Garonne, entre le temps du premier Napoléon et celui du troisième. Ils sont partis de rien et, à part l'Agenais Jasmin consacré grand poète par Paris quoiqu'écrivant en « patois », ils ne sont pas arrivés bien haut. Petit séminariste, petit paysan, petit artisan, ou pauvre diable traversant le Midi de petit métier en petite combine, ces pauvres ont raconté leur vie, en vers occitans qui plus est. Comme une sorte de revanche. Ce sont des vies de pauvres, accompagnées de leur traduction et de notes qui sont publiées ici, comme un document sur la vie, les enfances, la langue et l'écriture des classes populaires, au XIX<sup>ème</sup> siècle, en pays d'oc.

Dans l'histoire des pratiques d'écriture, chaque langue et chaque système littéraire organisé au plus fruste, possède ses propres rythmes et ses lieux d'identification. L'écriture de soi, quel que soit le nom qu'on lui donne, et quelles que soient les formes qu'elle ait choisi d'investir, n'échappe évidemment pas à cette règle : entre imitation et innovation, entre désir de recentrement et volonté d'aller voir au dehors, ses cheminements, depuis l'Antiquité, ont suscité des entreprises de description et de classement qui ont tenté, le plus souvent assez vainement, d'en emprisonner les formes à la fois variables et traversées de permanences moins illusoires qu'on pourrait être tenté de le croire. Entre « naissances » et « renaissances » perpétuellement recommencées, l'autobiographie trouve ainsi ses raisons d'être ou de persister, entre conformités, sinon conformisme, et nécessités profondes, allant puiser en ce lieu mal défini où la vie et la littérature peuvent se rejoindre jusqu'à se confondre.

L'histoire des usages écrits de la langue d'oc, de son côté, ouvre sur les pratiques multiples de l'exercice autobiographique des fenêtres auxquelles il vaut la peine de s'intéresser. Parmi celle-ci, l'un des plus dignes d'intérêt, avant même la lignée de textes en prose

inaugurée par Frédéric Mistral avec ses *Mèmorí e raconte*, est peut-être celle qui s'est profilée, dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, autour de la figure du poète coiffeur d'Agen, Jacques Boé, dit Jasmin. Ce dernier, comme poussé par une irrésistible vocation a tenté d'accorder un héritage familial – les Jasmin étaient des chansonniers de tradition carnavalesque depuis plusieurs générations – à une volonté de reconnaissance linguistique, celle d'une langue « méprisée », et littéraire. D'une telle reconnaissance, Jasmin éprouva très vite les ivresses et les obligations : ses grandes compositions en vers, déclamées devant des publics importants dans tout le Midi, firent à leur tour naître d'autres vocations, plus modestes, certes, mais réelles et nombreuses. Parmi celles-ci, son premier grand poème, véritable épopée personnelle, *Mous Soubenis* (Mes souvenirs), écrit alors qu'il avait à peine atteint l'âge de trente ans, joua un rôle majeur. Le choix d'une langue, la fabrication proclamée d'une identité à la fois sociale et poétique et la trajectoire retracée, quoique encore toute nouvelles, d'une existence s'y confondaient dans un seul et même sens, fortement affirmé et exalté, entre lyrisme et goût du détail « vrai ». Vie déjà exemplaire, cette vie célébrée et donnée à admirer était à la fois unique, incomparable, et cependant banale, puisque plus ou moins semblable à toutes les autres de la même origine. Mais elle devint, par la force ardente du poème, parole d'une langue elle-même partagée, voire déchirée, entre le mépris et la gloire ; et c'est cette étrange épopée du quotidien souvent le plus misérable qui en faisait tout le prix. Jasmin se rachetait en rachetant les siens, et l'écho de ce rachat s'est trouvé relayé par d'autres voix, qui s'y reconnaissaient.

La tradition agenaise dont Jasmin était l'héritier ne constituait sans aucun doute pas un fait isolé. Elle-même s'était en outre vraisemblablement nourrie d'autres expériences similaires : à Bordeaux et encore à Bayonne, des écrivains tels d'Antoine Verdié ou Pierre Lesca cultivaient déjà, autour de années 1800, le genre de la biographie parodique dans des monologues d'inspiration charivarique ou carnavalesque qu'il était aisé de reverser, comme Verdié lui-même avait commencé de le faire, au genre finalement très voisin de la geste autobiographique. Aquitaine, et d'abord, semble-t-il, tournée vers la Gascogne atlantique, cette émergence d'une écriture autobiographique en occitan – que Verdié appelle la plupart du temps patois – paraît avoir suivi, à rebours, le cours de la Garonne, la tradition bordelaise et gasconne rejoignant et, probablement, revivifiant celle qui rayonnait alors à partir de Toulous et, sans doute, d'autres villes de moindre importance. Puis, des rives de la Garonne et de ses affluents, cette vague, suivant en cela le trajet des pérégrinations de Jasmin allant réciter ses grands poèmes à travers le pays d'oc, s'est étendue jusqu'aux rives du Rhône : l'abbé Pierre-Marie Revel, un Audois, Pierre Bonnet de Beaucaire et Mathieu Lacroix de La Grand Combe, ont lu l'Agenais, comme d'ailleurs le jeune Mistral, et trouvé dans ses *Soubenis*, comme ses plus proches voisins des bords de la Garonne (Jacques Cazaux, Olympe Bénazet), du Tarn (Jean Castela, Jean Younet) ou du Lot (Arnaud Grenier), le ton qui serait celui de leur écriture et l'image d'eux-mêmes qu'ils pourraient ainsi ériger : celle du poète fidèle à ses origines et à sa langue, ne fût-elle qu'un patois, et qui scelle cette alliance en retraçant, dans une plus ou moins longue pièce toujours rédigée en vers, son itinéraire et les épreuves qu'il lui a fallu traverser.

*LES MÉMORIAUX*

sous la direction de

Philippe GARDY

Philippe MARTEL

# Mémoires de pauvres

Autobiographies occitanes en vers au XIX<sup>e</sup> siècle



*GARAE HESIODE*

## B – Ethnologie du Patrimoine

### 1 – Cycle de conférences : *Mémoire de la mine en Languedoc Roussillon*

Tous les ans, le GARAE organise un cycle de conférences, en relation avec les recherches conduites en son sein. L'une d'entre elles, actuellement en cours, concerne la mémoire des mines du Languedoc-Roussillon. Elle devrait déboucher sur la publication en 2011, aux éditions Garae Hésiode, dans la collection « Les Albums de la mémoire », d'un ouvrage qui analysera le phénomène de patrimonialisation du passé minier de la Région. C'est pourquoi le cycle de conférences, en 2010-2011, sera consacré à cette question.

Si l'on associe bien volontiers le Nord-Pas-de-Calais et la mine, il n'en va pas de même pour la région Languedoc-Roussillon. On en conviendra sans difficulté, en prononcer le nom fait surgir de toutes autres images que celle de visages noircis de charbon, de chevalement ou de wagnons. Pourtant, elle a compté trois grands bassins miniers, que l'on localisera grossièrement par département, tout en gardant présent à l'esprit qu'ils peuvent déborder de ces frontières administratives : les Pyrénées-Orientales, le Gard et l'Aude. Mais à peine cette affirmation est-elle prononcée qu'elle pose problème. En effet, ces trois bassins ne présentent guère de ressemblances. On n'a pas extrait du sol les mêmes matières premières : le charbon dans le Gard, le fer dans les Pyrénées-Orientales, l'or dans l'Aude. Par ailleurs, le système social, sur lequel s'appuyait chacun de ces lieux d'exploitation, est très différent. A La Grand Combe, ville née de l'extraction minière, un système extrêmement paternaliste encadra une population qui vivait essentiellement pour et par la mine, celle-ci imposant son *tempo* au coeur du quotidien. Il en va différemment dans les Pyrénées-Orientales, où la mine s'est immiscée dans les diaclases de la société locale, a dû se faufiler, avec plus ou moins de succès, dans les interstices sociaux sans jamais les investir totalement. Pour le dire autrement, on était, non pas « mineur » mais plus volontiers mineur-paysan et sans doute plus paysan que mineur, l'emploi à la mine n'étant perçu que comme un pis-aller, une solution pour faire face aux « coups durs », mauvaises récoltes ou méventes des produits agricoles. Enfin, l'arrêt de la mine renvoie à des temporalités différentes. Dans les Pyrénées-Orientales, certains sites ont fermé avant la Seconde Guerre Mondiale, d'autres au début des années 60. Autour du Canigou, ils ne sont plus très nombreux ceux qui ont manié le marteau piqueur et encore ne l'ont-ils, souvent, connu que quelques années, avant d'opter pour un métier alors plus valorisé, imposant parfois de s'éloigner de cette « Montagne Sacrée ». Il en va différemment à Salsigne, à Alès ou encore à la Grand'Combe. Là, la fermeture des mines renvoie à un passé récent parfois, presque « hier ».

Cet espace, guère homogène quant au mode d'exploitation, s'accorde cependant sur un point : le phénomène auquel on assiste aujourd'hui de mise en patrimoine et en mémoire de la mine. Dans le secret des familles, on y réfléchit désormais à deux fois avant de jeter la vieille lampe de mineur du grand-père ou la besace du père. N'y aurait-il pas là des objets précieux, dignes d'être accrochés au salon, du moins soigneusement conservés ? Des associations d'anciens mineurs voient le jour, qui tentent de faire « revivre » ce passé au travers de diverses manifestations : collecte de mémoires,

organisation de fêtes, etc. Des municipalités s'en saisissent également, de façon symbolique, en soutenant ces actions, mais aussi de façon pratique, en marquant le paysage « urbain » de scènes « minières » : installation de wagonnet ici, réhabilitation d'un site ailleurs.

On l'aura compris, nous n'aborderons pas l'aspect historique. Nous n'écrirons pas l'histoire de la mine en Languedoc-Roussillon mais nous interrogerons celle-ci dans ces aspects absolument contemporains que sont ceux de la mémoire et du patrimoine. Précisons qu'il ne s'agira pas de dire ce qui est ou n'est pas du « patrimoine minier » mais de montrer comment celui-ci est localement désigné, décidé, inventé et mis en scène.

## PROGRAMME

### - Michel Wienin

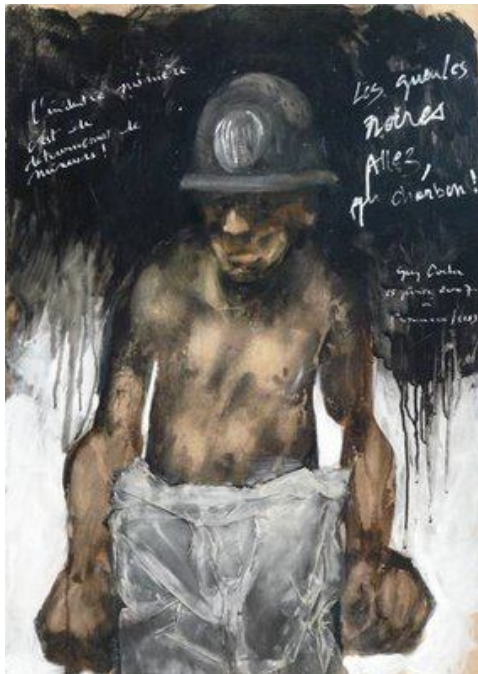
*La mine en Languedoc-Roussillon : de la production de minerai à la production de patrimoine*

### - Gauthier Langlois :

*Les mines audoises*

### - Marie Elise Gardel :

*Les mines de la Montagne Noire : un « objet » archéologique récent.*



## 2 – La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon

Publication : Piniès Jean Pierre. – *La Chartreuse de Villeneuve, métamorphose d'un monument*, Préface de Christian Hottin, Postface de François De Banes Gardonne.- Marseille, Villeneuve-les-Avignon, Ed. Jeanne Laffitte, La Chartreuse, 2010

C'est un lieu commun voire une tautologie d'écrire que les monuments historiques ont longtemps été l'apanage des historiens, que leur caution était indispensable à les désigner et à les choisir et que, de ce fait ils étaient les mieux à mêmes, voire les seuls habilités à dire la *doxa* pour tout ce qui les concernait. Cette opinion a prévalu jusqu'il n'y a guère, sans que pourtant n'apparaissent, çà et là, les signes de dépassement du champ et des interrogations nouvelles, même si elles étaient considérées comme marginales. La règle première passait donc par les phases classiques du discours historique fondé, en premier, sur le récit de l'origine puis sur les péripéties qu'avait connu le monument, son inscription factuelle dans le temps et donc, le plus souvent sur les phases de son déclin voire de sa ruine. En France, il est de coutume de considérer « le moment 1830 » comme l'épisode fondateur de cette vision. C'est en effet l'année de la création par Guizot du Service des Monuments Historiques, dirigé brièvement par Ludovic Vitet puis par Prosper Mérimée. Nous connaissons ses choix et les trois séries de monuments qui ont fourni le plus gros du contingent destinés ainsi à servir de piliers privilégiés de mémoire : les vestiges romains, les châteaux médiévaux et les églises. Nous savons aussi que ni le choix, ni le moment n'étaient neutres, comme le rôle que l'on a fait jouer à ces monuments pour effacer les déchirements de la Révolution et pour réconcilier les ennemis d'hier en fondant leurs différends dans le creuset d'un passé national commun idéalisé. Ce qu'il faut retenir avant tout de cette opération c'est le rapport au temps dans lequel on inscrit le monument historique. En effet, dans le moment même où on le nomme ainsi, où, à priori, on le situe sur l'échelle de la durée mesurable, on nie cette temporalité et on fait tout pour estomper son ancrage dans un moment particulier du passé. Le monument historique devient donc « un monument uchronique » qui se déploie dans un continuum sans origine et sans fin. Paradoxalement ceux là mêmes qui sont chargés par leur discipline de le faire rentrer dans le monde des dates, tout en continuant à se poser comme les seuls gardiens du temple, acceptent cette contradiction seule garante d'une indéfinition temporelle qui permet d'assigner au monument historique son rôle d'outil identitaire.

Autant qu'ils en restent les maîtres les historiens ont du faire place, finalement en même temps qu'ils créaient et qu'ils imposaient le concept, sinon à une opposition, du moins à des approches différentes, plus philosophiques ou plus sociologisantes, désireuses de dégager d'autres sens ou au moins de se déprendre des manœuvres idéologiques qui dictaient toutes les figures du discours sur le monument. Commencée avec Riegl (1903) puis continuée de nos jours avec les travaux de Régis Debray (1999) cette approche, dont le but avoué est de mettre en place des typologies ou des taxinomies porteuses en elles-mêmes d'un déchiffrement, s'apparente ainsi à une vaste phénoménologie du monument qui permettrait de lire le sens autant dans la diachronie que dans les formes ou la destination

des édifices. Cette réflexion est en permanence doublée par des interrogations sur le devenir, le destin ou l'origine du monument qui s'apparentent à une démarche quasiment métaphysique, le monument ne devenant alors que le prétexte d'une méditation sur le temps, les ruines ou le détournement.

Sans doute marquée et nourrie de tous ces débats, mais occupant une place centrale car en charge du quotidien comme des grandes actions de sauvegarde, les services de l'Etat conservent une place d'arbitre et entendent même jouer le premier rôle dans les discussions sur la place et le sort à réserver aux monuments historiques. Empruntant aux uns et aux autres ils entendent essentiellement faire respecter un moment originel ou, au moins, juger de ses métamorphoses, dont ils devraient être les derniers arbitres puisqu'ils ont le sentiment qu'ils sont les gardiens naturels et incontournables du monument. En cela ils sont aidés par un certain nombre d'historiens, observateurs et dénonciateurs scrupuleux de toutes les formes de vandalisme, qui deviennent parfois leurs pires détracteurs s'ils estiment que les autorités ont dérogé, ne fut-ce que dans un détail, à l'orthodoxie la plus stricte. Attachées, parfois aveuglément, à leur démonstration et à leur regard, toutes ces entreprises laissent largement place à un autre type d'approche, celle de l'ethnologue qui se proposera à la fois de lire l'idéologie qui sous tend les discours classiques et d'explorer de nouvelles voies que nous pouvons maintenant évoquer.

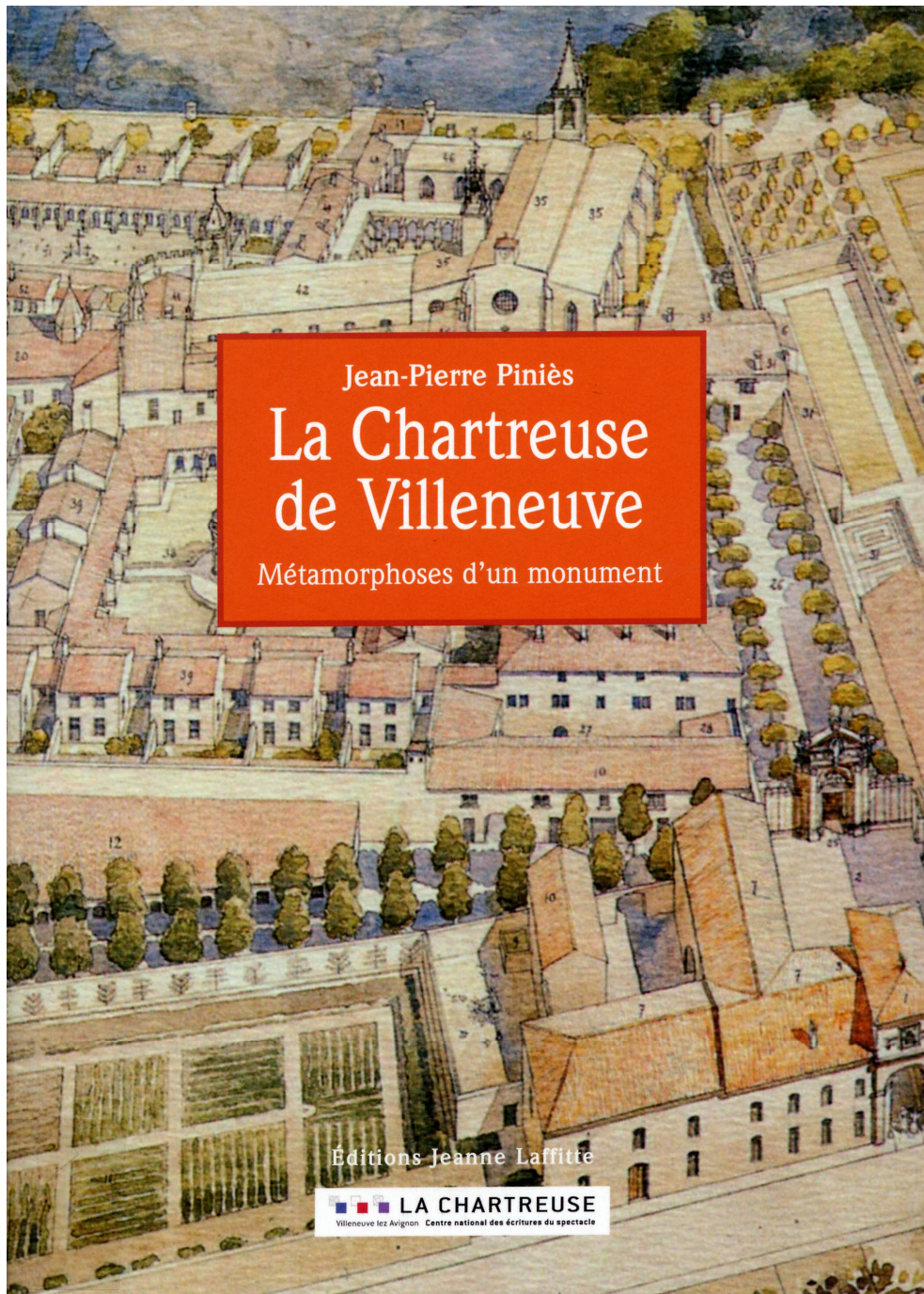
### **La perspective ethnologique.**

Tout concourt, de façon commune, à présenter le monument historique comme un isolat, à la fois inscrit dans la mouvance de l'histoire mais, en même temps, nous l'avons dit, nié dans la durée circonscrite pour rejoindre le temps immuable de la toute éternité. Or une approche plus attentive, ou au moins un regard décalé et à distance permet de passer outre cette tentation de l'universalité ou du temps immuable. Force est de constater que le monument *per se* n'existe pas et qu'il s'inscrit toujours dans un système relationnel complexe, qui va du rejet ou du refus jusqu'à l'appropriation exaltée par des pulsions identitaires. Il est bien entendu que cette perception varie en fonction des époques et des monuments mais il n'en demeure pas moins qu'elle reste règle indispensable à la bonne compréhension : *le monument est toujours, et avant tout, un être social et symbolique*. La chose vaut pour les constructions les plus isolées, en ruines, abandonnées au fond d'une campagne qui se trouvent, à un moment ou à un autre de leur existence, au centre d'un véritable maelström. Elles sont prises, alors, dans l'évolution des regards qui s'organise elle-même autour d'un triple mouvement, classer, déclasser, surclasser, régi par les acteurs, dont nous avons évoqué précédemment le rôle, qui sont en charge du monument. Le paroxysme est atteint en cas de destruction programmée pour raison de sécurité ou d'impératifs techniques se proposant de mettre fin à une gêne : une telle décision devient source de discussions et de polémiques aussi passionnelles que spectaculaires entre tenants de la modernité et partisans de la conservation au nom de l'héritage spirituel ou du souci de protection du patrimoine. S'agit-il encore du cas de figure le plus simple car, le plus souvent, les monuments historiques sont intégrés dans un tissu urbain et ont été longtemps habités quand ils ne le sont pas encore, fut-ce que partiellement, telle la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon dont le dernier occupant, malgré les efforts de l'Etat, ne quitta l'édifice qu'en 1990. Nous sommes, avec cette occurrence, bien loin de la construction vide, du bâtiment abandonné ou du vestige dont le champ d'évocation ressortit avant tout de l'imaginaire, et nous passons dans le registre du patrimonial vécu de manière affective et directe, du « mémoriel théorique », à

« l'habité » à tous les sens du terme, le conceptuel faisant place à l'immédiat dans une dynamique dont il importe, dès lors, d'évoquer les motifs. Tout d'abord l'occupation, et cela s'accroît avec sa durée, est génératrice d'une mémoire originale qui sert de ciment identitaire à une communauté qui, de façon générale, apparaît comme un isolat à l'intérieur de la cité qui l'abrite. Dénigrée parce que faisant figure d'agent pathogène, détruisant à la fois le lieu et interdisant par sa présence sa restauration, jalousée parce que vivant dans un espace privilégié et chargé d'histoire elle entretient la plupart du temps des rapports difficiles avec le reste de l'*urbs*. Mais cette situation particulière ne fait qu'accentuer le sentiment d'originalité que ressentent les habitants du monument : ils se vivent comme une communauté forte et unie, une sorte d'*utopia*, qui les conduit même à renverser la situation et à se penser puis à se présenter comme les véritables gardiens du lieu, allant parfois jusqu'à revendiquer une part essentielle dans sa sauvegarde. La permanence et le temps « d'habitation » induisent aussi des découpages subtils de l'espace, une série d'usages particuliers et la mise en place d'un savoir autochtone qui emprunte des bribes du discours savant puis y mêle des interprétations idiomatiques dans lesquelles les inventions individuelles ont une belle part. Enfin, dernier aspect de cette situation particulière, cette position exogène induit en permanence des conflits ayant tous pour objet l'appropriation réelle ou symbolique du monument par les différents acteurs qui excipent de leur légitimité à en assurer le destin. Les habitants mettent en avant une atemporalité qui, selon eux, les a toujours fait maître des lieux, et ils entendent, intellectuellement au moins, commander à la bonne marche et à une utilisation judicieuse et respectueuse du monument ; les érudits et les sociétés savantes, sans oublier l'autorité municipale se présentent comme le gestionnaire naturel de ce qui, à leurs yeux, ne constitue qu'un fragment de leur territoire. Reste le dernier intervenant et non le moindre, l'Etat. En effet avec la création du Service des Monuments Historiques en 1830 et sa longue marche pour assurer son pouvoir la plupart des vestiges dignes d'intérêt, quel que soit par ailleurs leur état, ont été peu à peu classés passant ainsi sous sa tutelle selon des formes plus ou moins contraignantes. Dès lors la Commission des Monuments Historiques se pose comme le seul décideur, consultant éventuellement le pouvoir local ou les savants du crû, leur avis n'ayant, dans les faits, qu'un poids très relatif, pour ne pas dire inexistant. Sans compter que, depuis quelques décennies la situation se complique avec l'affectation de tout ou de partie de la gestion dans le cadre des opérations de réutilisation des monuments historiques. Voulu par l'autorité à son plus haut niveau, ces attributions deviennent immédiatement objet de discordance entre ceux qui en bénéficient et les agents des services qui voient d'un mauvais œil cet empiétement sur leurs prérogatives.

Dans ces conditions le monument historique se trouve plongé dans une situation de conflit permanente où les protagonistes, nouant régulièrement des alliances tactiques et éphémères, passent leur temps en batailles suivies d'autant de victoires ou de défaites que de revirements. Empruntant parfois ses outils à l'historien pour mieux apprécier l'épaisseur de la durée et le jeu des métamorphoses l'ethnologue peut ainsi interroger la mémoire croisée de l'architectural et du vécu, le système de représentations qui commande aux disputes et l'idéologie qui, comme une veine, parcourt l'ensemble des projets qui se proposent de donner un sens et une fonction au monument. Au delà des épisodes canoniques qui composent son histoire, des dimensions imposantes de son apparence matérielle, à cette lecture l'édifice perd de son opacité au profit de la transparence des figures qui se déploient dans les plis de son imaginaire.

Palais pontifical, couvent de chartreux, bien national vendu aux enchères, village dans la ville aux allures de ghetto, rejoignant le rang des monuments historiques classiques après sa restauration, centre culturel de rencontres... la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon apparaît comme lieu exemplaire, creuset assez unique pour lire les tensions, les enjeux et les désirs qui traversent un monument historique, aussi bien que les stratégies qui entendent construire son image.



Publication : *Scènes de cuisine, recette de Coco et mélanges d'artistes*,  
coordination littéraire de Rémi Checchetto.- Saint-Gély-du-Fesc,  
Villeneuve-lès-Avignon, Editions Espaces 34, La Chartreuse,  
2010

Que se passe-t-il autour d'une table d'hôte installée dans un monument historique, devenu Centre National des Ecritures du Spectacle et réservée aux auteurs y effectuant une résidence ? A la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, Coco Seren a exercé pendant vingt ans, dans une ancienne cellule de moine chartreux, l'activité d'hôtesse cuisinière, tissant des liens très particuliers entre écriture et cuisine. Dans ce lieu habité par l'histoire et voué à la vie de l'esprit elle a mis en œuvre les fonctions médiatrices de la cuisinière, pour faire de sa table un lieu d'échanges propices, entre plats et paroles, à la création artistique et littéraire.

En témoigne un ouvrage où souvenirs de résidents, anecdotes, recettes et mise en perspective se font écho, construisant ainsi une originale mosaïque.

Amiel Christiane (Anthropologue des monuments historiques dans le cadre de l'ethnopôle Garae et du Lahic). – *Coco des esprits*

C'était un soir d'hiver à Villeneuve-lez-Avignon, dans l'ancienne Chartreuse aujourd'hui monument historique et Centre National des Ecritures du Spectacle. Il est vingt heures, la nuit a déjà pris ses quartiers, la grande grille de la Cour des Femmes, celle par où entrent les visiteurs, est fermée. Les lumières des bureaux sont éteintes, le hall d'accueil est silencieux et sombre, les cloîtres, cours et passages intérieurs, éclairés par les seules lueurs du ciel, bruissent à la rumeur du vent. Portes et lumières closes, refermée sur elle-même, la Chartreuse, au cœur du calme vespéral de la ville, n'est déserte qu'en apparence. Car, à l'heure du repos commun, le monastère, renouant avec son passé de lieu communautaire spirituel voué au repliement dans l'attente du Verbe, s'anime d'une autre vie. Comme à l'appel d'une cloche muette, plusieurs portes des cellules des anciens moines, s'ouvrent les unes après les autres, et leurs occupants, par le dédale des cours et couloirs ombreux, convergent vers le même endroit, la salle à manger de Coco.

Tel un phare signalant le havre, une ampoule au dessus d'une porte ouverte auréole la voûte d'une frêle lueur. Chacun se glisse dans le petit sas d'entrée, ouvrant puis refermant soigneusement une seconde porte au nez des froides ténèbres hivernales. « On dit que c'est le lieu le plus chaleureux de la Chartreuse et, pourtant, c'est la seule cellule où il n'y a pas de cheminée. » Sur le document de présentation donné à chacun le jour de son arrivée, Coco est désignée comme « hôtesse cuisinière », chargée donc de la double fonction d'accueillir et de nourrir les auteurs qui effectuent une résidence de quelques jours ou de quelques semaines dans le lieu. « Au début, dit Coco, souvent ils ne veulent pas venir manger, du moins pas tous les jours, ils disent qu'ils ne mangent pas beaucoup, que ce n'est pas la peine. Ils auraient plutôt tendance à vouloir rester seuls ». Toutes les cellules possèdent, en effet, une cuisine, petite mais fonctionnelle, permettant à chacun de préparer des repas à sa guise. En apparence la table d'hôte semble donc relever plus du superflu que de la nécessité. Elle n'a d'ailleurs pas toujours existé, ce n'est qu'en 1988 qu'elle a été créée et confiée à Coco. Elle est depuis ouverte tous les soirs pour le dîner,

sauf le week-end, et, exceptionnellement, pour le déjeuner, à l'occasion de colloques ou de réunions diverses. Pas nécessaire, du point de vue strictement pratique, elle apparaît pourtant comme indispensable au bon fonctionnement du système. Avant, explique Coco, les auteurs n'avaient pas de vrai lieu convivial où se retrouver, discuter, échanger. Seuls dans leur cellule, coupés du monde extérieur, confrontés aux doutes et aux difficultés de leur tâche d'écriture, beaucoup semblaient un peu perdus, comme pris au dépourvu par des effets inattendus de leur repliement sur la seule vie de l'esprit : « Il y en a qui ne sortaient plus, ne se lavaient plus, ne se rasaient pas ; on les voyait, c'était des ombres ! Aujourd'hui c'est fini, ils savent que le soir à huit heures, ils vont venir ici, alors ils se préparent. Il y en a même qui se préparent deux ou trois heures avant ».

Avant de travailler à la Chartreuse, Coco avait déjà exercé ses talents d'« hôtesse cuisinière » à titre privé, chez elle, tenant table ouverte pour le seul plaisir d'une convivialité partagée. Un temps elle avait même pensé ouvrir un petit restaurant, « mais comme je n'étais pas capable de faire toutes les demandes administratives, bancaires, et tout ça, c'est tombé à l'eau. Mais aujourd'hui, après vingt ans de cuisine à la Chartreuse, il est évident que je n'ouvrirai pas de restaurant, c'est sûr ! Parce que c'est quelque chose qui te prend toute ta vie. Tu ne penses que cuisine ! Quand le soir tu vas te coucher, tu penses à ce que tu vas faire le lendemain... C'est un truc de fou ! En plus évidemment, si je l'ouvrais, mon restaurant ne serait que pour les artistes, et tous mes amis auteurs m'ont dit "Coco ne l'ouvres pas ! Tu vas te ruiner !" ». Car, tous ses commensaux le savent bien, Coco n'est pas seulement une fine cuisinière déployant chaque jour des trésors d'ingéniosités pour réaliser des repas copieux et savoureux, elle est aussi une hôtesse attentive à ce que chacun ne manque de rien, n'hésitant pas à composer des plats particuliers, une salade sans ail pour l'un, un gazpacho pour un autre qui souffre des dents, « il faut quand même que tu manges des crudités pour les vitamines » commente-t-elle. On pense alors à l'image de la mère nourricière, dont Coco serait une sorte d'incarnation, jusque dans ses façons d'organiser les moindres détails, en laissant par exemple à la libre disposition de chacun des thermos de café et de tisane, en décorant la salle à manger et la cuisine avec des objets personnels, tissus crétois sur les murs, vaisselle tunisienne, souvenirs familiaux... qui transcendent l'espace institutionnel et collectif en l'auréolant d'une dimension de lieu privé et intime. Très vite d'ailleurs les résidants prennent l'habitude non pas d'aller manger au restaurant de la Chartreuse mais « chez Coco ».

« Coco j'ai faim ! », Coco montre en riant des cartes postales, des mots envoyés comme des appels au secours par ses anciens convives. Coco irremplaçable et indéfectible mère nourricière..., le mythe et la réalité se combinent pour dépasser cette image convenue et restituer à la cuisinière, pourvoyeuse de nourritures charnelles et spirituelles, un rôle symbolique plus ample. La cuisine, on le sait, est avant tout question de culture et la fonction ne saurait jamais être réduite à la seule apparence matérielle ; en préparant à manger la cuisinière œuvre pour la satisfaction des besoins vitaux des corps, mais veille aussi à l'harmonie du monde, en créant du lien social entre les individus qui partagent le même repas, et entre les mangeurs et la chose mangée.

Les premières résidences d'auteurs à la Chartreuse virent le jour à la fin des années 1970, sous l'égide du CIRCA, Centre International de Recherche, de Création et d'Animation qui s'installe en juin 1973 dans l'enceinte du monument historique. D'abord ouvertes à tous les écrivains, poètes, romanciers, essayistes..., elles furent ensuite, avec en 1991 la création du Centre National des Écritures du Spectacle plus particulièrement

réservées aux auteurs dramatiques et aux troupes de théâtre. Au début le temps des résidences était assez long, pouvant aller jusqu'à un an, mais, petit à petit, la durée en fut raccourcie, l'expérience montrant qu'une coupure trop prolongée avec le monde extérieur n'était pas toujours bénéfique aux auteurs, pouvant même paralyser la production littéraire. C'est, nous l'avons vu, pour pallier les effets pervers et déstabilisants de cette double plongée dans la solitude de l'écriture et dans l'univers clos de l'ancienne chartreuse bénédictine, que fut imaginée la mise en place de la table d'hôte. Et ce fut, pour Coco et pour tous ceux qui allaient devenir ses amis, le début d'une belle aventure. Dans l'intimité du lieu, dans la quiétude des corps comblés, dans l'excitation des sens aiguisés par le riche foisonnement des saveurs et des odeurs, les paroles et les pensées se délient, conduisant à de fructueux échanges entre convives. Art culinaire, art de la table, art de recevoir, art de vivre et art de boire..., tout se combine pour concourir à l'épanouissement des projets intellectuels de chacun. Loin de cultiver les représentations de *l'artiste maudit*, misérable et solitaire, auteur d'une œuvre à la qualité inversement proportionnelle à son dénuement, Coco exerce discrètement une importante fonction médiatrice pour assurer la réussite des projets intellectuels du Centre International de Recherche et d'Animation.

Pour elle, ventres affamés et têtes vides sont les ennemis à combattre pour que puisse advenir, dans le creuset de l'esprit fertile, les bouillonnements d'idées d'où jaillissent les créations. D'où son inquiétude et sa colère lorsque certains, sous prétexte de ne pas perdre de temps, refusent de venir manger régulièrement à sa table. Ce fut, par exemple, le cas d'une troupe de théâtre effectuant une résidence de quinze jours ; le metteur en scène en accord avec ses acteurs avait aménagé des horaires de travail incompatibles avec ceux de l'ouverture de la table d'hôte. Coco tenta, en vain, de négocier. « Bon, conclue-t-elle, ils font ce qu'ils veulent, mais quinze jours sans faire de vrais repas, ce n'est pas bon, ils vont s'épuiser et ne feront pas du bon travail ».

Mais il y a plus encore. Coco et sa table d'hôte nous fournissent un remarquable exemple des multiples façons dont peuvent se déployer les fonctions médiatrices de la cuisinière. La Chartreuse, monument historique, est toujours habitée par le souvenir de ses premiers occupants, les moines cartusiens voués, comme les auteurs d'aujourd'hui, au travail spirituel, dans la solitude et le partage de la vie communautaire. Tout le monde ici, qu'il s'agisse du personnel permanent ou de salariés occasionnels, des visiteurs d'un jour ou des résidents, s'accorde sur la beauté du site architectural et, sans doute en héritage de son passé monacal, sur son ambiance de lieu où souffle l'esprit. Les artistes et les écrivains ont pris la place des anciens anachorètes, les temps ont changé, les préoccupations philosophiques aussi, mais la magie du verbe reste. Et, avec elle, les tourments attachés au monde incorporel de la réflexion et de la création. La table de Coco, nous l'avons dit, est le lieu où, par la grâce des plaisirs de la convivialité, l'esprit parvient à triompher des embûches et désordres de la matière. Lieu où l'on absorbe des nourritures matérielles et immatérielles mais aussi lieu où la parole fait sortir de soi tout ce qui trouble et hante l'âme, les doutes, les inquiétudes, les peurs, les démons...

Pour ceux qui ont l'honneur et le bonheur d'y obtenir une première résidence, la Chartreuse, apparaît souvent comme un havre serein, loin des turbulences de la vie ordinaire, un univers clos propice à la méditation et au travail intellectuel, mais aussi comme un lieu prestigieux ouvrant les portes de la réussite dans le monde du spectacle. A écouter parler les résidents et tous ceux qui, pour des raisons, professionnelles ou sentimentales, fréquentent régulièrement l'endroit, on perçoit vite que les choses ne sont

pas aussi simples qu'elles en ont l'air. Le lieu est trop riche, trop chargé d'histoires - la *grande*, celle des papes et des moines, et la *petite*, celle des autochtones qui, après la Révolution, vécurent là jusqu'à son classement en monument historique dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> et celle des artistes qui, dans les derniers temps, cohabitèrent avec eux. Plusieurs mémoires hantent la Chartreuse ; du tombeau d'Innocent VI à la cellule occupée par Hélène Cingria en passant par les traces laissées par les habitants du quartier, tout un enchevêtrement de signes manifeste la présence toujours vive du passé. Ajoutons à cela que depuis la création du CIRCA, en 1973, la Chartreuse est un pôle culturel bouillonnant d'activités, d'idées, de projets toujours plus audacieux et ambitieux. Les résidents, qu'ils soient auteurs, metteurs en scène ou acteurs, participent à ce mouvement en y apportant leurs propres rêves. En 2003 paraît aux Editions du Patrimoine un recueil de textes écrits par neuf écrivains et rassemblés sous le titre *Les contes de la Chartreuse*. Comme le précise le quatrième de couverture, « il ne s'agissait pas de retranscrire à partir de contes ou légendes mais de récréer des espaces d'écriture à partir des mots, des symboles, des vibrations de ce monument historique ». Cette littérature vient donc enrichir encore l'imaginaire du site en l'ouvrant sur la perception intime de chacun. De la même manière, depuis plusieurs années, des artistes et des photographes contemporains sont régulièrement invités à exposer sur place des œuvres soit directement inspirées par le site, soit établissant une relation de connivence avec lui.

La Chartreuse, apparaît alors comme un univers paradoxal, traversé de qualités ambivalentes. *Surhabitée* de mémoires et d'activités présentes, elle est, dans la journée, un lieu bruissant et grand ouvert aux visiteurs. Le soir, dès la fermeture du monument, elle retrouve le calme et le silence, repliée sur elle-même, derrière ses portes closes, à l'abri de ses murs qui l'isolent et la protègent du monde extérieur. Souvent *surinvestie* de valeurs par des résidents qui la voient comme une antichambre du succès et une ouverture sur l'avenir, elle peut, par sa *surabondance* même, paralyser l'inspiration, « la première fois où je suis venu je n'ai rien écrit » se souvient l'un d'eux, ou, au contraire, inciter certains à *trop* écrire, « des pages et des pages, comme s'il fallait absolument écrire, comme s'ils devaient absolument quelque chose à la Chartreuse » commente un autre. Le vide et le plein, le fermé et l'ouvert, le passé et le futur..., les résidents de la Chartreuse doivent apprendre à composer avec ces doubles tensions.

Chacun les ressent différemment et développe des stratégies individuelles pour les transcender positivement. L'un, par exemple, choisit de travailler le dos à la fenêtre, pour « tourner le dos à la Chartreuse » et se libérer ainsi de la charge excessive du lieu. Les résidents ne sont pas les seuls à être ainsi fascinés par le charme envoûtant du site et à y vivre dans un double mouvement d'attraction/répulsion. Le personnel, habitué à gérer jour après jour les risques du surinvestissement, connaît bien la question : « Travailler à la Chartreuse c'est magnifique, le lieu déjà est magique et les projets sont passionnants, mais il faut faire attention sinon tu te fais dévorer. La Chartreuse il faut aussi savoir en sortir ». Tout le monde, ici, est attentif aux problèmes que peuvent rencontrer les résidents et prêt à les aider pour faciliter leur séjour et le rendre intellectuellement plus fructueux. La table d'hôte participe de ce mouvement et l'on comprend toute son importance et le rôle moteur qu'elle joue au sein du Centre National des Ecritures du Spectacle. Mais peut-on pour autant dire que la question de la cuisine occupe une place centrale dans le processus de création ? Pourquoi, comment ? C'est ce que nous allons tenter de comprendre au fil de quelques anecdotes qui, notons le dès à présent, semblent témoigner d'un très perceptible glissement de *l'esprit* vers *les esprits*.

Car la Chartreuse n'est pas seulement habitée par la vie de l'esprit, elle est aussi hantée par les esprits. La tradition orale se plaît à rappeler que les corps des anciens moines enterrés dans le jardin du Grand Cloître y gisent toujours, sous l'herbe, à fleur de terre peut-être... La nuit, dans la Chartreuse vide et silencieuse, les résidents s'adonnent parfois aux charmes ambigus de petites promenades qui, de cour en cour, de couloir en couloir, les conduisent au bord du frisson et peuvent même les faire succomber aux paniques les plus irraisonnées. Coco se souvient de la voix tremblante, un lundi matin, de deux jeunes résidentes. La veille au soir, alors qu'elles se croyaient les seules occupantes du lieu, elles avaient décidé, surmontant leur peur, de s'aventurer à faire le tour du Grand Cloître. Elles font quelques pas, et tout d'un coup, une vision indescriptible et horrifiante se dresse devant elles : une chose jaune et verte, arrondie, gesticulante... Terrorisées, elles s'enfuient en hurlant et se barricadent dans leurs cellules. « Coco, je t'assure ! On n'a pas rêvé, on a vu un extraterrestre ! » Coco est sceptique, mène l'enquête et découvre que ce soir-là, le jardinier, profitant d'une accalmie du vent, s'était équipé de sa combinaison spéciale et de son pulvérisateur pour aller faire des traitements aux rosiers. Occupé à sa tâche, et persuadé lui aussi que la Chartreuse était vide ce week-end là, il avait soudain aperçu deux ombres déchaînées et hurlantes. Epouvanté, il s'était enfui et enfermé à double tour chez lui. « Des esprits je veux bien, commente Coco, mais des extraterrestres non ! »

Les esprits, en effet, Coco a l'habitude d'en entendre parler, et elle sait que ce n'est pas un sujet à prendre à la légère. Plusieurs fois elle a été confrontée à la réalité des désordres qu'ils pouvaient engendrer. La plupart des résidents ont appris à apprivoiser les bruits incongrus, sifflement du vent sous les tuiles, craquement de la toiture qui se dilate..., qui sont le lot des vieilles demeures et que le silence de la nuit accentue. Mais d'autres, sans même avoir besoin d'écouter ce genre de signes, savent très vite que leur cellule est habitée et y éprouvent un profond malaise les empêchant de dormir et de travailler. Coco se souvient, par exemple, de cet Africain qui, après quelques jours passés dans la Chartreuse, lui semblait dépérir : « Je voyais qu'il n'était pas bien, alors je lui ai demandé ce qui n'allait pas et il m'a expliqué que dans sa cellule il y avait beaucoup d'esprits. Rien ne marchait, les portes ne s'ouvraient pas, le four ne marchait pas, le téléphone non plus. Et, bien sûr, il travaillait mal. Il était sur le point de tout abandonner et de partir. Mais il décida de tenter une expérience, de faire ce qu'on faisait dans son pays quand il y a trop d'esprits et qu'ils font tout disjoncter dans la maison : remplir le soir tous les récipients d'eau, les verres, les casseroles, la baignoire... Le lendemain, on est tous à table, lui arrive peu après, la porte s'ouvre, et on a tout de suite compris : il était complètement dégagé, sûr de lui, tranquille... » Une autre fois, face à une situation identique, c'est Coco elle-même qui trouve la solution en conseillant de laisser entr'ouvertes les portes et fenêtres pendant la nuit pour que le courant d'air emporte les esprits. Elle évoque aussi les précautions d'une résidente habituée des lieux qui, chaque fois qu'elle arrivait jetait du gros sel dans sa cellule, devant la porte et les fenêtres, pour se préserver des esprits.

« Les auteurs, explique-t-elle, amènent avec eux ce qu'ils ont déjà dans la tête », elle fait référence, bien sûr, à leurs croyances et à leur culture, mais, aussi et surtout peut-être, à leurs propres « fantômes » intérieurs, cohorte d'idées et de personnages qui les hantent, encore dans les limbes de la création. Ce temps d'avant le jaillissement de l'œuvre est un moment clé où l'excitation se mêle au doute, où peuvent alterner et se compléter des phases de fébrilité et de paralysie, des moments d'ouverture au monde extérieur et de

repliement sur soi. L'hyper sensibilité et la solitude de l'acte créatif expliquent peut-être la « fragilité » des résidents et leur tendance à basculer dans l'irrationnel. Mais cette apparente crédulité ne correspond-elle pas aussi, plus profondément, à un désir de féconde appropriation symbolique de l'esprit des lieux et, en même temps, à une expérience psychique permettant de transcender positivement les tourments de l'écriture ? En identifiant ceux-ci comme des corps étrangers nommés *esprits*, la pensée, à la fois, s'en dégage, les transforme et les intègre dans le processus psychique de la naissance de l'œuvre.

Le risque, bien sûr, existe de se perdre en chemin, de laisser les créatures imaginaires envahir l'âme au point de s'en rendre maître. Cette tentation de l'envahissement est sans doute, à la Chartreuse, rendue plus prégnante par la profondeur temporelle du site et sa dimension de lieu ouvert sur le monde mystique et sur la création imaginaire. Monument historique et centre culturel moderne traversé, de ses origines à nos jours, par de multiples courants intellectuels, la Chartreuse est, à la fois, un haut lieu de *l'esprit* et un grand lieu de mémoire rempli du souvenir d'une multitude d'*esprits*, anciens moines et pape Innocent VI, fondateurs et animateurs successifs du CIRCA, hôtes illustres qui y séjournèrent en résidence...

C'est au cœur de cette double tension que la cuisinière, déploie son art, jouant la matière contre l'immatériel, le plaisir des corps contre les tourments de l'âme. Mais ce partage n'est qu'apparent. La cuisine, on le sait, est une affaire de culture et sa destination n'est pas la seule satisfaction des besoins biologiques. Au-delà de l'appartenance à un groupe social, les codes alimentaires et les manières de table définissent aussi l'adhésion à une même cosmogonie. En partageant les repas préparés par Coco, les résidents de la Chartreuse incorporent également son « esprit », celui d'une femme cultivée, aimant l'art, la littérature, le théâtre, les discussions intellectuelle, lisant les écrits de ses hôtes, suivant leurs spectacles..., mais aussi investie avec passion dans son rôle de *bonne* cuisinière. Elle n'est donc pas du seul côté de la matière, mais combine deux qualités complémentaires qui lui permettent d'exercer avec succès ses fonctions d'« hôtesse cuisinière » médiatrice du monde des esprits.

Fouillé, étudié, restauré, le monument historique met en scène le passé, le donne à voir dans la matérialité des traces archéologiques et de son architecture minutieusement retrouvée et conservée. La Chartreuse, et c'est là une de ses qualités essentielles, est un lieu clos, entouré de hauts murs qui la séparaient, hier, de l'univers profane et qui délimitent aujourd'hui un espace réservé à l'écriture et au théâtre. Elle est aussi un prégnant lieu de mémoire, ayant le triple statut de monument historique, d'ancien quartier populaire, et de centre culturel. Passé monacal, saga des habitants, histoire de la fondation du CIRCA, trois mémoires distinctes cohabitent ici et se mêlent dans un entrelacs de traces plus ou moins visibles. Comme beaucoup d'autres monuments la Chartreuse est habitée par le souvenir de ses occupants et, comme beaucoup d'autres monastères, elle est hantée par les fantômes des anciens religieux.

# Scènes de Cuisine

RECETTES DE COCO ET MÉLANGES D'ARTISTES



 **LA CHARTREUSE**  
Ville neuve les Anagnin Centre national des écritures de spectacle

Editions espaces 34

## C – Ethnologie des territoires

### 1 - Panorama des acteurs culturels du Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée.

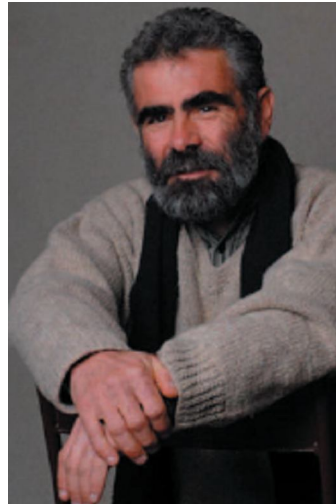
Lors du premier forum du Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée, en 2004, les acteurs culturels ont exprimé leur souhait d'être mieux connus du Parc Naturel régional, mieux reconnus à l'extérieur et de mieux se connaître entre eux. Pour répondre à ce besoin, le PNR entreprend à partir de 2007, un « panorama » des acteurs du territoire. Ce travail de présentation a été confié à Jean-Pierre Piniès, ethnologue à l'Ethnopôle Garae, membre du comité de pilotage du programme « Archives du sensible ». Le Parc souhaite valoriser les acteurs culturels et associatifs. Il s'agit de réaliser des « portraits sensibles » des acteurs les plus dynamiques, accompagnés d'une photographie, à mettre en ligne sur le site Internet du PNR. C'est une démarche patrimoniale : mettre en valeur le « patrimoine local humain » (acteurs culturels). Il s'agit également de créer un réseau. Ce projet est conçu dans la durée, sur une dizaine d'année. Il s'inscrit dans le programme du Parc « Les archives du sensible ».

Le « panorama » est conçu en plusieurs « cercles » :

- les trois premières années, ce sont les « Portrait sensibles ». C'est un acte de visibilité pour le PNR, un « Panorama » (non exhaustif) des acteurs selon les critères du PNR :
  - Acteurs avec lesquels le PNR a déjà travaillé : valorisation du matériau déjà engrangé ;
  - Acteurs qui vivent sur le territoire ou à proximité : critère géographique ;
  - Acteurs reconnus par leurs pairs : critère qualitatif ;
  - Critère pour les acteurs culturels : le patrimonial ;
  - Critère pour les animateurs du Parc : l'offre culturelle proposée ;
  - Tout en veillant à l'équilibre entre les différents domaines d'action.
- Il est envisagé dans un deuxième temps d'aborder les « personnages » locaux qui ne correspondent pas forcément aux critères adoptés à l'origine.
- Renvoyer à des lieux ressources, à des sites déjà existants.
- A concevoir dans un troisième temps pour refléter la dynamique territoriale, une sorte de Forum ouvert à tous, avec une fiche type que chacun pourrait remplir (peinture sur sois, potiers, peintre amateurs, patchwork, écrivains à compte d'auteurs, etc.).

Voici deux exemples de « portraits sensibles » :

**Marc Pala, viticulteur**  
Le déchiffrement du visible.



Combes obscures au jour que hantent les sangliers, cimetières déserts d'essences dénudées, chemins perdus à travers la frontière, villages dont seuls subsistent les noms, grottes jadis habitées, enfouies de buissons où ne résonne plus que la rumeur des légendes, sources tues, puits à peine devinés, immenses bassins naturels où paissaient les troupeaux... entre mer et hauts plateaux, royaume des garrigues coulant parfois vers les vignes, ce territoire, au sud des Corbières, demeure pour celui qui le parcourt ou plutôt, qui l'aperçoit, tant il est inextricable, un mystère. Il faut, pour le lire, des clés, et Marc Pala, passionné, chaleureux et attentif, est certainement le meilleur guide, dont la générosité permet les plus belles approches de ses paysages déployés au cœur du monde.

En effet il est celui qui sait, quel que soit le domaine de la connaissance, et celui qui montre, qui, sous un amas de pierres découvre un point d'eau, évoque dans un abri sous roche la promiscuité ancienne des hommes et des bêtes, commente l'appareil de murs de défense d'ouvrages romains ou médiévaux, explique à l'aide de fragments de roche les ruptures du paysage et son évolution, rapporte les récits de traditions orales sur les géants ou les fées qui ont laissé à leur tour leurs empreintes, signale la présence des premières civilisations, leurs cultes et les vestiges qui demeurent de leur passage... Parcourir le territoire avec lui c'est *voir* ce visible dont il déchire le voile qui nous le rendait imperceptible, et, pour cela, il a arpenté les cartes les plus rares, celles qui dorment dans l'ombre des cabinets mais aussi les plus précieuses, les cartulaires de l'imaginaire et les correspondances qu'il tisse, dans une immense dérive langagière, entre la toponymie, les formes, les traces et les symboles. Plus proches de nous il donne à lire la mémoire d'activités à peine effacées, fours à chaux, charbonnières rouillées mais à la forme générale intacte, drailles empruntées par les transhumants ou les pasteurs du quotidien, minuscules jardins à demi sauvages qui permettaient de résister aux disettes, cabanes des derniers nomades de la garrigue comme celles des bûcherons ou des charbonniers.

En même temps l'immensité de ce savoir est le fait d'un homme par mi les hommes, vivant de son métier de vigneron, impliqué dans la vie de la cité, toujours prêt à faire partager un émerveillement au monde qui est, au demeurant, le fruits d'un long périple qui débute avec une enfance heureuse en Algérie puis se poursuit dans la lente et initiatique découverte du territoire au-dessus de Sigean, de l'ombre apaisée de la vallée du Rieu à la sécheresse solaire des garrigues et des hauts plateaux. Itinéraire qui a connu aussi ses épisodes exotiques, avec des voyages de formation en Afrique et en Inde, pour exorciser l'ennui et la désolation de l'école et de l'Université, puis le retour dans l'espace où s'incarnent les rêves dans une approche des choses et des êtres sui prend, dès lors, le visage d'une véritable géopoétique...

#### Publications

*L'homme de la garrigue. Images et mystères.* – Editions des Amis du Patrimoine Culturel de Sigean et des Corbières, 1995.

*Vents de Nulle part et d'ailleurs. Essais sur la mytho-poétique des vents.* - Editions de Babio, 2001

## Claude Fagedet.

### L'enchanteur au bois dormant

Jeunes filles en crinolines mélancoliques, pioupious farauds, Promenade des Barques baignée de soleil, remparts de Narbonne avant leur démolition... autant de photographies anciennes de la fabuleuse collection de Claude Fagedet, fruits d'une longue patience, le grand-père, simple amateur, transmet sa passion à son fils, installé dans les années 1930 à Narbonne, qui a son tour, allait convaincre le sien. Après des études en espagnol bien avancées à la Faculté de Toulouse, trop lointaine, et de perspectives de carrière dans l'enseignement bien ténues, Claude se range au côté de ses parents dans le magasin studio. Débute alors une carrière bien remplie dans sa diversité qui le fait passer des poses pour les naissances ou les mariages à tous les travaux de développement et de tirage sans souci des heures passées à la tâche.

Parallèlement il devient le « grand reporter » de Narbonne, couvrant toutes les manifestations de la ville, les fêtes, les réunions des cercles, les concours de pétanque, les inaugurations, les discours politiques, les faits-divers... mais il tient aussi le rôle de chroniqueur sportif, local d'abord, avant de couvrir, véritable feu follet, les stades de Narbonne, Béziers, Carcassonne et Lézignan, où se déroulent les matches de rugby à XIII. Au cours des jours, il devient un des meilleurs connaisseurs des arcanes de sa ville et de ses secrets, aussi bien les petits que les grands, des coutumes et des usages, du quotidien au fil des saisons. Il serait vain pour autant, de ramener au rang d'un modeste chroniqueur de clocher cet acteur, véritable Rouletabille, se transformant si nécessaire en témoin des grandes mutations ou d'événements excédant largement le local : accompagnant les grands moments de la Mission Racine qui procède à l'aménagement du littoral, il suit avec attention les travaux pharaoniques qui vont fixer le nouveau visage de la Narbonnaise, sans négliger les scoops, comme ces prises de vue réalisées lors de la visite du général De Gaulle à Malvézy.

Indéfectiblement pourtant le photographe reste attaché à la mémoire de sa ville, celle de son enfance et de sa jeunesse dont il raconte l'histoire au quotidien dans les centaines de pages de ses mémoires inédits, *Né dans un bain de révélateur*, ou *Magné*, écrit en hommage à sa grand-mère. Très tôt donc, pour compléter les archives familiales il se met à l'affût de tous les documents anciens, cartes postales, photos, daguerréotypes, nourrissant ainsi des collections qu'il ouvre largement aux chercheurs, peu soucieux de gloire personnelle malgré le succès de ses publications sur Gruissan au temps des chalets ou celle consacrée au vieux Narbonne. Reste un autre jardin secret de cet amoureux de sa petite patrie : ses grands reportages sur la vie quotidienne de l'Espagne et des peuples du monde qu'il a effectué au cours de ses nombreux voyages, écho d'une universalité dont il se fait le chantre.

## 2 – Le Lauragais. Approche bibliographique d'un territoire

Bien connu des géographes le Lauragais fut longtemps *terra incognita*, en ce qui concerne l'approche ethnologique. Cela doit sans doute pour beaucoup au découpage administratif qui a estompé ses frontières en les projetant sur deux départements, l'Aude et la Haute-Garonne, sans compter qu'historiquement et culturellement une partie du Tarn prend place dans cet ensemble. Aussi, pendant longtemps n'ont émergé que quelques icebergs, le deux plus connus étant le *Folklore du Lauragais* de Paul Fagot et l'ouvrage de Félicien Pariset, *Mœurs et usages du Lauragais*. Cet état de fait, très réducteur cache un véritable fourmillement d'études, la plupart du temps des articles dispersés au long de bulletins de sociétés savantes, qui n'atteignent que rarement, si l'on fait exception, répétons-le, des travaux des historiens et des géographes, une notoriété suffisante pour apparaître comme source pertinente.

Notre propos est donc à la fois de prendre en compte les productions considérées comme classiques mais surtout de recenser et de classer toutes les pièces diverses qui n'ont pas été répertoriées dans les revues, les actes ou les bulletins périodiques. Cette collecte se fixe néanmoins deux limites : elle ne prend en compte que des documents imprimés à l'exclusion de ce qui rentre dans le domaine des archives. Elle s'interdit ensuite d'évoquer les productions scientifiques envisagées sous le seul angle de leur discipline : ainsi telle étude historique sera délaissée et tel autre retenue en fonction de la grille d'approche jointe supra, de la même façon une note naturaliste sera omise mais une autre évoquée parce qu'en rapport avec notre thématique.

Sans prétendre à l'exhaustivité le corpus réuni doit offrir le meilleur panorama des études sur le Lauragais. Il s'agit, comme il se doit, d'un travail évolutif, sinon à corriger mais dont il faudra au moins compléter les oublis et dans lequel il sera nécessaire d'intégrer les entées inédites.

Le but de cet index, qui n'entend pas s'enfermer dans les règles des descriptifs classiques, est de fournir un matériau utilisable à tous les niveaux, depuis celui de la simple curiosité jusqu'à la recherche pointilleuse. A cette fin, et autant que faire se peut, chaque entrée s'accompagne d'un ou de deux lieux ressource où les documents peuvent être consultés : par exemple Archives de la Haute-Garonne ou de l'Aude, Bibliothèque Municipale de Carcassonne, d'Albi, de Castelnaudary, Bibliothèques Universitaires, fonds des sociétés savantes avec leurs coordonnées...

### **Grille de lecture**

1. Ouvrages généraux et synthèses
2. Alimentation, cuisine, gastronomie
3. Architecture rurale
4. Artisanat, métiers
5. Autobiographies
6. Céramique et poteries
7. Commerce
8. Cultures
9. divers
10. Elevage
11. Fêtes
12. Habitat

13. Langue
14. Légendaire
15. Littérature
16. Littérature orale
17. Météorologie
18. Monographie
19. Moulins
20. Musique et chants
21. Pastel
22. Population peuplement
23. Proverbes et dictons
24. Toponymie
25. Transports
26. Villes et villages
27. Voyageurs

### 3 – Ecriture et photographie du territoire

Jean Pierre Piniès, ethnologue poursuit actuellement au sein de l'Ethnopôle Garae une réflexion sur les rapports que l'écriture entretient avec le dessin et la photographie.

Deux ouvrages sont issus de cette réflexion à l'heure actuelle :

#### ***Entre gestes et mémoires.* Editions Garae Hésiode, 2009**

Album de photographies reprenant des prises de vue effectuées lors des années 1970 dans les Pyrénées languedociennes (Pays de Sault et Donezan), l'ouvrage *Entre gestes et mémoires* poursuit plusieurs buts.

D'abord, et de manière tout à fait classique, il entend se faire le témoin des activités d'une société montagnarde traditionnelle. Ainsi il évoque de façon attendue les travaux et les jours, l'habitat, la transhumance d'été, l'espace domestique, les grandes fêtes calendaires liées à l'alimentation comme le cochon... Mais il a un autre prix car ces photographies sont prises à un moment de mutation qui constitue, en fait, un véritable bouleversement. En effet, en moins d'une dizaine d'années des techniques et des gestes ancestraux vont disparaître avec l'irruption brutale de la modernité : ainsi la mécanisation efface les travaux manuels au point de rendre obsolètes les outils les plus anciens, à l'existence affirmée, sans quasiment aucun changement, depuis le Moyen Age ; l'espace domestique subit de profondes transformations avec la disparition, parfois totale des techniques et des instruments de conservation, le congélateur par exemple mettant fin aux salaisons conventionnelles ; les harassantes corvées du ramassage de « l'herbe » s'évanouissent devant les grands engins motorisés ; les lieux de convivialité se transforment, les grandes agapes rituelles prenant forme d'archaïsme...

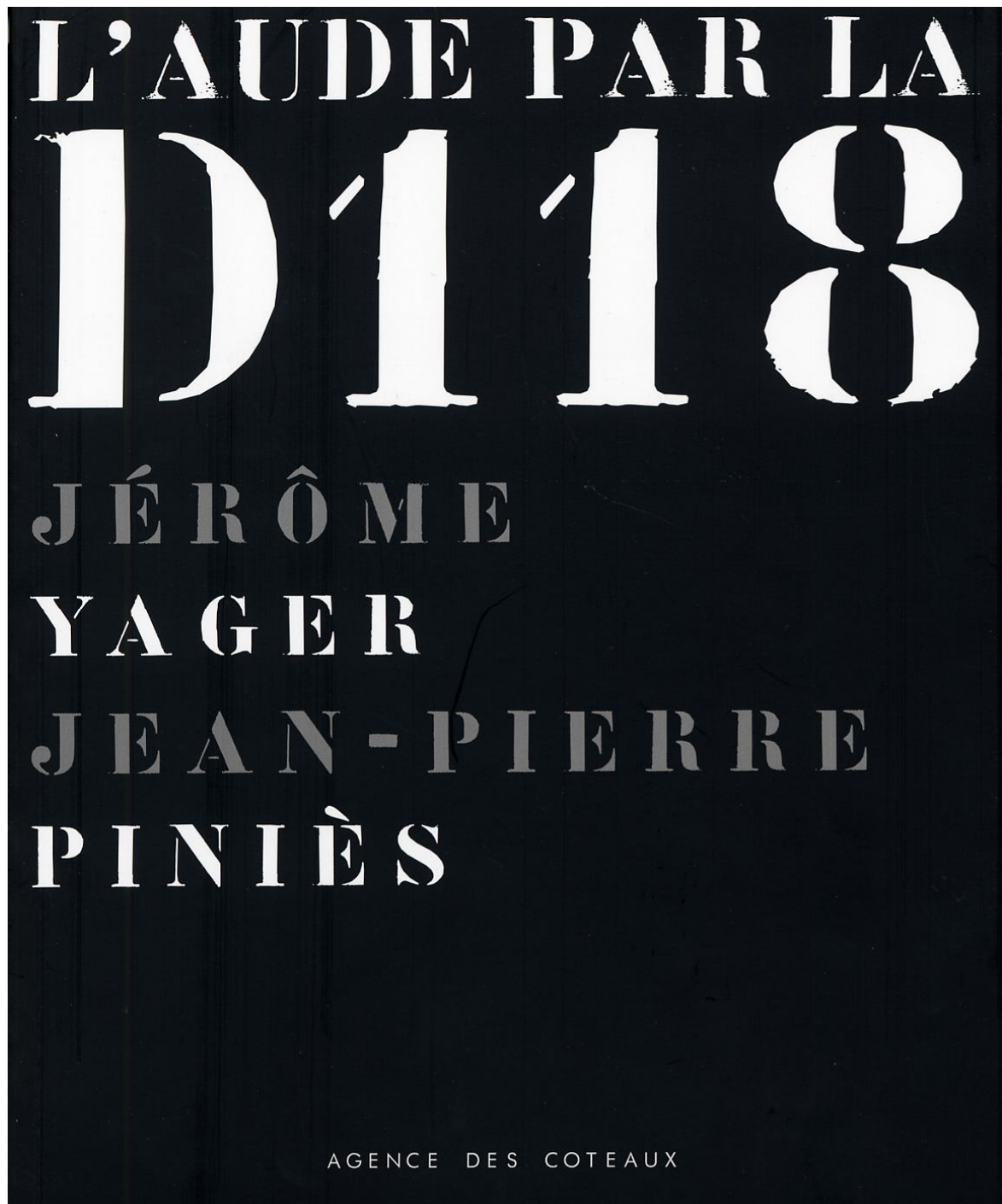
La seconde prétention est de s'interroger sur les façons dont l'écriture peut rendre compte de la réalité sociale dès lors qu'elle accompagne des photographies. A l'ordinaire elle joue un rôle de substitut ou de ressassement, se suffisant à un aspect de cartel fournissant des indications techniques et des informations, nom vernaculaire de l'activité ou des objets mis en œuvre, localisation, date. Le texte peut aussi l'emporter, sous forme de long développement historique ou de commentaire concernant les savoir faire contenus le cliché qui est alors cantonné à une fonction d'illustration. Nous avons choisi d'explorer une autre voie, plus impressionniste, qui se propose d'inscrire les images dans le temps tout en dégageant ce qui nous semble en être les points forts et ce sans négliger leur charge affective. Il ne s'agit pas pour autant d'évoquer des rapports privés mais d'éclairer les rapports parfois en clair obscur que l'ethnologue entretient avec la réalité qu'il se propose d'étudier, de laisser place à une certaine recherche personnelle dans l'écriture dans la restitution du travail scientifique ou, au moins, de la confronter à l'ordinaire des exercices du genre.

Cette tentative se veut donc jalonnement, interrogation sinon d'un nouvel espace, et finalement ouverture à une autre approche sur les liens que la discipline peut lier avec un médium aussi classique que la photographie dont l'espace apparaît souvent comme définitivement clos.

***L'Aude par la D 118. Photographies de Jérôme Yager, Textes de Jean Pierre Piniès Ed. Agence des coteaux, 2010.***

Jérôme Yager est journaliste. Son œil s'est posé sur les hommes, le bâti, le paysage, le long de la départementale 118 qui traverse l'Aude du Nord au Sud.

Jean Pierre Piniès s'est donc interrogé sur la relation entre écriture et photographie. Celle-là peut-elle et comment, rendre compte de l'imaginaire des lieux ? Quels sont les chemins qu'elle peut emprunter pour faire écho aux travaux du plasticien ? Les textes qui accompagnent les photographies de Jérôme Yager, centrés autour de la représentation identitaire et un peu utopique d'une route, constituent ainsi l'ébauche d'une réponse.



## D – Centre de documentation

### 1 – Acquisitions du centre de documentation

L'Ethnopôle Garae possède l'un des fonds documentaire les plus riches de la région Languedoc-Roussillon. Constitué par achats, dons et dépôts, il fournit des instruments indispensables et s'intéresse aux cultures de l'Europe du Sud et de la Méditerranée. Il comporte plusieurs fonds spécialisés (agronomie et sociétés rurales de la Méditerranée ; ethnologie et littérature ; histoires de vie, carnets de voyages, littérature orale populaire...) et surtout, plus de 1700 titres de revues culturelles.

La description bibliographique de l'ensemble de ce fonds documentaire est saisie sur le logiciel de gestion documentaire : KENTIKA. Actuellement le catalogue des ressources documentaires de l'Ethnopôle Garae *vesper*, ainsi constitué est riche de 20 500 références.

L'Ethnopôle Garae et son centre de documentation, ont franchi, en 2009, une nouvelle étape dans la mise à disposition, de ses fonds documentaires auprès d'un public de plus en plus large.

En effet le catalogue *vesper*, représentant le catalogue complet des ressources documentaires du centre, a été mis en ligne sur son site internet [www.garae.fr](http://www.garae.fr). à l'adresse suivante : <http://catalogue.garae.fr/>.

Ci-dessous la liste des acquisitions du centre de documentation de l'Ethnopôle Garae pour l'année 2009 – 2010 qui sont venues augmenter le catalogue *vesper*.

- Ouvrage      **Jours de colère**  
PETRIC Boris ; LABORIE Emmanuel  
Editeur : Editions du C.N.R.S.  
*LANGUEDOC ; VITICULTURE ; CRISE*  
A IV 22-35
- Ouvrage      **Oléiculture**  
MOIRENC Sandrine ; NICOLAS José (Photographe)  
Editeur : Editions Loubatières, 2006, non paginé, 19 x 19 cm  
*HISTOIRE ; OLIVIER ; PROVENCE ; PHOTOGRAPHIE ; HUILE ; OLEICULTURE*  
A IV 24-7
- Ouvrage      **Visite en forêts pyrénéennes**  
MENDIETA Santiago (Texte établi par) ; FELIX Alain (Photographe)  
Editeur : Nouvelles Editions Loubatières, 2006, non paginé, 19 x 19 cm  
*FORET ; PYRENEES ; PAYSAGE ; PHOTOGRAPHIE*  
A IV 25-13
- Ouvrage      **Restaurer la montagne. Photographies des Eaux et Forêts du XIX<sup>ème</sup> siècle**  
Editions d'art Somogy ; Museon Arlaten : Musée d'ethnographie provençale, 2004, 188 p. 24 x 24 cm  
*MONTAGNE ; HOMME ; PHOTOGRAPHIE ; XIX è SIECLE ; PAYSAGE*  
A IV 5-6
- Ouvrage      **Contes et légendes de Bretagne. Les contes populaires Tome premier**  
CADIC François ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; LAURENT Donatien (Préfacer) ; LALASSE F.-H. (Illustrateur)

Editions Terre de brume ; Presses Universitaires de Rennes, 1998, Premier Volume, 346 p., 20 x 13 cm  
*CONTE ; BRETAGNE ; COLLECTE ; TRADITION ORALE ; CONTE MERVEILLEUX*  
**C II 1-112 T1**

Ouvrage

**Contes et légendes de Bretagne. Les contes populaires Tome second**

CADIC François ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; LALASSE F.-H. (Illustrateur)  
Editions Terre de brume ; Presses Universitaires de Rennes, 1998, Tome second, 332 p., 20 x 13 cm  
*CONTE ; CONTE MERVEILLEUX ; BRETAGNE ; TRADITION ORALE ; COLLECTE*  
**C II 1-112 T2**

Ouvrage

**Contes et légendes de Bretagne. Les contes populaires Tome troisième**

CADIC François ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; LALASSE F.-H. (Illustrateur)  
Editions Terre de brume ; Presses Universitaires de Rennes, 1999, Troisième volume, 332 p., 20 x 13 cm  
*CONTE ; BRETAGNE ; CONTE FACETIEUX ; TRADITION ORALE ; COLLECTE ; RELIGION ; LEGENDE ; MYTHOLOGIE*  
**C II 1-112 T3**

Ouvrage

**Contes et légendes de Bretagne. Les récits légendaires Tome premier**

CADIC François ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; LALASSE F.-H. (Illustrateur)  
Editions Terre de brume ; Presses Universitaires de Rennes, 2000, Premier volume, 399 p., 20 x 13 cm  
*LEGENDE ; BRETAGNE ; COLLECTE ; TRADITION ORALE ; SAINT ; RELIGION*  
**C II 1-113 T1**

Ouvrage

**Contes et légendes de Bretagne. Les récits légendaires Tome second**

CADIC François ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; LALASSE F.-H. (Illustrateur)  
Editions Terre de brume ; Presses Universitaires de Rennes, 2001, Second volume, 419 p., 20 x 13 cm  
*LEGENDE ; BRETAGNE ; RECIT ETIOLOGIQUE ; COLLECTE ; HISTOIRE ; LITTERATURE ORALE*  
**C II 1-113 T2**

Ouvrage

**Le trésor des contes**

POURRAT Henri (Principal) ; ZINK Michel (Préfacier) ; BRICOUT Bernadette (Introducteur)  
Référence : Editions Omnibus, 2009, Volume I, 1313 p., 19,5 x 13 cm  
*CONTE ; FRANCE*  
**C II 1-114**

Ouvrage

**Le temps suspendu**

NORA Pierre (Préfacier) ; TOURNEBOEUF Patrick (Photographe)  
Editeur : Editions Filigranes, 2006, non paginé, 18 x 25 cm  
*ARCHIVES ; HISTOIRE ; PHOTOGRAPHIE*  
**E I 12-14**

Ouvrage

**Catalogo de revistas culturales españolas**

Association : ASOCIACION DE REVISTAS CULTURALES, 1992, 55 p., + XVII p., 21 x 21 cm  
*REVUE ; ESPAGNE*  
**E I 120-28**

Ouvrage

**L'Ecriture photographique. Essai de sociologie visuelle**

GARRIGUES Emmanuel  
Editeur : Editions l'Harmattan, 2000, 236 p., 21,5 x 13,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; SOCIOLOGIE ; ANTHROPOLOGIE VISUELLE*  
**E I 14-21**

Ouvrage  
**textes**

**Lire les cultures. La connaissance de l'altérité culturelle à travers les**

BONOLI Lorenzo (Principal)  
Editeur : Editons Kimé, 2008, 274 p., 21 x 14,5 cm  
*CULTURE ; ETUDE ; TEXTE*  
**E I 2-157**

Ouvrage

**Le dépaysement contemporain. L'immédiat et l'essentiel.  
Entretiens avec Joël Birman et Claudine Haroche**

BALANDIER Georges (Principal) ; BIRMAN Joël ; HAROCHE Claudine  
Editeur : Presses Universitaires de France, 2009, 209 p., 21,5 x 15 cm  
*ETHNOLOGIE ; MODERNITE ; COLONIALISME ; HISTOIRE*  
**E I 2-158**

- Ouvrage **L'anthropologie face à ses objets, Nouveaux contextes ethnographiques**  
LESERVOISIER Olivier (Sous la direction de) ; VIDAL Laurent (Sous la direction de)  
Editeur : Editions des Archives Contemporaines, 2007, 295 p., 24 x 17 cm  
*HISTOIRE ; DISCIPLINE ; ANTHROPOLOGIE ; ETHNOLOGIE ; ANTHROPOLOGUE ; ETHNOLOGUE ; ETUDE ; TERRAIN ; SCIENCES SOCIALES*  
[E I 2-159](#)
- Ouvrage **Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie**  
GODELIER Maurice (Principal)  
Editeur : Editions Albin Michel, 2007, 292 p., 22,5 x 14,5 cm  
*HISTOIRE ; DISCIPLINE ; ANTHROPOLOGIE ; SCIENCES SOCIALES*  
[E I 2-160](#)
- Ouvrage **Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale**  
BHABHA Homi K. (Principal) ; BOUILLLOT Françoise (Traducteur)  
Editeur : Editions Payot, 2007, 414 p., 22,5 x 14 cm  
*COLONIALISME ; ALTERITE ; CULTURE*  
[E I 3-66](#)
- Ouvrage **Ethnographes et voyageurs. Les défis de l'écriture**  
BARTHELEMY Tiphaine (Sous la direction de) ; COUROUCLI Maria (Sous la direction de)  
Editeur : Editions du C.T.H.S., 2008, 277 p., 24 x 16 cm  
*ETHNOLOGIE ; VOYAGE ; ECRITURE ; RECIT*  
[E I 3-67](#)
- Ouvrage **La peinture à Chantilly. Chefs-d'œuvre du musée Condé**  
GARNIER-PELLE Nicole  
Editeur : Editions Art Lys, 2000, 71 p., 22 x 20 cm  
*MUSEE CONDE ; PEINTURE ; COLLECTION*  
[E I 4-160](#)
- Ouvrage **Musée de la vie wallonne**  
Editeur : Musée de la Vie Wallonne, 2009, 57 p., 22,5 x 17 cm  
*MUSEE ; BELGIQUE ; WALLONIE ; GUIDE*  
[E I 4-162](#)
- Ouvrage **Guide du visiteur**  
Editeur : Musée de la Vie Wallonne, 1958, 261 p., 22,5 x 15 cm  
*MUSEE ; ETHNOGRAPHIE ; BELGIQUE*  
[E I 4-163](#)
- Ouvrage **Algérie éternelle**  
ROGER VIOLLET (Photographe) ; FOURRE Florence  
Editeur : Editions du Chêne, 2007, 191 p., 23 x 22 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; ALGERIE ; HISTOIRE ; VIE QUOTIDIENNE ; PAYSAGE*  
[E I 50-170](#)
- Ouvrage **Albert Kahn. Le monde en couleurs - autochromes 1908-1931**  
OKUEFUNA David  
Editeur : Editions du Chêne, 2008, 335 p., 24 x 24,5 cm  
*PEUPLE ; PHOTOGRAPHIE ; MONDE*  
[E I 50-175](#)
- Ouvrage **Les Palestiniens. La photographie d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours.**  
SANBAR Elias  
Editeur : Editions Hazan, 2004, 383 p., 29 x 25 cm  
*PALESTINE ; PEUPLE ; PHOTOGRAPHIE ; GUERRE ; RELIGION*  
[E I 50-176](#)
- Ouvrage **Un regard l'autre. Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie**  
LE FUR Yves (Sous la direction de)  
Editions de la réunion des musées nationaux ; Musée du quai Branly, 2006, 351 p., 29,5 x 26,5 cm  
*PEUPLE ; ART ; MUSEOLOGIE ; AFRIQUE ; AMERIQUE ; OCEANIE ; ARTS PREMIERS*  
[E I 50-177](#)

- Ouvrage **L'invention scientifique de la Méditerranée Egypte, Morée, Algérie**  
BOURGUET Marie-Noëlle (Sous la direction de) ; LEPETIT Bernard (Sous la direction de) ; NORDMAN Daniel (Sous la direction de) ; SINARELLIS Maroula (Sous la direction de)  
Editeur : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1998, 325 p., 22,5 x 15cm  
*SCIENCES SOCIALES ; MEDITERANNEE ; EXPLORATION ; ETUDE*  
[E I 50-178](#)
- Ouvrage **L'Amérique furtivement. Photographies Henri Cartier-Bresson USA 1935-1975**  
MORA Gilles (Préfacier) ; CARTIER-BRESSON Henri (Photographe)  
Editeur : Editions du Seuil, 1991, 149 p., 26,5 x 24,5 cm  
*AMERIQUE DU NORD ; U.S.A. ; PHOTOGRAPHIE ; VIE QUOTIDIENNE A BORD ; TRAVAIL*  
[E I 51-89](#)
- Ouvrage **Les peuples de l'omo. Tome 1 : Entre la nature et l'homme  
Tome 2 : Du corps à l'oubli**  
SILVESTER Hans  
Editeur : Editions de la Martinière, 2006, 302 p + 159 p., 35,5 x 27 cm  
*PEUPLE ; HOMME ; NATURE ; PAYSAGE ; PHOTOGRAPHIE ; CORPS ; TRIBU ; ETHIOPIE ; OMO*  
[E I 51-90 T1 et T2](#)
- Ouvrage **Il était une fois la France en photos**  
LEROY Michel (Avant propos) ; ROGER VIOLLET (Photographe)  
Editeur : Editions du Chêne, 2009, 167 p., 23,5 x 22,5 cm  
*HISTOIRE ; FRANCE ; PHOTOGRAPHIE ; ROGER VIOLLET*  
[E I 51-91](#)
- Ouvrage **Carnets mexicains 1934-1964. Henri Cartier-Bresson**  
CARTIER-BRESSON Henri (Photographe) ; FUENTES Carlos (Texte établi par)  
Editeur : Editions Hazan, 1995, non paginé, 24 x 22 cm  
*MEXIQUE ; HENRI CARTIER BRESSON ; PHOTOGRAPHIE*  
[E I 51-92](#)
- Ouvrage **La photographie à l'assaut des Pyrénées**  
MENDIETA Santiago (Principal)  
Editeur : Editions Glénat, 2004, 159 p., 32 x 24,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; PYRENEES ; PYRENEISME ; MONTAGNE ; PHOTOGRAPHE*  
[E I 52-219](#)
- Ouvrage **La Vendée sous l'œil de Jules Robuchon. Itinéraire d'un pionnier de la photographie.**  
ROBUCHON Jules (Photographe)  
Editeur : Editions d'art Somogy, 2008, 135 p., 22,5 x 29 cm  
*VENDEE ; PHOTOGRAPHIE ; HISTOIRE ; XIX è SIECLE ; XX è SIECLE*  
[E I 52-220](#)
- Ouvrage **Provence**  
RONIS Willy (Photographe) ; CHARLES-ROUX Edmonde  
Editeur : Editions Hoëbeke, 1998, 103 p., 26 x 20 cm  
*PROVENCE ; VIE RURALE ; PHOTOGRAPHIE*  
[E I 52-223](#)
- Ouvrage **La singularité basque. Généalogie et usages**  
BIDART Pierre (Principal)  
Editeur : Presses Universitaires de France, 2001, 367 p., 24 x 17,5 cm  
*IDENTITE ; BASQUE ; HISTOIRE ; PAYS*  
[E I 52-224](#)
- Ouvrage **Çà et là à travers la Bretagne. Traditions populaires**  
CADIC François (Principal) ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; LALAISSE F.-H. (Illustrateur)  
Editeur : Editions Terre de brume, 2002, 429 p., 20 x 13 cm  
*TRADITION ; BRETAGNE ; METIER ; LANGUE ; COSTUME ; CULTURE BRETONNE ; PROVERBE ; RELIGION ; PARDON*  
[E I 52-225](#)
- Ouvrage **Du provincialisme au régionalisme XVIII<sup>ème</sup> - XX<sup>ème</sup> siècle**  
Organisme : Ville de Montbrisson, 1989, 543 p., 24 x 15,5 cm

REGION ; PROVINCE ; LITTERATURE ; HISTOIRE ; ECONOMIE ; LINGUISTIQUE ; MENTALITE ; ART ; ARCHITECTURE

[E I 52-226](#)

Ouvrage

### **Visite en Camargue**

HUBY Pascale ; SUDRES Jean Daniel

Editeur : Nouvelles Editions Loubatières, 2006, non paginé? 19 x 19 cm

CAMARGUE ; HISTOIRE ; PAYSAGE ; PHOTOGRAPHIE ; MANADE

[E I 521-95](#)

Ouvrage

### **Les coutumes de l'Agenais (Bouglon, Montpezat, Montréal, Outre-Garonne et Bruilhois)**

OURLIAC Paul ; GILLES Monique

Editeur : Editions Picard, 1981, 298 p., 24 x 16 cm

COUTUME ; REGION ; AGEN ; AGENAIS

[E I 53-49](#)

Ouvrage

### **Entre gestes et mémoire. Images des Pyrénées Languedociennes : Donezan et Pays de Sault**

PINIES Jean-Pierre

Editeur : Editions GARAE - HESIODE, 2009, 96 p., 21 x 21 cm

PHOTOGRAPHIE ; MEMOIRE ; PAYS DE SAULT ; DONEZAN ; PYRENEES ; LANGUEDOC ; VIE RURALE

[E I 531-140](#)

Ouvrage

### **Loin de New York. Reportages et photographies (1936-1938)**

SCHWARZENBACH Anne-Marie ; MIERMONT Dominique (Présenté par)

Editeur : Editions Payot, 2000, 179 p., 21 x 13,5 cm

PHOTOGRAPHIE ; JOURNALISME ; ETATS-UNIS ; DEPRESSION

[E I 532-35](#)

Ouvrage

### **Livre des compte des la ville de Pau 1468-1607**

TUCOO-CHALA Pierre

Association : Association Marc Bloch, 1965, 142 p., 23 x 15 cm

PAU ; DOCUMENT ; ARCHIVE

[E I 532-36](#)

Ouvrage

### **Histoire de Limoux**

ABBE Jean Loup (Sous la direction de)

Editeur : Editions Privat, 2009, 269 p., 21 x 17 cm

HISTOIRE ; LIMOUX ; AUDE

[E I 5320-130](#)

Ouvrage

### **Harkis à vie ?**

CHAPSAL Julien

Editeur : Editions Filigranes, 2006, 79 p., 27 x 18 cm

HARKI ; ALGERIE ; GUERRE ; HISTOIRE ; FRANCE ; IDENTITE ; PHOTOGRAPHIE

[E I 54-23](#)

Ouvrage

### **Rromano Than. Chroniques réelles d'un pays imaginaire**

ROUX-FONTAINE Eric (Photographe)

Editeur : Editions Transbordeurs, 2005, non paginé, 23 x 19,5 cm

PHOTOGRAPHIE ; POESIE ; VIE QUOTIDIENNE

[E I 54-26](#)

Ouvrage

### **Rêveurs de tonnerre. A la rencontre des Sioux lakotas**

REBEIX Maurice

Editeur : Editions Albin Michel, 2002, 143 p., 28 x 22 cm

PHOTOGRAPHIE ; SIOUX ; INDIEN ; AMERIQUE ; ETATS-UNIS

[E I 54-27](#)

Ouvrage

### **Yanomami la danse des images**

ANDUJAR Claudia (Photographe) ; MACHADO Alvaro ; MONTEIRO RODRIGUES Elisabeth (Traducteur)

Editeur : Editions Marval, 2007, 181 p. 31 x 29 cm

HISTOIRE ; INDIEN ; AMAZONIE ; PHOTOGRAPHIE ; BRESIL

[E I 54-28](#)

Ouvrage

### **Vie de Félix Armand, curé de Saint Martin Lis, près de Quillan (Aude)**

LA CROIX Jean Pierre de (Principal) ; CROS-MAYREVIEILLE Jean-Pierre (Principal)  
Editeur : Adrien Leclère Libraire, 1837, 119 p., photocopiées  
*BIOGRAPHIE ; CURE*  
[E I 6-153](#)

Ouvrage

### **Un désir d'histoire. L'enfance d'un archéologue**

GUILAINE Jean (Principal) ; FABRE Daniel (Préfacier)  
Editeur : Editions GARAE - HESIODE, 2010, 272 p., 21 x 4 cm  
*BIOGRAPHIE ; ARCHEOLOGUE ; HISTOIRE ; CARCASSONNE ; VILLEBAZY ; PORT LA NOUVELLE*  
[E I 6-154](#)

Ouvrage  
siècle

### **Mémoires de pauvres. Autobiographies occitanes en vers au XIX ème**

GARDY Philippe (Sous la direction de) ; MARTEL Philippe (Sous la direction de) ; COUROUAU Jean François ; LIEUTARD Hervé ; TOREILLES Claire ; VERNY Marie Jeanne  
Editeur : Editions GARAE - HESIODE, 2009, 576 p., 22 x 15 cm  
*AUTOBIOGRAPHIE ; POESIE ; OCCITAN*  
[E I 6-155](#)

Ouvrage

### **Hexagone 1 - Le paysage fabriqué**

NEFZGER Jürgen  
Editeur : Editions Fudo, 2006, 123 p., 20 x 25 cm  
*PAYSAGE ; PHOTOGRAPHIE ; VILLE ; URBANISME*  
[E II 1-26 t1](#)

Ouvrage

### **Hexagone 2 - Le paysage consommé**

NEFZGER Jürgen  
Editeur : Editions Fudo, 2006, 124 p., 20 x 25 cm  
*PAYSAGE ; VILLE ; PHOTOGRAPHIE ; LOISIR ; URBANISME*  
[E II 1-26 T2](#)

Ouvrage

### **Composer le paysage. Construction et crises de l'espace (1789-1992)**

MARCEL Odile (Sous la direction de)  
Référence : Editions Champ Vallon, 1989, 357 p., 21 x 15,5 cm  
*PAYSAGE ; AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ; URBANISATION*  
[E II 1-27](#)

Ouvrage

### **La Chartreuse de Villeneuve. Métamorphose d'un monument**

PINIES Jean Pierre (Principal) ; HOTTIN Christian (Préfacier) ; DE BANES GARDONNE François (Postfacier)  
Editions Jeanne Laffitte ; Editions La Chartreuse  
Centre National des écritures du spectacle, 2010, 379 p., 23 x 16,5 cm  
*VILLENEUVE-LES-AVIGNON ; CHARTREUSE ; CHARTREUX ; HISTOIRE ; ECRITURE ; MONUMENT ; HABITAT ; METAMORPHOSE ; SPECTACLE ; DANSE ; THEATRE*  
[E II 2-121](#)

Ouvrage

### **Ruines italiennes. Photographies des collections Alinari**

JOLIVET Vincent ; FAVROD Charles-Henri (Préfacier)  
Editeur : Editions Gallimard, 2006, 155 p., 24 x 28,5 cm  
*MONUMENT ; ITALIE ; PHOTOGRAPHIE*  
[E III 2-117](#)

Ouvrage

### **Manhattan New York**

ENGEL Gerrit ; RILEY Terence (Préfacier) ; MEJIAS Jordan (Texte établi par)  
Editeur : Editions Imprimerie Nationale, 2006, non paginé, 31,5 x 25 cm  
*NEW YORK ; ARCHITECTURE ; MONUMENT ; PHOTOGRAPHIE ; MANHATTAN*  
[E III 2-118](#)

Ouvrage

### **Los ojos del mar. Atalayas y señeros del País Vasco**

Editeur : Gobierno Vasco, 2009, 63 p. 22 x 17 cm  
*VIGIE ; SURVEILLANCE ; SOLITUDE ; MONUMENT ; OCEAN ; PAYS BASQUE*  
[E III 2-119](#)

Ouvrage

### **Les monuments sont habités**

FABRE Daniel (Sous la direction de) ; IUSO Anna (Sous la direction de)  
Editeur : Editions de la Maison des Sciences de L'Homme, 2009, 336 p., 23 x 15 cm  
*MONUMENT ; POPULATION ; PATRIMOINE*  
[E III 2-120](#)

- Littérature grise **D'une architecture, l'autre : les habitants paysagistes et le Musée d'Art Moderne de Lille-Métropole à Villeneuve d'Ascq**  
MOULINIE Véronique  
Laboratoire : Laboratoire Lahic, 2010, 280 p., 29,7 x 21 cm  
*ART BRUT ; FACTEUR CHEVAL ; LILLE*  
[E VI 1-41](#)
- Ouvrage **Couleurs. Pigments et teintures dans les mains des peuples**  
VARICHON Anne  
Editeur : Editions du Seuil, 2005, 287 p., 22,5 x 17,5 cm  
*TEINTURE ; COULEUR ; ART ; ARTISANAT ; PIGMENT ; HISTOIRE*  
[E VI 2-14](#)
- Ouvrage **Belondrade**  
Editeur : Editions Aréa, 2007, 242 p., 23,5 x 23 cm  
*PHOTOGRAPHE*  
[E VI 214-118](#)
- Ouvrage **Vu. Familles photographiques**  
BELONDRADE Jean (Photographe)  
Editeur : Editions Climats, 1998, 86 p., 22 x 27 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; PHOTOGRAPHE ; VOYAGE*  
[E VI 214-119](#)
- Ouvrage **Les Photographes de Barbizon. La forêt de Fontainebleau**  
CHALLE Daniel ; MARBOT Bernard  
Editions Hoëbeke ; Bibliothèque Nationale de France, 1991, 92 p., 31 x 24,5 cm  
*PEINTURE ; PHOTOGRAPHIE ; ROMANTISME*  
[E VI 214-120](#)
- Ouvrage **L'Homme et l'eau**  
SORG Christian ; SALGADO Sebastiao (Photographe)  
Editeur : Editions Terre bleue, 2005, 157 p., 31 x 24 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; EAU ; PLANETE ; ENVIRONNEMENT*  
[E VI 214-121](#)
- Ouvrage **La banlieue de Paris**  
CENDRARS Blaise ; DOISNEAU Robert (Photographe)  
Editeur : Editions Denoël, 1983, 104 p., 28 x 21 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; PARIS ; XXème SIECLE ; VIE URBAINE ; LITTERATURE*  
[E VI 214-122](#)
- Ouvrage **A nous la vie ! 1936-1958**  
RONIS Willy (Photographe) ; DAENINCKX Didier  
Editions Hoëbeke ; Editions Ecomusée de Fresnes ; Musée de la Résistance Nationale, 1996, 99 p., 31 x 23 cm  
*HISTOIRE ; FRANCE ; PHOTOGRAPHIE ; XX EME SIECLE ; MONDE DU TRAVAIL ; USINE ; FRONT POPULAIRE*  
[E VI 214-123](#)
- Ouvrage **50 ans de photographie**  
RIBOUD Marc (Photographe) ; DELPIRE Robert (Préfacier)  
Editeur : Editions Flammarion, 2005, 175 p., 31 x 25 cm  
*PHOTOGRAPHE ; HISTOIRE ; ORIENT*  
[E VI 214-124](#)
- Ouvrage **A l'imparfait de l'objectif. Souvenirs et portraits**  
DOISNEAU Robert  
Editeur : Editions Babel, 1995, 187 p., 17,5 x 11 cm  
*HISTOIRE ; PHOTOGRAPHIE*  
[E VI 214-125](#)
- Ouvrage **Lee Miller**  
HAWORTH-BOOTH Mark  
Editeur : Editions Hazan, 2008, 244 p., 29,5 x 25 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; ART ; SURREALISME ; JOURNALISTE ; REPORTER*  
[E VI 214-126](#)

- Ouvrage **L'aventure de la photo contemporaine**  
MESPLE Louis  
Editeur : Editions du Chêne, 2006, 255 p., 35 x 24,5 cm  
*HISTOIRE ; PHOTOGRAPHIE*  
[E VI 214-127](#)
  
- Ouvrage **Les 100 photos du siècle**  
ROBIN Marie Monique  
Editions du Chêne ; Editions Binôme, 1999, 100 p., 32 x 24 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; XX EME SIECLE*  
[E VI 214-128](#)
  
- Ouvrage **Une année en forêt. Arbres et rochers de Fontainebleau**  
BORDAS Franck ; ANDREADIS Ianna  
Editeur : Editions du Panama, 2007, non paginé, 15 x 20 cm  
*FORET ; SAISON ; PHOTOGRAPHIE*  
[E VI 214-62](#)
  
- Ouvrage **L'Image révélée. L'invention de la photographie**  
BAJAC Quentin  
Editeur : Editions Gallimard, 2001, 159 p., 18 x 12,5 cm  
*HISTOIRE ; PHOTOGRAPHIE ; DAGUERREOTYPE*  
[E VI 214-64](#)
  
- Ouvrage **L'Odyssée d'une icône. Trois photographies d'André Kertész**  
MONDENARD Anne de  
Editions Actes Sud ; Maison Européenne de la Photographie, 2006, 222 p., 20,5 x 15,5 cm  
*HISTOIRE ; PHOTOGRAPHIES ; ANDRE KERTESZ*  
[E VI 214-65](#)
  
- Ouvrage **Photos de familles**  
GARAT Anne-Marie  
Editeur : Editions du Seuil, 1994, 162 p., 20,5 x 16,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; FAMILLE ; PORTRAIT ; HISTOIRE*  
[E VI 214-66](#)
  
- Ouvrage **Les femmes, les soeurs**  
LENNARD Erica ; DURAS Marguerite (Postfacier) ; LENNARD Elisabeth  
Référence : Editions des femmes, 1976, non paginé, 23 x 28,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; FEMME*  
[E VI 214-67](#)
  
- Ouvrage **Guide de la photographie ancienne**  
DEHAN Thierry ; SENECHAL Sandrine  
Editeur : Editions MV - Groupe Eyrolles, 2008, 159 p., 21 x 17 cm  
*TECHNIQUE ; PHOTOGRAPHIE ; HISTOIRE ; SAVOIR FAIRE*  
[E VI 214-73](#)
  
- Ouvrage **Denis Roche : l'un écrit, l'autre photographie**  
MAGNO Luigi (Sous la direction de) ; GLEIZE Jean-Marie (Préfacier)  
Editeur : ENS Editions, 2007, 301 p., 21,5 x 14 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; LITTERATURE ; POESIE*  
[E VI 214-74](#)
  
- Ouvrage **Photographie. Portraits et scènes familiales**  
BAVISTER Steve ; SARAN Dominique (Traducteur)  
Editeur : Editions Eyrolles, 2003, 176 p., 22,5 x 22,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; TECHNIQUE ; SAVOIR FAIRE*  
[E VI 214-75](#)
  
- Ouvrage **Le chanteur muet des rues**  
DE LUCA Erri ; BANIER François-Marie (Photographe) ; VALIN Danièle (Traducteur)  
Editeur : Editions Gallimard, 2006, 81 p., 20,5 x 14 cm  
*PHOTOGRAPHIE*  
[E VI 214-76](#)
  
- Ouvrage **Photographie et société**  
FREUND Gisèle  
Editeur : Editions du Seuil, 1974, 220 p., 18 x 11,5 cm

*PHOTOGRAPHIE ; VIE QUOTIDIENNE ; HISTOIRE ; PRESSE ; POLITIQUE ; ART*  
[E VI 214-77](#)

Ouvrage

### **La Photographie et l'(auto)biographie**

JOPECK Sylvie

Editeur : Editions Gallimard, 2004, 192 p., 17,5 x 12,5 cm

*PHOTOGRAPHIE ; ECRITURE ; BIOGRAPHIE ; AUTOBIOGRAPHIE ; LITTERATURE*

[E VI 214-78](#)

Ouvrage

### **La photographie entre le réel et sa représentation.**

MANGUELIN Eric (Principal) ; RANCON Nadège (Photographe) ; PETREMANT Philippe (Photographe) ; PERANI Fabien (Photographe)

Editeur : Editions Jean Pierre Hugué, 2004, 70p., 18 x 12 cm

*ART ; PHOTOGRAPHIE ; REPRESENTATION*

[E VI 214-79](#)

Ouvrage

### **Sebastiao Salgado**

CAUJOLLE Christian (Introducteur)

Editeur : Editions Actes Sud, 2004, non paginé, 19 x 12,5 cm

*PHOTOGRAPHIE ; PHOTOGRAPHE*

[E VI 214-84](#)

Ouvrage

### **Ce jour-là**

RONIS Willy

Editeur : Mercure de France Ed., 2006, 176 p., 20,5 x 14 cm

*PHOTOGRAPHIE ; PHOTOGRAPHE ; SAVOIR FAIRE*

[E VI 214-85](#)

Ouvrage

### **La photographie humaniste 1945-1968, autour d'Izid, Boubat, Brassai, Doisneau, Ronis...**

BEAUMONT - MAILLET Laure (Sous la direction de) ; DENOYELLE Françoise (Sous la direction de) ; VERSAVEL Dominique (Sous la direction de)

Editeur : Bibliothèque Nationale de France, 2006, 182 p., 24,5 x 22 cm

*PHOTOGRAPHE ; VIE QUOTIDIENNE ; FRANCE ; FONDS DOCUMENTAIRES ; BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE*

[E VI 214-86](#)

Ouvrage

### **Heroes**

### **La photographie américaine de 1958 à 1981. The last photographic**

MORA Gilles

Editeur : Editions du Seuil, 2007, 190 p., 31 x 24,5 cm

*ART ; PHOTOGRAPHIE ; AMERIQUE DU NORD ; HISTOIRE*

[E VI 214-87](#)

Ouvrage

### **La photographie**

ROUILLE André

Editeur : Editions Gallimard, 2005, 704 p., 18 x 11 cm

*PHOTOGRAPHIE ; HISTOIRE ; ART*

[E VI 214-88](#)

Ouvrage

### **Sur la photographie**

SONTAG Susan ; BLANCHARD Philippe (Traducteur)

Editeur : Editions Christian Bourgois, 2008, 280 p., 18 x 10,5 cm

*PHOTOGRAPHIE ; LITTERATURE*

[E VI 214-89](#)

Ouvrage

### **5 photographes documentaires**

BADGER Gerry ; SUSSMAN Elisabeth ; TOCHELSON Bonnie ; JEFFREY Ian ; PANZER Mary

Editeur : Editions Phaidon, 2001, 5 volumes, non paginé, 16 x 14 cm

*PHOTOGRAPHIE ; PHOTOGRAPHE ; LEWIS HINE ; SHOMEI TOMATSU ; JACOB RIIS ; LISETTE MODEL ; EUGENE ATGET*

[E VI 214-90](#)

Ouvrage

### **Mémoire textile**

RONIS Willy (Photographe) ; DEBRAY Régis (Préfacier)

Editeur : Editions La Nuée Bleue, 2000, 109 p., 30 x 23 cm

*INDUSTRIE TEXTILE ; PHOTOGRAPHIE ; MEMOIRE ; USINE ; HAUT-RHIN ; ALSACE*

[E VI 221-20](#)

- Ouvrage **Savoir-faire et création. Paysages du tournage**  
WILLMANN Bernard ; ROYDOR Olivier (Photographe) ; GIVRE Olivier  
Référence : Parc naturel Régional du Haut Jura, 2007, 36 p., 18 x 21 cm  
*SAVOIR FAIRE ; BOIS ; TOUR*  
[E VI 223-11 T 1](#)
- Ouvrage **Âges de la tournerie**  
Référence : Parc naturel Régional du Haut Jura, 2007, 49 p., 18 x 21 cm  
*SAVOIR FAIRE ; BOIS ; TOUR ; ATELIER*  
[E VI 223-11 T 2](#)
- Ouvrage **Des mots d'email. Un matériau, une activité nomade**  
IMLOUL Samia (Texte établi par)  
Référence : Parc naturel Régional du Haut Jura, 2008, 36 p., 18 x 21 cm  
*SAVOIR FAIRE ; EMAIL ; METAL ; VERRE ; PUBLICITE*  
[E VI 226-20](#)
- Ouvrage **La tradition du savon**  
HUBY Pascale (Texte établi par) ; NICOLAS José (Photographe)  
Editeur : Editions Loubatières, 2006, non paginé, 19 x 19 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; MARSEILLE ; SAVON ; SAVOIR FAIRE*  
[E VI 229-15](#)
- Ouvrage **Doisneau chez les Jolio-Curie. Un photographe au pays des physiciens**  
PINAULT Michel (Sous la direction de) ; THOULOZE Daniel (Préfacier) ; DOISNEAU Robert (Photographe)  
Editions Romain Pages ; Musée des Arts et Métiers, 2005, 119 p., 27,5 x 27,5 cm  
*JOLIOT-CURIE ; PHYSICIEN ; PHOTOGRAPHIE ; REPORTAGE ; ROBERT DOISNEAU*  
[E VI 3-29](#)
- Ouvrage **Les petits métiers oubliés en photos. Collection Roger-Viollet**  
DEHESDIN Sibylle  
Editeur : Editions du Chêne, 2008, 168 p., 23,5 x 22,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; VIE QUOTIDIENNE ; VIE URBAINE ; ART*  
[E VI 3-30](#)
- Ouvrage **La houillère de Westphalie**  
HATAKEYAMA Naoya (Photographe)  
Editeur : Les Editions Textuel, 2006, non paginé, 28,5 x 34 cm  
*MINE ; CHARBON ; PHOTOGRAPHIE ; FRICHE INDUSTRIELLE ; TRAVAIL*  
[E VI 47-31](#)
- Ouvrage **Nous les derniers mineurs. L'épopée des Gueules noires**  
FISCHER Elise ; OSTER Camille (Photographe)  
Editeur : Editions Hors Collection, 2005, 123 p., 26 x 19 cm  
*MINE ; PHOTOGRAPHIE ; CHARBON ; MINEUR*  
[E VI 47-32](#)
- Ouvrage **L'épopée du talc de Luzenac**  
Organisme : Talc de Luzenac, 2005, FR, 173 p., 33 x 25 cm  
*MINERAI ; TALC ; ARIEGE ; MINE ; EXTRACTION ; HISTOIRE ; PHOTOGRAPHIE*  
[E VI 47-34](#)
- Ouvrage **La dernière mine**  
BOUVET Eric (Photographe) ; FILIPPETTI Aurélie (Préfacier)  
Editeur : Editions de la Martinière, 2005, non paginé, 21,5 x 22 cm  
*MINE ; MINEUR ; MINERAI ; PHOTOGRAPHIE ; INDUSTRIE*  
[E VI 47-35](#)
- Ouvrage **Paris, Seine et ponts**  
DU CAMP Maxime  
Editeur : Editions de l'Amateur, 2007, 147 p., 13 x 21 cm  
*PARIS ; PHOTOGRAPHIE ; SEINE-ET-MARNE ; PONT ; VOIES DE COMMUNICATION ; MONUMENT ; XIX è SIECLE*  
[E VI 6-54](#)
- Ouvrage **D'Al brès à la toumbo**  
BESSOU Justin Abbé  
Editeur : Editeur E. Carrère, 1919, 194 p., 18,5 x 12 cm  
*AGE DE LA VIE*

E X 1-133

Ouvrage

### **D'Al brèc a la tomba**

BESSOU Justin Abbé

Editeur : Editions Cultura d'Oc, 1995, 2878 p., 24 x 16,5 cm

*AGE DE LA VIE*

E X 1-134

Ouvrage

### **Les femmes en France de 1880 à nos jours**

RIPA Yannick

Editeur : Editions du Chêne, 2007, 295 p., 29,5 x 25 cm

*FEMME ; FRANCE ; PHOTOGRAPHIE ; VIE SOCIALE*

E X 1-136

Ouvrage

### **Un dimanche à la campagne**

CASEVECCHIE Jeannie ; ROGER VIOLLET

Editeur : Editions du Chêne, 2008, 159 p., 19,5 x 19,5 cm

*PHOTOGRAPHIE ; VIE RURALE ; LOISIR ; ROGER VIOLLET*

E X 10-70

Ouvrage

### **Un Dimanche à Paris**

LEROY Michel ; ROGER VIOLLET (Photographe)

Editeur : Editions du Chêne, 2008, 155 p., 19,5 x 20 cm

*PHOTOGRAPHIE ; LOISIR ; PARIS ; VIE URBAINE ; ROGER VIOLLET*

E X 10-71

Ouvrage

### **Souvenirs de vacances.**

NEMER Monique

Editions du Chêne ; Musée Nicéphore Niépce, 2008, non paginé, 19,5 x 27 cm

*PHOTOGRAPHIE ; LOISIR ; VACANCES ; XX EME SIECLE ; LITTERATURE*

E X 10-74

Ouvrage

### **Les grandes vacances**

DOISNEAU Robert (Photographe) ; PENNAC Daniel

Référence : Editions Hoëbeke, 2007, 89 p., 32 x 23,5 cm

*LOISIR ; VACANCES ; PHOTOGRAPHIE ; FRANCE ; XX EME SIECLE*

E X 10-75

Ouvrage

### **Les doigts pleins d'encre**

DOISNEAU Robert (Photographe) ; CAVANNA

Référence : Editions Hoëbeke, 2007, 89 p., 32 x 23,5 cm

*VIE SCOLAIRE ; ECOLE ; PHOTOGRAPHIE ; FRANCE ; XX EME SIECLE*

E X 3-48

Ouvrage

### **Chroniques parisiennes en photos. Collection Roger-Viollet**

CHABROL Anne

Editeur : Editions du Chêne, 2008, 168 p., 23,5 x 22,5 cm

*VIE URBAINE ; PHOTOGRAPHIE ; PARIS ; XX EME SIECLE*

E X 4-18

Ouvrage

### **Le vin des Rues**

GIRAUD Robert ; DOISNEAU Robert (Photographe)

Editeur : Editions Denoël, 1983, 113 p., 30 x 23,5 cm

*PARIS ; SOCIABILITE*

E X 4-19

Ouvrage

### **Photographies de Poilus. Soldats photographes au cœur de la Grande Guerre**

LACAILLE Frédéric ; PETITEAU Anthony

Editeur : Editions d'art Somogy, 2004, 190 p., 29 x 25,5 cm

*PHOTOGRAPHIE ; GUERRE 1914-1918 ; MEMOIRE*

E XI 2-102

Ouvrage

### **1914 - 1918 les Poilus en images**

PAIRAULT François

Editeur : Geste Editions, 2008, 151 p., 26,5 x 23,5 cm

*CARTE POSTALE ; GUERRE 1914-1918 ; SOLDAT ; HISTOIRE ; PHOTOGRAPHIE*

E XI 2-103

- Ouvrage **Histoire populaire de la chouannerie. Tome premier**  
CADIC François ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; DUPUY Roger (Préfacier) ; LALAISSE F.-H. (Illustrateur)  
Presses Universitaires de Rennes ; Editions Terre de brume, 2003, Tome premier, 601 p., 20 x 13 cm  
*HISTOIRE ; REVOLUTION ; CHOUAN ; CHOUANNERIE ; BRETAGNE ; ROYALISTE*  
[E XI 2-104 T1](#)
- Ouvrage **Histoire populaire de la chouannerie. Tome second**  
CADIC François ; POSTIC Fanch (Textes réunis par) ; LALAISSE F.-H. (Illustrateur)  
Presses Universitaires de Rennes ; Editions Terre de brume, 2003, Second volume, 598 p., 20 x 13 cm  
*HISTOIRE ; BRETAGNE ; REVOLUTION ; CHOUAN ; CHOUANNERIE ; ROYALISTE*  
[E XI 2-104 T2](#)
- Ouvrage **Le temps des colonies**  
FAVROD Charles-Henri  
Editeur : Editions Favre SA, 2005, 159 p., 21,5 x 30 cm  
*COLONIALISME ; ANTHROPOLOGIE ; PHOTOGRAPHIE ; HISTOIRE*  
[E XI-264](#)
- Ouvrage **Mai 68 en photos. Collection Roger-Viollet**  
CASEVECCHIE Janine  
Editeur : Editions du Chêne, 2008, 168 p., 23,5 x 22,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; MAI 68 ; MANIFESTATION ; CONFLIT SOCIAL ; VIE SOCIALE*  
[E XI-265](#)
- Ouvrage **Regard d'un Parisien sur la Commune. Photographies inédites de la bibliothèque Historique de la Ville de Paris**  
BARONNET Jean  
Editions Gallimard ; Paris Bibliothèques, 2006, 175 p., 26x 25,5 cm  
*HISTOIRE ; PARIS ; PHOTOGRAPHIE ; COMMUNE ; GUERRE CIVILE*  
[E XI-267](#)
- Ouvrage **Les Orient de Pierre Loti par la photographie**  
VERCIER Bruno  
Editions Monum ; Editions du Patrimoine, 2006, 249 p., 18 x 24 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; PIERRE LOTI ; ORIENTALISME ; LITTERATURE*  
[E XV 1-221](#)
- Ouvrage **Doisneau rencontre Cendrars**  
Référence : Editions Buchet et Chastel, 2006, 119p., 28 x 22 cm  
*BLAISE CENDRARS ; LITTERATURE ; ROMAN ; PHOTOGRAPHIE ; PROVENCE ; ROBERT DOISNEAU*  
[E XV 1-222](#)
- Ouvrage **La voix occitane Actes du VIII<sup>ème</sup> congrès de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes Bordeaux, 12-17 octobre 2005**  
LATRY Guy (Textes réunis par)  
Editeur : Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, Tome 1, 723 p., 22 x 16 cm  
*OCCITAN ; LITTERATURE ; LANGUE*  
[E XV 1-223 T1](#)
- Ouvrage **La voix occitane Actes du VIII<sup>ème</sup> congrès de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes Bordeaux, 12-17 octobre 2005**  
LATRY Guy (Textes réunis par)  
Editeur : Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, Tome 2, pp. 733-1502, 22 x 16 cm  
*OCCITAN ; LITTERATURE ; LANGUE*  
[E XV 1-223 T2](#)
- Ouvrage **Hommage à Jean Séguy**  
Université Toulouse le Mirail ; ANNALES, 1978, Tome 2, 447 p., 24 x 16 cm  
*LINGUISTE ; OCCITAN ; PYRENEES*  
[E XV 1-224 T 2](#)

- Ouvrage **Hommage à Jean Séguy**  
Université Toulouse le Mirail ; ANNALES, 1978, Tome 1, 406 p., 24 x 16 cm  
*LINGUISTE ; OCCITAN ; PYRENEES*  
[E XV 1-224 T1](#)
- Ouvrage **Robert Lafont**  
Université Toulouse le Mirail ; Centre de Ressources Occitanes de Midi-Pyrénées, 2006  
*LAFONT ROBERT ; OCCITAN ; LITTERATURE OCCITANE ; BIOGRAPHIE ; CONFERENCE*  
[E XV 1-225](#)
- Ouvrage **Bibliographie de Philippe Gardy**  
2007, non paginé, 29,7 x 21 cm  
*LINGUISTE ; OCCITAN ; LITTERATURE OCCITANE ; HISTORIEN*  
[E XV 1-226 Br](#)
- Ouvrage **Donner sa langue au Diable. Vie, mort et transfiguration d'Antoine Verdié, Bordelais**  
GARDY Philippe ; PIC François (Bibliographie)  
Association : Association Internationale d'Etudes Occitanes, 1990, 268 p., 22 x 1,5 cm  
*LITTERATURE OCCITANE ; POESIE ; THEATRE ; OCCITAN ; GASCON*  
[E XV 1-227](#)
- Ouvrage **L'ombre de l'occitan. Des romanciers français à l'épreuve d'une autre langue**  
GARDY Philippe  
Editeur : Presses Universitaires de Rennes, 2009, 174 p., 21 x 15,5 cm  
*ROMAN ; LITTERATURE ; LANGUE ; OCCITAN*  
[E XV 1-228](#)
- Ouvrage **De l'écrit à l'écran Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques**  
MIGOZZI Jacques (Présenté par)  
Editeur : Presses Universitaires de Limoges, 2000, 870 p., 24 x 16 cm  
*LITTERATURE ; CINEMA ; TELEVISION ; ROMAN*  
[E XV 1-229](#)
- Ouvrage **Lou beray e naturau Gascoun / Le véritable et nature gascon dans les quatre saisons de l'année**  
DASTROS Jean-Géraud ; GINESTET Joëlle (Traducteur)  
Editeur : Presses Universitaires du Mirail, 2009, 181 p., 22 x 13,5 cm  
*POESIE ; OCCITAN ; XVII ème SIECLE*  
[E XV 21-155](#)
- Ouvrage **Escrituras. Cahiers d'études littéraires occitanes 1**  
Université de Pau et des Pays de l'Adour ; Identités et Territoires des Elites Méridionales - Département Occitan, 2005, 154 p., 20,5 x 14,5 cm  
*LITTERATURE ; POESIE ; OCCITAN*  
[E XV 21-156](#)
- Ouvrage **La margalide Gacoue et meslanges (1604)**  
LARADE Bertrand ; COUROUAU Jean François (édités par )  
Association : Association Internationale d'Etudes Occitanes, 1999, 452 p., 24 x 16 cm  
*LITTERATURE OCCITANE ; POESIE ; GASCON ; TOULOUSE*  
[E XV 21-157](#)
- Ouvrage **Pouesies Gascoues (1620)**  
DU PRE André ; COUROUAU Jean François (édités par )  
Association : Association Internationale d'Etudes Occitanes, 1995, 145 p., 24 x 16 cm  
*POESIE ; GASCON ; OCCITAN ; LITTERATURE OCCITANE*  
[E XV 21-158](#)
- Ouvrage **Pastorale, psaume et pièces fugitives**  
VALES Jean de ; EYGUN Jean (édités par )  
Association : Association Internationale d'Etudes Occitanes, 1992, 156 p., 24 x 16 cm  
*LITTERATURE OCCITANE ; XVII ème SIECLE ; THEATRE ; POESIE ; OCCITAN*  
[E XV 21-159](#)

- Ouvrage **Le Ramelet mondin et autres oeuvres**  
 GODOLIN Pèire ; GARDY Philippe (édités par )  
 Editeur : Editions Edisud, 1984, 239 p. 24 x 17 cm  
*LITTERATURE OCCITANE ; OCCITAN ; POESIE ; THEATRE ; GASCON ; CARNAVAL*  
 E XV 21-160
- Ouvrage **Images de la terre russe**  
 TRASSARD Jean-Loup  
 Editeur : Editions Le Temps qu'il fait , 1990, 57 p., 24 x 16,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; VOYAGE ; RUSSIE*  
 E XV 3-199
- Ouvrage **Rencontres**  
 MONTILLIER Philippe (Photographe)  
 Editeur : Editions Comptoir des Images, 2006, non paginé, 20,5 x 20,5 cm  
*PHOTOGRAPHIE ; VOYAGE*  
 E XV 3-200
- Ouvrage **Transit. Le tour du monde en 1424 jours**  
 OMMER Uwe  
 Editeur : Editions Taschen, 2006, non paginé, 29,5 x 29,5 cm  
*VOYAGE ; PHOTOGRAPHIE ; IDENTITE ; MONDE ; REPORTAGE ; CARNET DE VOYAGE*  
 E XV 3-201
- Ouvrage **Via Baltica. Sur la route des pays Baltes Estonie Lettonie Lituanie**  
 CAVAILLEZ Aleksis ; VEJVODA Viktor (Photographe)  
 Editeur : Editions Noir sur Blanc, 2007, 189 p., 21 x 25,5 cm  
*ESTONIE ; LETTONIE ; LITHUANIE ; VOYAGE ; PHOTOGRAPHIE ; DESSIN ; CARNET DE VOYAGE*  
 E XV 3-202
- Ouvrage **Aventuriers du monde.  
 Les grands explorateurs français au temps des premiers photographes  
 1866 - 1914**  
 FOURNIER (Sous la direction de) ; VILLEPIN Dominique de (Préfacier) ; RUFIN Jean Christophe  
 (Avant propos)  
 Editeur : Editions L'Iconoclaste, 2003, 306 p, 31,5 x 25,5 cm  
*RECIT DE VOYAGE ; EXPLORATION ; PHOTOGRAPHIE*  
 E XV 3-206
- Ouvrage **En mer rouge. Henry de Monfreid aventurier et photographe**  
 MONFREID Guillaume de ; RUFIN Jean Christophe (Présenté par)  
 Editeur : Editions Gallimard, 2005, 135 p., 24 x 28,5 cm  
*MER ROUGE ; AFRIQUE ; LITTERATURE ; PHOTOGRAPHIE ; RECIT DE VOYAGE*  
 E XV 3-207
- Ouvrage **Actes du premier congrès international de l'Association Internationale  
 d'Etudes Occitanes**  
 RICKETTS Peter T. (édités par )  
 Association Internationale d'Etudes Occitanes ; Westfield College, 1987, 572 p., 23,5 x 15,5 cm  
*OCCITAN ; LINGUISTIQUE ; SYNTAXE ; VOCABULAIRE*  
 E XXI 0-26
- Ouvrage **Bibliographie linguistique de l'ancien occitan (1983 - 1997)**  
 KLINGEBIEL kathryn (édités par )  
 Association Internationale d'Etudes Occitanes ; Universtiy of Birmingham, 1999, 296 p., 23,5 x 16  
 cm  
*OCCITAN ; LINGUISTIQUE ; SYNTAXE ; LEXICOLOGIE ; ONOMASTIQUE ; DICTIONNAIRE*  
 E XXI 0-27
- Ouvrage **Phonétique et phonologie du parler occitan d'Ambialet (Tarn)**  
 MAURAND Georges  
 Editeur : Université Toulouse le Mirail, 1974, 332 p., 29,5 x 21 cm  
*LINGUISTIQUE ; PHONETIQUE ; OCCITAN ; TARN*  
 E XXI 0-28
- Ouvrage **Ethnographie des pratiques et ethnographie du langage.**  
 FOSSAT Jean-Louis ; POLGE Henri

Editeur : Université Toulouse le Mirail, 1976, 103 p., 29 x 21 cm  
*LINGUISTIQUE ; LANGAGE ; ETHNOGRAPHIE*  
E XXI 0-29

- Ouvrage **Microdialectologie et dialectométrie des Pyrénées Gasconnes**  
FOSSAT Jean-Louis (Principal) ; PHILIPS Dennis (Collaborateur)  
Editeur : Université de Toulouse Le Mirail, 1976, 71 p., 29 x 21 cm  
*DIALECTOLOGIE ; LINGUISTIQUE ; OCCITAN ; FRANCE MERIDIONALE ; PYRENEES*  
E XXI 0-30
- Ouvrage **Balaguères - Bethmale - Biros. Etude dialectométrique**  
PHILIPS Dennis (Principal)  
Université Toulouse le Mirail ; Institut d'Etudes Méridionales, 1976, 29 X 21 cm  
*DIALECTOLOGIE ; PYRENEES ; OCCITAN*  
E XXI 0-31
- Ouvrage **Per Q. I. M. Mok Etudes de linguistique occitane moderne de Q. I. M. Mok**  
MOK Q. I. M. ; SAUZET Patrick (édités par) ; PIC François (édités par) ; MELIGA Walter (Préfacier)  
Association : Association Internationale d'Etudes Occitanes, 2008, 175 p., 21 x 15 cm  
*LINGUISTIQUE ; OCCITAN ; SYNTAXE*  
E XXI 0-32
- Ouvrage **La dialectologie hier et aujourd'hui (1906-2006)  
Actes du colloque international tenu à l'Université Lyon III les 7, 8 et décembre 2009**  
HORIOT Brigitte (Textes réunis par)  
Centre d'Etudes Linguistiques Jacques Goudet ; Université Lyon III Jean Moulin, 2009, 476p., 21 x15 cm  
*LINGUISTIQUE ; DIALECTOLOGIE ; HISTOIRE*  
E XXI 0-33
- Ouvrage **Politique linguistique et enseignement des "Langues de France"**  
SAUZET Patrick (Sous la direction de) ; PIC François (Sous la direction de)  
Editeur : Editions l'Harmattan, 2009, 299 p., 21,5 x 13,5 cm  
*LANGUE REGIONALE ; OCCITAN ; BASQUE ; BRETON ; ENSEIGNEMENT*  
E XXI 1-102
- Ouvrage **Vocabulaire médiéval des ressources naturelles en Haute-Bigorre**  
LE NAIL Jean-François ; RAVIER Xavier  
Presses Universitaires de Perpignan ; Universidad Pública de Navarra, 2010, 279 p., 24 x 16 cm  
*LINGUISTIQUE ; VOCABULAIRE ; HAUTE-BIGORRE ; PYRENEES ; PASTORALISME ; METEOROLOGIE ; RESSOURCE MINIERE*  
E XXI 1-103
- Ouvrage **Le vocabulaire français et occitan d'éleveurs bovins en Corrèze**  
DECOMPS Dominique (Principal)  
Editeur : Université Toulouse le Mirail, 1983, 392 p., 29 x 21 cm  
*LANGAGE ; JARGON ; BOVIN ; ELEVEUR ; CORREZE ; OCCITAN ; LINGUISTIQUE*  
E XXI 2-10
- Ouvrage **Histoire de la vie rurale en Poitou. Récits d'un étalonnièr**  
FOSSAT Jean-Louis ; VALIERE Michel  
Université Toulouse le Mirail ; Centre de sociolinguistique et dialectologie sociale, 1977, 113 p., 22 x 15 cm  
*LINGUISTIQUE ; OCCITAN ; POITOU ; ETALONNIER ; JARGON ; METIER*  
E XXI 2-11
- Ouvrage **Le savoir des bergers de Casabède.  
Volume I : Textes gascons pastoraux du Haut Salat**  
BESCHE-COMMENGÉ Bruno (transcrits par)  
Université Toulouse le Mirail ; Institut d'Etudes Méridionales, 1977, 149 p., 22 x 15 cm  
*BERGER ; SALAT ; PYRENEES ; LITTERATURE*  
E XXI 2-12
- Ouvrage **L'occitan parlat jos tèrra. Los carbonièrs de Carmaus. Vocabulari del crós**  
GONZALEZ Daniel ; FOSSAT Jean-Louis (Sous la direction de)  
Université de Toulouse Le Mirail ; Centre de sociolinguistique et dialectologie sociale, 1977, Tome II, pp. 139-252, 22 x 15 cm

*MINE ; MINEUR ; JARGON ; LANGAGE ; CARMAUX ; OCCITAN*  
E XXI 2-13

- Ouvrage **Le vocabulaire des bouchers de Zaragoza et Santander**  
LEAL Arnaldo  
Université de Toulouse Le Mirail ; Centre de sociolinguistique et dialectologie sociale, 271p., 21 x 15 cm  
*VOCABULAIRE ; JARGON ; METIER ; BOUCHER ; ESPAGNE*  
E XXI 2-14
- Ouvrage **La formation du vocabulaire gascon de la boucherie et de la charcuterie. Etude de lexicologie historique et descriptive**  
FOSSAT Jean-Louis (Principal)  
Editeur : Université de Toulouse Le Mirail, 1971, 385 p., 28,5 x 21 cm  
*LANGAGE POPULAIRE ; JARGON ; BOUCHER ; GASCON ; LINGUISTIQUE*  
E XXI 2-6 T1
- Ouvrage **Répertoire toponymique des communes de la région Midi-Pyrénées**  
POUJADE Patrice  
Editeur : Editions Loubatières, 2009, 136 p., 22 x 14 cm  
*COMMUNE ; MIDI-PYRENEES ; TOPONYMIE ; OCCITAN*  
E XXII 1-15
- Ouvrage **La mondialisation de la culture**  
WARNIER Jean-Pierre  
Editeur : Editions la découverte, 2007, 122 p., 18 x 11 cm  
*CULTURE ; ECONOMIE ; TRADITIONS ; MONDIALISATION*  
E XXIII-4
- Ouvrage **Man Ray. La photographie à l'envers**  
L'ECOTAIS Emmanuelle de (Sous la direction de) ; SAYAG Alain (Sous la direction de)  
Editions du Seuil ; Centre Georges Pompidou, 1998, 257 p., 31,5 x 25 cm  
*MAN RAY ; PHOTOGRAPHIE ; SURREALISME*  
L VI 5-41
- Littérature grise **Mémoires de l'immigration: vers un processus de patrimonialisation ?**  
BERTUCCI Marie-Madeleine ; ASSIER Julie (Collaborateur) ; CHEMBLETTE Emma (Collaborateur)  
Laboratoire : Université de Cergy Pontoise, Septembre 2009, 169 p., 29,7 x 21 cm  
*IMMIGRATION ; MEMOIRE ; PATRIMOINE*  
MPE 290
- Littérature grise **Hôtels meublés de Paris. Quels lieux de mémoire de l'immigration ?**  
LEVY-VROELANT Claire ; BARRERE Céline  
Laboratoire : UMR 7145, septembre 2009, 255 p., 29,7 x 21 cm  
*HOTEL ; LIEU ; MEMOIRE ; IMMIGRATION*  
MPE 289
- Littérature grise **"Ce qui est fait n'est plus à faire". Ethnographie d'un centre d'archives municipales**  
BOTH Anne  
Référence : Mission à l'ethnologie, 2009, 104 p., 29,7x 21 cm  
*ARCHIVE ; ETHNOLOGIE ; PATRIMOINE*  
MPE 300
- Littérature grise **Le patrimoine immatériel en Normandie : usages et représentations autour du patrimoine végétal**  
LEBORGNE Yann  
Organisme : Centre Régional de Culture Ethnologique et Technique de Basse-Normandie, 2009, non paginé, 21 x 29,7 cm  
*VEGETAL ; PATRIMOINE ; NORMANDIE ; PAYSAGE*  
MPE 301
- Littérature grise **La banque de données fleuve patrimoine, un outil documentaire partagé participant de la collecte, diffusion et valorisation du patrimoine culturel immatériel**  
VINCENT André ; LAPERROUZE Cécile ; MONTAG Coralie  
Organisme : Maison du fleuve Rhône, 2010, 32 p., 29,7 x 21 cm

*PATRIMOINE CULTUREL ; FLEUVE ; BASE DE DONNEES ; OUTIL*  
**MPE 302**

- Littérature grise **Du lis à l'orchidée, du nénuphar au ginseng, d'Aphrodite à Saint Valentin : écologie végétale du territoire amoureux**  
Association : Musée de Salagon, 2010, 97 p., 29,7 x 21 cm  
*ETHNOBOTANIQUE ; AMOUR ; FLEUR*  
**MPE 303**

## 2 – Fonds photographique Victor Clément

### *Au clair obscur des mythes familiaux.*

De manière générale l'emporte, dans les études consacrées à la photographie, l'aspect thématique ou le sujet sans que ne soit évoquée, exception faite des grands photographes, les conditions matérielles de la genèse : il est loisible d'évoquer le Leica de Cartier-Bresson ou de rêver sur le vieux kodak de son enfance, sans que cela ne dépasse, le plus souvent, le stade de la mélancolie attendrie. Les choses vont encore plus loin quand il s'agit de photos de famille, réservées au cercle de l'intime ou utilisées comme simples signes annexes si elles ne remontent pas au début de cet art. Notre propos, dans le projet en cours, est assez différent puisqu'il s'agira d'étudier, autant que faire se peut, une collection de photos de famille accompagnée du matériel, ou plutôt des matériels, qui servirent à la prise de vue pendant trois générations.

Le point de départ du projet est lié au don de deux cartons, issus d'une même famille, contenant les appareils ayant servi aux prises de vue, une partie des « pellicules », des tirages papier et des albums mis en forme. L'ensemble doit permettre un questionnement sur les usages de cet « art moyen » : à quelle classe sociale appartenaient les preneurs de vue, à quel moment ont-ils commencé à s'intéresser à la photographie, quels étaient leurs sujets favoris, quelle place accordaient-ils à ce loisir ? Il n'est pas certain que toutes les questions aient une réponse mais une enquête minutieuse devrait fournir un éclairage assez précis sur la famille et son inscription dans le tissu urbain et culturel de son temps. Dans tous les cas ce qui importe avant tout c'est la présence de ces vestiges et le protocole qui va être mis en place pour leur approche, depuis l'inventaire sous sa forme la plus brute jusqu'aux analyses plus approfondies des thématiques qui se dégageront du fond. Il s'agit donc, sans prétendre à un travail définitif, autant de réfléchir à une méthodologie qu'à l'analyse la plus fine des considérants idéologiques et artistiques qui ont présidé à la constitution de cette collection. Sans négliger les étapes et les formes classiques de la démarche ethnologique ce travail confié à une stagiaire doit aboutir à l'ouverture de pistes nouvelles à propos d'un objet qui semble pourtant bien connu. Comment, en fait, saisir dans une perspective globalisante un objet social qui s'inscrit aussi bien dans une série de pratiques que de représentations, autant dans sa démarche que dans ses produits ? Il n'est pas gratuit de photographier et, à l'évidence, les buts de l'acte ont varié dans le temps mêlant le travail de mémoire intime, la volonté de garder le souvenir d'événements sociaux, la prétention artistique. Comment donc, et peut-on, saisir à travers une collection de famille quelques unes de ces motivations ? Que laisse-t-il apparaître ou disparaître ? Quels sont les rapports qu'il entretient avec les autres activités plastiques, autant qu'on les connaisse ou qu'il soit permis de les restituer ? Quelle place tient globalement la photographie dans l'espace culturel d'un groupe familial ?

Tout en acceptant les lacunes inhérentes à un fond transmis de manière indirecte ou peut-être justement à cause cette distance, il semble que l'interrogation doive porter de nombreux fruits et sans doute jeter les jalons de cheminements qui seront à même de nourrir, sous un angle différent, car marqués par l'empreinte de l'ethnologie, les études consacrées à ce sujet.

Le fonds Clément Victor met principalement en avant la Cité de Carcassonne à travers de multiples clichés subsistant, en se constituant témoin de leur temps et, dans un autre rapport, d'une évolution. Cette chronique photographique permet non seulement d'enraciner l'histoire, mais aussi de relater les mutations intimes de cet espace.

M. Clément Victor a enregistré l'état de ce patrimoine, de son enceinte et de ses environs, durant une partie de son existence. En effet, la Cité de Carcassonne sert de cadre à un grand nombre de ses photographies. Dès lors, on peut s'interroger sur les motivations d'un tel comportement ; l'auteur du fonds a – t – il répondu à une demande étatique de type héliographique ou a – t – il simplement cédé à cet engouement populaire pour la photographie d'architecture de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ? Était – il admiratif de la vocation de la fondation les « Archives de la Planète » qui avait pour objectif la constitution d'un inventaire iconographique des grands changements sociaux de cette époque ? Ou se réunissait – il avec d'autres amateurs de photographie afin de partager ses savoirs et faire évoluer la pratique de ce loisir bourgeois ?

Assurément, la photographie avant de devenir un acte familial, était à la fois perçue comme une production de la connaissance mais aussi comme une ressource au service de son accroissement. Les prises de vue révélaient les activités humaines pratiquées dans différentes contrées habitées par l'homme et offraient à celui – ci des moyens de s'informer sur son espèce. La volonté relayée par cet usage était de « *fixer [...] des aspects, pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition totale n'est plus qu'une question de temps*<sup>1</sup>. » Cet essor pour la photographie d'architecture et de géographie humaine démontre une certaine sensibilité face aux bouleversements de ce siècle. Dès l'invention de la photographie, l'ambition a été de réaliser un inventaire du monde, de sauvegarder une réalité qui tendait à disparaître ; il est vrai que l'image permettait de « *restituer une société en actes et une mémoire collective*<sup>2</sup>. » Ainsi, ce fonds s'apparente à un documentaire social puisqu'il donne à voir une culture et ses usages au même titre que l'époque dans laquelle celle – ci est ancrée.

Toutefois, M. Clément Victor a également su réaliser des clichés au cœur du paysage carcassonnais où la vue d'architecture s'anime de membres de sa famille, d'amis, en prenant des instantanés de sa vie. En photographe amateur, il a capturé le quotidien ainsi que les événements exceptionnels qui le composent. De la sorte, certaines prises de vue découlent d'une célébration sociale. Elles suivent et consolident l'intégration de nouveaux membres à la communauté familiale au cours d'étapes telles que la naissance ou encore le mariage. Par la pose photographique au vu et au su de tous, le sentiment d'appartenance au groupe se renforce. De même, des images font référence à des rites comme celui de la communion. La photographie de ce rituel de passage établi par l'église, dévoile une pratique codée de la mise en scène de la foi. D'autres instantanés suivent l'évolution de son unique enfant, Etiennette Clément, et paraissent rendre compte du temps qui passe. Ainsi, ces photographies révèlent la place de chacun au sein de la filiation.

Au cours de ce récit familial carcassonnais, on peut déceler une transformation des poses ; au début du siècle, les visages et les corps des photographiés sont solennellement

---

<sup>1</sup> GERVAIS Thierry, MOREL Gaele, *La photographie, histoire, technique, art, presse*, Larousse, 2008, p. 101. Référence aux propos de Albert Kahn, fondateur des « Archives de la Planète », dont une des villas figure dans le Fonds Clément.

<sup>2</sup> WINDENBERGER Jacques, *Est – ce ainsi que les gens vivent ? Chronique documentaire 1969 - 2002*, Parenthèse, 2005, p. 6.

graves étant donné qu'en ce temps là « *prendre la pose c'est se respecter et demander le respect*<sup>3</sup>. » Puis, au fil des années, les expressions se délient, laissant place à des allures joviales et décontractées. Ce décalage spatio – temporel mais aussi inter générationnel est perceptible sur diverses photographies.

De cette manière, chaque prise de vue souligne les différentes phases de l'évolution de cette communauté et constitue une chronique photographique d'une vie familiale à Carcassonne. Le cliché, et par extension l'album de famille, peuvent alors être abordés comme des supports utiles et nécessaires à la réactualisation de la mémoire d'un clan. La photographie n' est – elle pas le moyen technique et mécanique destiné à pérenniser une représentation graphique des gens ou des moments ? Un sentiment emprunt de nostalgie et d'attendrissement envers un rapport passé/présent semble être l'élément déclencheur de la prise de vue. L'intention du photographe est de reproduire, d'éterniser ce qui ne se déroulera plus. N'ayant pas d'autre recours, l'observateur se fait photographe « *averti des faiblesses de son propre témoignage, des limites de sa mémoire et de ses capacités à enregistrer, à raconter, à traduire, à faire passer, il élabore les images dont il a besoin, recueille celles qu'il rencontre*<sup>4</sup>. » La photographie détient le pouvoir d'immortalisation.

De la sorte, ce phénomène et ce mode de reproduction social n'a pas échappé à la sphère scientifique. Les praticiens du terrain ont eu recours à la photographie, à l'exemple de Claude Lévi Strauss dans *Tristes tropiques* qui l'explique en ces termes : « *je vivais dans ces expéditions une expérience totalement nouvelle. C'était un sujet d'émerveillement dont il fallait que je garde la trace. La photo s'est donc imposée comme une évidence. De manière générale, sur le plan ethnographique, la photographie constitue une réserve de documents, permet de conserver des choses qu'on ne reverra plus*<sup>5</sup>. » La photographie est une source ; elle permet un apport intellectuel. Le cliché offre aux spectateurs une présentation ainsi qu'une description authentique d'une société donnée ; il a la faculté de transmettre une réalité sociale. En ce sens, une lecture de type ethnographique de certaines images est possible. Après tout, « *la photographie livre tout de suite ces détails qui sont le matériau même du savoir ethnographique*<sup>6</sup>. »

Lorsque Clément Victor photographie, en septembre 1923, des membres de sa famille devant le château comtal de la Cité de Carcassonne<sup>7</sup>, il m'éclaire sur les usages sociaux de son époque. Ainsi, je remarque que la couleur blanche est utilisée uniquement pour les tenues des jeunes filles, que tous portent un chapeau ou le tiennent dans leur main, que les hommes sont munis d'un costume trois pièces etc. Je note également un contraste dans les poses entre les personnes en tenue sombre, plus strictes et conventionnelles, face aux jeunes filles pour qui plus de fantaisie semble être admise. Tout ceci est renforcé d'une solennité ajoutée par la présence du monument ; M. Clément Victor vivant « *dans la proximité d'un monument, développe une appropriation en le faisant jouer sur une autre scène, celles des relations sociales*<sup>8</sup>. » Enfin, je décèle à travers cette photographie un autre code, en relation avec les systèmes de parenté ; la filiation et l'alliance se révèlent dans le regroupement de ses personnes en clan, et dans l'éloignement d'une communauté

---

<sup>3</sup> BOURDIEU Pierre, *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, éd. de Minuit, 1965, p. 119.

<sup>4</sup> BONNIN Philippe, *Images habitées, photographie et spatialité*, Broché, 2007, p.5.

<sup>5</sup> GARRIGUES Emmanuel, *Claude Lévi – Strauss : Saudades do Brasil. Compte rendu*, revue l'ethnographie, tome XCI.1, n°117, 1995, pp. 172-174.

<sup>6</sup> GARRIGUES Emmanuel, *Le savoir ethnographique de la photographie*, revue l'ethnographie, tome LXXXVII.1, n°109, 1991, pp. 11-52. Référence aux propos de Barthes Roland, sémiologue français.

<sup>7</sup> Voir la photographie en annexe.

<sup>8</sup> FABRE Daniel, *Habiter les monuments*, cahier Ethnologie de la France, n°24, 2010, pp. 17-52.

vis – à – vis de l'autre. La séparation, dans l'espace donné, permet de visualiser les relations qui unissent ses individus apparentés ainsi que les positions qu'ils occupent les uns par rapport aux autres. Seule, la mère se présente au centre d'une ligne filiatrice, fictive pour dévoiler le lien de parenté qui unit ces deux groupes. Au même titre que l'ethnographie, la photographie enregistre l'organisation d'un groupe, d'une population. Cette pratique favorise l'étude descriptive voire analytique des mœurs et coutumes d'une société déterminée. Les clichés livrent dans une force authentique ce que l'homme a été. Sa réalité sociale se manifeste à travers une lecture des codes préétablis. De cette manière, les photographies pallient les incertitudes de l'oral et bannissent l'écrit subjectif en favorisant l'observation.

La photographie peut défier la pensée et ne doit pas être uniquement perçue comme « *une invitation à l'hypnose*<sup>9</sup>. » Le Fonds Clément, envisagé dans un décalage temporel, rend compte des bouleversements sociaux liés à la modernité et à l'individualisme du XX<sup>ème</sup> siècle. Il livre une vision qui va bien au delà de la perception. Ses clichés démontrent l'oubli d'us et coutume ainsi que la perte de rapports sociaux, pour la plupart à caractère familial. On perçoit également l'évolution d'un Monument et les façons de concevoir cet ensemble au fil du temps. Ces « *traces de mémoire*<sup>10</sup> » guident une prise de conscience ; elles témoignent des divers changements « *liés au mouvement indéfini du développement de l'homme*<sup>11</sup>. » L'image a figé un organisme, la Cité de Carcassonne, néanmoins celui – ci est resté en mouvement dans la réalité. Confronté à ces deux visions, l'observateur, alors nostalgique du temps du sujet photographié, effectue un travail de réflexion, « *les série de photographies pouvant aussi servir à poser des questions, à déranger des certitudes*<sup>12</sup>. » La photographie entretient une intimité qui pousse à l'expression, à la transmission.

Eterniser et solenniser des temps forts de la vie sociale et patrimoniale favorise la prise de conscience du passage d'une génération à une autre. A travers une reconduction photographique basée sur cette réserve de document, l'observateur pourrait saisir la nécessité de préserver ces souvenirs antérieurs, presque originels. Une photographie ancienne pourrait être confrontée à une photographie actuelle, en couleur, selon les mêmes conditions, le même angle de vue etc. Cette démarche temporelle livrerait aux acteurs et spectateurs d'un territoire, les usages sociaux et patrimoniaux de leurs ancêtres. On pourrait ainsi rendre compte des mouvements soudains éprouvés par ce site et des répercussions sur les agents sociaux. La circulation de telles photographies favoriserait l'édification de l'histoire régionale.

---

<sup>9</sup> WINDENBERGER Jacques, *Est – ce ainsi que les gens vivent ? Chronique documentaire 1969 - 2002*, Parenthèse, 2005, p.8. Propos de Eco Umberto.

<sup>10</sup> PINIES Jean Pierre, *Entre Gestes et Mémoire, Images du Donezan et du pays de Sault*, Garae Hésiode, 2009, p.7.

<sup>11</sup> GARRIGUES Emmanuel, *L'écriture photographique, essai de sociologie visuelle*, Harmattan, 2000, p.100.

<sup>12</sup> WINDENBERGER Jacques, *Est – ce ainsi que les gens vivent ? Chronique documentaire 1969-2000*, Parenthèse, 2005, p. 6.



## Plan de classement du fonds Victor Clément

### I. La Cité :

1. Les remparts
2. La porte de l'Aude
3. Vue générale
4. Le château comtal
5. Les lices
6. La porte Narbonnaise, entrée principale
7. L'embracement
8. La basilique St Nazaire
9. Le théâtre de la Cité
10. Le cloître St Nazaire
11. Maison(s)
12. Famille

### II. La famille :

1. Portrait d'inconnu
2. Portrait d'Etiennette
3. Groupe / Famille
4. Portrait Marthe
5. Marthe et Victor
6. Portrait Jeanne

### III. Chartres :

1. Vue générale

### IV. Paris :

1. Jardin des Tuileries

### V. Côte d'Azur :

1. Agay
2. Cannes

### VI. L'étranger :

1. L'Italie

### VII. L'Aude :

1. Lastours

### VIII. Moulins

### IX. L'Hérault :

1. Sète

### X. Paysages